



HAL
open science

Les médiations événementielles et festives des musées la nuit : des promesses aux expériences des publics : les nocturnes du Musée du quai Branly-Jacques Chirac

Gabrielle Lacombe

► To cite this version:

Gabrielle Lacombe. Les médiations événementielles et festives des musées la nuit : des promesses aux expériences des publics : les nocturnes du Musée du quai Branly-Jacques Chirac. Sciences de l'information et de la communication. 2019. dumas-02530113

HAL Id: dumas-02530113

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02530113>

Submitted on 2 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Entreprises et institutions

Option : Entreprises, institutions, culture et tourisme

Les médiations événementielles et festives des musées la nuit : des promesses aux expériences des publics

Les nocturnes du Musée du quai Branly-Jacques Chirac

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Dominique Pagès

Nom, prénom : LACOMBE Gabrielle

Promotion : 2016-2017

Soutenu le : 13/11/2019

Mention du mémoire : Très bien

« Dans la nuit se tiennent nos apprentissages en état de servir à d'autres, après nous. »

René Char

"Accueille un visiteur qui t'étranguera mieux."

L'Antichambre, Francis Ponge

Remerciements

Je tiens à remercier Dominique Pagès, tutrice universitaire et responsable du Master, pour son regard curieux et érudit, son soutien et sa disponibilité infaillibles, qui m'ont non seulement inspirée mais aussi aidée à achever ce mémoire.

Je remercie également Judith Dehail, qui m'a accompagnée durant mes premières recherches.

J'adresse également mes remerciements à Antoine Roland, rapporteur professionnel de ce mémoire pour son attention bienveillante et sa réactivité.

Merci à Sandy Pasquarelli, chargée de médiation événementielle au musée du quai Branly, qui m'a accordé un temps précieux, généreux et capital dans la compréhension de mon terrain principal.

Merci également à Arthur Binois, chargé de programmation 18 – 25 ans au musée d'Orsay, pour sa contribution enjouée, enthousiaste tout autant que très réfléchie à mes questionnements sur les nocturnes de musée.

Enfin, mes amis et ma famille m'ont non seulement souvent accompagnée dans ces nombreuses nocturnes muséales, mais surtout écoutée et soutenue durant ces semaines de rédaction, je leur en resterai infiniment reconnaissante.

SOMMAIRE

Remerciements.....	4
---------------------------	----------

INTRODUCTION	9
---------------------------	----------

I. L'ouverture des musées à de nouveaux publics : retour sur la démocratisation culturelle et la démocratie culturelle et leur critique 18

<i>1. Les promesses inachevées la démocratisation culturelle et la démocratie culturelle</i>	<i>18</i>
--	-----------

1.1. La démocratisation culturelle.....	18
---	----

1.2. La démocratie culturelle	22
-------------------------------------	----

1.3. La question des publics et ses reformulations	27
--	----

<i>2. De quelques enjeux majeurs de la politique culturelle actuelle.....</i>	<i>28</i>
---	-----------

2.1. Le musée, une définition en devenir ?.....	28
---	----

2.2. Les offres ludiques : à quelles attentes répondent-elles ?	31
---	----

2.3. Diversification et rajeunissement des publics : un désir du festif et d'événement ?	40
--	----

<i>3. Bref historique des dispositifs ludiques, festifs et insolites dans les musées : attirer les publics éloignés ?</i>	<i>42</i>
---	-----------

3.1: Détours internationaux : des expérimentations d'hier et d'aujourd'hui	43
--	----

3.2. Le musée hors-les-murs : les « Interrupteurs » du Louvre-Lens.....	49
---	----

3.3. La Fondation RATP et la pratique des arts : le mécénat en renfort de l'éducation artistique et culturelle	53
--	----

3.4. Les Ateliers nomades et les Siestes électroniques du musée du quai Branly	54
--	----

3.5. Museomix : la vague des hackathons muséaux	60
---	----

II. Le musée off : du ludique au créatif, la place des visiteurs in situ et dialoguée 66

<i>1. Préliminaires notionnels et critiques : un musée au risque du divertissement culturel ?.....</i>	<i>66</i>
--	-----------

<i>2. Les publics en situation : focus sur des expérimentations dites innovantes.....</i>	<i>74</i>
---	-----------

2.1. De quels publics parle-t-on et observe-t-on ?	75
--	----

2.2. Des expérimentations en effervescence.....	76
---	----

2.3. Des partenariats et des financements inédits.....	93
--	----

2.4. Restauration innovante, food-trucks, photoboosts, concerts live, musique électro : vers une « hipsterisation » du musée ?	104
--	-----

2.5. L'ombre portée du marketing expérientiel et sensoriel.....	111
---	-----

<i>3. Des expérimentations plus tactiques que stratégiques ? Retour sur les promesses au regard de l'observation située.....</i>	<i>114</i>
--	------------

3.1. Synthèse	114
---------------------	-----

3.2. Dissonances perçues.....	115
-------------------------------	-----

3.3. Réserves	116
---------------------	-----

III. Le Musée du quai Branly – Jacques Chirac : un musée festif et inclusif ? 120

<i>1. Le musée du quai Branly – Jacques Chirac et ses publics « construits » (ou attendus)</i>	<i>120</i>
--	------------

1.1. Missions fondatrices et valeurs cardinales du musée évoquées à l'ouverture.....	120
--	-----

1.2. Double tutelle ministérielle : l'enjeu culturel et éducatif.....	122
---	-----

1.3. Rapports d'activité 2008 - 2018 – quelles pratiques, quels publics ?.....	123
<i>2. Les Before et week-ends spéciaux au musée du quai Branly – Jacques Chirac : du terrain à l'épreuve du sens.....</i>	<i>126</i>
2.1. Des médiations en question : de leur conception à leur évaluation.....	126
2.2. Un contexte adapté aux publics attendus.....	138
2.3. Diagnostic de la communication et étude des représentations autour de ces représentations.....	139
<i>3. De l'évaluation aux résultats : constats, ajustements et ouvertures.....</i>	<i>143</i>
3.1 Analyse de la réception.....	143
3.2 Analyse comparée avec d'autres institutions proposant ce type d'événements.....	145
3.3. La mise en événement : une compromission du musée au divertissement culturel ?.....	149
<i>4. Labellisation et récurrence de ces opérations comme construction de l'image de marque.....</i>	<i>152</i>
4.1. De l'enjeu éducatif et culturel à l'image de marque du musée ?.....	152
4.2. La croyance dans les effets des "retombées positives" mise à l'épreuve.....	153
<i>5. Préconisations.....</i>	<i>155</i>
5.1 Synthèse.....	155
5.2 Vers une redéfinition du musée via ses nuits ?.....	157
CONCLUSION.....	162
Bibliographie.....	166
Annexes raisonnées.....	172
<i>Annexe n°1 : Programme de la Curieuse Nocturne « Grands voyageurs » au musée d'Orsay.....</i>	<i>172</i>
<i>Annexe n°2 : Photographies de la Curieuse nocturne Art Nouveau – Fab LAB.....</i>	<i>174</i>
<i>Annexe n°3 : Nocturne de la Fondation Louis Vuitton du 2 juin 2017 dans le cadre de l'exposition « Arts Afriques ».....</i>	<i>176</i>
<i>Annexe n°4 : Programme facebook de la soirée MuseumLive organisée par les jeunes bénévoles d'Art Session au Centre Pompidou le jeudi 26 octobre 2017 :.....</i>	<i>178</i>
<i>Annexe n°5 : Programmation et photographies de la soirée Nouba de l'Institut du Monde arabe du 26/06/17.....</i>	<i>180</i>
<i>Annexe n°6 : Photographies de la BEFORE Enfers et fantômes d'Asie au musée du quai Branly....</i>	<i>185</i>
<i>Annexes n°7 : Programmation détaillée du Before Picasso Primitif.....</i>	<i>191</i>
<i>Annexe n°8 : photographies de l'événement « BEFORE Picasso Primitif » du 21/04/17 au musée du quai Branly.....</i>	<i>194</i>
<i>Annexe n°9 : Questionnaire distribué durant la soirée BEFORE par les médiateurs du musée Quai Branly.....</i>	<i>201</i>
<i>Annexe n°10 : Programmation de la soirée Before Amérique latine au musée du quai Branly le 25-11-2017.....</i>	<i>202</i>
<i>Annexe n°11 : photographies de la soirée Before Amérique latine au musée du quai Branly le 25-11-2017.....</i>	<i>205</i>
<i>Annexe n°12 : Guide d'entretien Sandy Pasquarelli, Chargée de médiation événementielle au musée du quai Branly – Jacques Chirac.....</i>	<i>207</i>

*Annexe n° 13 : Photographies de la soirée Jamaica DJ Set à la Philharmonie de Paris, exposition
Jamaica Jamaica !..... 208*

Mots-clés 209

Résumé..... 210

INTRODUCTION

L'expérience personnelle est à l'origine des interrogations de ce mémoire : la fréquentation en 2015 d'une des soirées-événements « BEFORE du Quai Branly » proposées en marge des expositions temporaires et qui, à notre surprise drainait un public varié, vivace et très jeune. Le temps d'une soirée (19h-minuit) les publics s'adonnent alors à de multiples activités récréatives et insolites au sein même du musée, voire s'emparent totalement de l'espace muséal - qui semble détourné de son rôle diurne - en y dansant sur une ambiance sonore assurée par un DJ. En observant, et préjugant empiriquement, nous avons eu l'intuition qu'en plus de leur nombre exponentiellement augmenté pour l'occasion, les publics de ce type d'événements étaient plus jeunes que ceux rencontrés lors de nos visites « de jour » lors d'un parcours plus traditionnel de visite.

Nous avons été impressionnée par la capacité du musée à accueillir avec équilibre - sans dénaturer son identité et sa muséographie - des cultures et activités qui ne concernent a priori pas directement son champ d'étude. Démonstration de compagnies de danse Hip-Hop, studio photo-déguisé, dégustation de cuisine du monde, performances dansées, speed-datings pour jeunes artistes graphiques, murs à expression artistique pour enfants, et bien sûr visites guidées gratuites de l'exposition en cours. D'aucuns y passent directement après le travail encore vêtus du costume de la journée, pour d'autres c'est la sortie entre amis du vendredi soir, ces soirées semblent réussir à une forme de syncrétisme des publics où l'on ne se côtoie pas seulement, on se parle, on passe une soirée ensemble.

Comment expliquer cette demande et cette proposition, qui après quelques recherches, nous ont apparu comme de véritables « tendances » à part entière sur la place parisienne ? Depuis quelques années, de nombreux musées développent des soirées étonnantes, à caractère festif, mettant l'accent sur une programmation destinée à une population jeune (en général 18 – 25 ans), via des offres diversifiées et riches, originales, qui a priori semblent se ressembler.

De premières questions ont affleuré : comment les musées parviennent à conjuguer diverses fonctions qui leur sont propres et très enracinées dans l'inconscient collectif : conserver, diffuser, clôturer à heures fixes, protéger les œuvres du mouvement, du tumulte, avec le souffle de liberté – corporelle, temporelle, pratique - observé durant ce type d'événement ?

A première vue, le caractère antinomique de ces activités en milieu muséal nous a troublées, mais bientôt intriguées et passionnées. Sur une temporalité réduite, c'est tout un système de rigueur qui ploie devant l'amusement social, la fête, dissipant l'idée d'une irréductible contradiction entre apprentissage et festivité.

A quelles fins, quels enjeux, à quelles éventuelles demandes internes et politiques les musées organisateurs répondent-ils ? Pourquoi la gratuité systématique ? Quel(s) message(s) de portée plus symbolique et institutionnelle souhaite-t-on colporter aux publics lorsqu'une fête, un concert, des ateliers de pratiques originaux sont organisés ? L'originalité et l'insolite – le décalage – ont rapidement été les fils conducteurs de nos premières investigations : il est incongru de danser en plein cœur d'un musée, pour autant, les conditions d'accueil au quai Branly généraient comme une licence invisible voire une exhortation à le faire. Comment en rendre compte au-delà de l'empirisme ? De même, plusieurs terrains exploratoires allaient bientôt confirmer un certain usage du corps festif du visiteur nocturne, encouragé par les discours muséaux *in situ* (brochures, programmes sur les réseaux sociaux). Partir de cette question du corps et des sens, dans la nuit, symboliquement attachée à des représentations de transgression, a sous-tendu tout notre présent travail. Le mot peut sembler fort mais, au musée du quai Branly, l'idée d'un écart par rapport aux usages habituels et acceptables avait durablement ébranlé notre « surmoi » de visiteur discipliné. L'usage du corps a continué d'orienter nos premières recherches.

Le samedi 5 mai 2018, de 9h30 à 11h30 le Palais de Tokyo accueillait la première manifestation nudiste. 161 personnes ont ainsi pu déambuler au cœur de l'exposition "*Discorde, fille de nuit*" dans le plus simple appareil.¹ « *La pratique du naturisme est un vrai besoin, surtout en espace urbain. Cela permet de rompre avec les codes de la société et d'améliorer son bien-être. L'art et la culture s'ouvrent au naturisme aujourd'hui à Paris* », se réjouissait également l'Association des naturistes de Paris quelques heures avant l'événement." Cette

¹ Article "Paris : le Palais de Tokyo hôte d'une visite naturiste", lepoint.fr disponible sur https://www.lepoint.fr/societe/paris-le-palais-de-tokyo-hote-d-une-visite-naturiste-05-05-2018-2216136_23.php

initiative inédite en France, lancée par le Palais de Tokyo sur les réseaux sociaux le 7 mars 2018 a remporté un succès viral sur Facebook : près de 30 000 personnes s’y étant inscrites. Martin Vienne, journaliste s’étant lui-même enrôlé dans l’aventure précise : *“Contrairement au Leopold Museum, à Vienne, où une visite de ce type avait déjà été proposée au prétexte d’une exposition liée à la nudité, au Palais de Tokyo, il s’agit plus simplement d’ouvrir le lieu à tous les visiteurs et de créer un environnement propice à la rencontre de l’art contemporain. « Nous accueillons tous les publics quels qu’ils soient, et c’est avec grand plaisir que nous avons reçu les naturistes, confie le directeur des publics du Palais, Tanguy Pelletier. Il n’est pas dit que nous ne réitérerons pas la tenue d’un tel événement au Palais de Tokyo ! »*². Cas extrême de notre démonstration, cette occurrence inédite en France révèle de façon paroxysmique une tendance réelle et semble-t-il irréversible dans la muséographie actuelle : soit la proposition d’expériences toujours plus “décalées” et “insolites”.

Ces évolutions seront au cœur de notre réflexion, il convient de comprendre dans quel contexte historique et muséologique elles ont pu prendre racine, se nourrir et se ramifier. Il semble que se soit opéré le passage d’une idée de partage descendant de la culture et des savoirs à une mise à disposition du savoir qui privilégierait parfois le mode de transmission et son originalité, au travers d’expériences. Cette “créativité” dans les médiations de la culture muséale a pour ambition d’attirer des publics dits “éloignés” de la culture ou simplement de leur proposer des situations plus enclines à les attirer.

Problématique :

Ainsi, notre problématique centrale sera la suivante :

Pourquoi, comment, selon quelles injonctions, avec quels succès et quelles limites, certains musées médiatisent-ils depuis quelques années leurs collections permanentes et leurs expositions temporaires au travers de dispositifs festifs, nocturnes, ludiques, participatifs et sensoriels ?

² *Vienne Martin, Tout nus au Palais de Tokyo, beauxarts.com, le 11 mai 2018*

disponible sur: <https://www.beauxarts.com/grand-format/tout-nus-au-palais-de-tokyo/>

Plusieurs hypothèses ont été formulées au regard de nos recherches :

Hypothèse 1 :

Dans un contexte de mutations des musées, tant organisationnelle, communicationnelle que démocratique, les musées ouvrent plus grand leurs portes pour attirer des publics nouveaux et plus jeunes, officiellement pour répondre aux enjeux institutionnels. Il semblerait que ces moments festifs, ludiques voire insolites proposés par les musées autorisent des expériences sensorielles et des pratiques corporelles plus intenses et diversifiées que les habituels parcours et visites proposés.

Hypothèse 2 :

Le musée semble miser sur la création de lien social festif en tant que levier de diversification des publics et de recrutement de nouveaux publics et primo-visiteurs à travers des formes de médiations participatives durant lesquelles l'engagement corporel du visiteur est sollicité. Cette événementialisation festive des musées s'inscrit dans une logique subtile mais ambivalente : entre marketing expérientiel ouvrant à des performances spectaculaires et médiations incarnées de contenus savants.

Hypothèse 3 :

L'implication de dynamiques sensorielles, corporelles, ludiques, sociales et festives dans les musées hors des plages horaires habituelles ainsi que la gratuité proposée semble parfois induire un engagement moindre du visiteur, entrer en concurrence voire l'emporter sur la finalité d'attirer, de faire découvrir les collections et les expositions temporaires et de fidéliser de nouveaux publics - missions officiellement prédominantes du musée. Par-delà leur qualité participative, ces dispositifs relèvent majoritairement d'une communication institutionnelle. Ces rendez-vous se pérennisent, se « labellisent » et tendent à participer à la construction d'une stratégie de marque autant qu'à renforcer le lien visiteur/institution par le truchement d'une augmentation de la valeur de l'expérience *in situ* globale.

Nous avons, par goût et par commodité, choisi de n'étudier que des musées d'arts picturaux dans notre corpus large et un musée d'arts extra-européen dans notre corpus principal, afin de considérer les éventuelles ruptures de tons, des variations de méthodes, d'iconographie, de signes convoqués eu égard aux œuvres conservées. Médiatise-t-on ainsi pareillement des soirées festives ayant lieu dans le cadre d'une exposition sur les liens artistiques entre les peintre et cinéaste Pierre-Auguste et Jean Renoir au musée d'Orsay (*Curieuse Nocturne Renoir, père et fils*) et d'une exposition sur l'influence Hawaïenne aux États-Unis (*Before Tiki Pop* au musée du quai Branly) ? La réponse nous le verrons, est négative. Et il semble que chaque contexte scientifique nécessite un cadrage médiatique et communicationnel idoine incitant les organisateurs à proposer un système de codes sémiologiques, symboliques, sociaux, visuels, bien définis.

Présentation du plan

I - L'ouverture des musées à de nouveaux publics : retour sur la démocratie culturelle et la démocratisation culturelle et leur critique

Afin d'élucider notre problématique de départ, nous dresserons dans un premier temps un historique des notions de démocratisation culturelle et de démocratie culturelle qui sont le terreau dans lequel ces dispositifs divers ont pris racine. Ces multiplications répondent en effet à des injonctions tant politiques que sociétales, qui tendent à imposer une redéfinition du musée et de ses fonctions. Nous montrerons quelques exemples notables préfigurant ce mouvement.

II - Le musée off : du ludique au créatif, la place des visiteurs in situ et dialoguée

Dans un deuxième temps, nous envisagerons de définir les notions charriées par ces mutations d'un musée du XXIème siècle qui tente de se réinventer. Nous dévoilerons nos comptes rendus d'un corpus de 7 terrains, étudiés en observation participante, au regard de la problématique initiale, en notant les dissonances et écarts éventuels avec les promesses de départ. Notamment, une possible confusion des genres après que des techniques importées d'autres domaines que la culture dite "traditionnelle" (marketing sensoriel, marketing expérientiel) gagnent les institutions organisatrices.

III - Le Musée du quai Branly – Jacques Chirac : un musée festif et inclusif ?

En troisième et dernier lieu, sera analysé le cas exemplaire de notre terrain principal : le musée du quai Branly – Jacques Chirac et ses soirées "BEFORE". Nous évaluerons leur lien avec les

missions originelles assignées à l'établissement et leur atouts ou défauts au regard des terrains effectués dans des musées parisiens "concurrents".

Ces soirées ont-elles un impact sur le recrutement de nouveaux publics ou sur l'image de marque du musée du quai Branly au sein du territoire ? Enfin, que nous disent ces nombreuses aventures nocturnes sur le devenir d'une certaine nuit urbaine, culturelle et créative ?

Modèle d'analyse

Partant donc d'une expérience de visiteur, de nombreux constats a été suivis de nombreuses questions de dépassements, d'intuitions et de doutes.

Celles-ci ont été corroborées par des lectures de diverses sources : bien entendu, les textes officiels et supports de communication de ces soirées émanant directement des institutions. Mais également des **rapports de missions officiels**, et directives d'état, **rapports d'activités**, sites internet, afin de comprendre les dimensions politiques de ce qui est en jeu dans ces mutations. Enfin, nous avons consulté des **ouvrages universitaires** de muséologie, colloques, communications, et assisté à des conférences et débats relatifs à ces nouvelles tendances d'"écriture du musée".

Ces lectures ont été simultanément accompagnées de **nombreux terrains** dans des structures aux statuts, échelles et enjeux volontairement divers (Etablissements publics, fondations privées, établissements à caractère industriel et commercial, instituts, musées de la ville de Paris etc.) sur le territoire de Paris intramuros. La méthodologie de récolte d'informations concernant ces terrains s'est tout d'abord faite par la voie d'une **observation désengagée, puis participante**. Des **entretiens exploratoires** avec des participants à ces événements ont été systématiquement réalisés. De même, des **entretiens** avec deux personnes ressources de deux musées parisiens – le **musée du quai Branly en la personne de Sandy Pasquarelli** et le **musée d'Orsay en la personne d'Arthur Binois**, tous deux **organiseurs de « soirées jeunes »** ont été passés. Il s'agissait de comprendre plus concrètement le discours, d'évaluer les motifs et modes opératoires propres à chaque institution, les promesses faites aux publics. Le discours vient-il s'aligner totalement aux pratiques concrètes des publics que nous avons pu observer à maintes reprises ? Ces rencontres sont restituées au fil de notre développement sous forme de verbatim notamment dans une analyse comparative des deux formats de soirées en troisième partie.

Nous avons également procédé à une **analyse des modes de communication** et de la sémantique usitées par le musée du quai Branly.

Dans un premier temps le corpus large des terrains envisagés était le suivant :

- Les Soirées Nomades de la Fondation Cartier
- Le Mucem
- Le Musée d'Orsay et le musée de l'Orangerie
- La Fondation Louis Vuitton
- Le Louvre
- Le Musée de la Chasse
- Paris Musées (Paris Musées OFF, musée Guimet)
- Le Musée passager (équipement culturel itinérant de la Région Ile-de-France)
- La Philharmonie de Paris
- Le musée du quai Branly – Jacques Chirac (Siestes électroniques)
- La Réunion des musées nationaux – Grand Palais

Le corpus large s'est ensuite resserré sur **7 établissements de Paris** intramuros dont les médiations nocturnes, semblables dans leur format, se complétaient dans leurs enjeux affichés, leurs promesses et semblaient les plus liées à nos questionnements. Ainsi, les institutions suivantes ont été des terrains observés sur au minimum un événement festif – jusqu'à trois dans le cas du musée d'Orsay :

- L'Établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie
- La Fondation Louis Vuitton
- L'Institut du Monde Arabe
- Paris Musées (musée Guimet)
- La Philharmonie de Paris
- Le musée du quai Branly – Jacques Chirac (Siestes électroniques)
- La Réunion des musées nationaux – Grand Palais

Enfin, nous avons approfondi le terrain qui a été à l'origine de notre intérêt pour ce sujet, en identifiant et participant à **7 soirées festives et week-ends spéciaux** hébergés par le musée du quai Branly – Jacques Chirac :

- Le BEFORE Picasso Primitif du 21 avril 2017
- Le BEFORE Pacifique du 30 juin 2017
- Le BEFORE Amérique Latine du 24 novembre 2017
- Le BEFORE Japon du 30 novembre 2018
- Le BEFORE “Exotique ? Du 6 avril 2018
- Le BEFORE Enfers et fantômes d'Asie du 8 juin 2018
- Le week-end Océanie des 29-31 juin 2018

Ces terrains n’ont pas tous été porteurs des mêmes enseignements ou également pertinents eu égard à nos problématiques, somme toute ils constituent un vivier “d’expériences”, d’observations et de rencontres desquelles nous tireront des tendances, des constats de succès et parfois de dissonances. Nous en avons réalisé des **synthèses** en partie deux.

Enfin, afin de mettre au jour les relations parfois complexes entre les postures des visiteurs dans ces nouveaux contextes au même titre que les qualités présumées de ces expériences, nous avons formalisé deux **carrés sémiotiques** qui permettent de théoriser quelques contradictions « apparentes » ou « vécues » qui sont au cœur de notre sujet.

PARTIE I

**L'ouverture des musées à de nouveaux publics :
retour sur la démocratisation culturelle et la
démocratie culturelle et leur critique**

I. L'ouverture des musées à de nouveaux publics : retour sur la démocratisation culturelle et la démocratie culturelle et leur critique

1. Les promesses inachevées la démocratisation culturelle et la démocratie culturelle

1.1. La démocratisation culturelle

Fer de lance de la création du premier Ministère de la Culture dirigée par André Malraux sous le gouvernement de Charles de Gaulle, la démocratisation culturelle est une composante essentielle de la politique culturelle française. L'intervention de l'Etat dans les affaires de l'art et de la création remonte, selon l'historien Jean-Michel Djiian au XVII^{ème} siècle³. Les années succédant à la Révolution Française viennent confirmer une vague de liberté de création et d'intérêt soutenu pour la culture en ceci qu'elle incarne le moyen de transmettre l'idéal démocratique. De la Révolution française jusqu'à 1959, les bases d'une intervention publique de l'état (défense, conservation et législation du patrimoine, administration des beaux-arts, décentralisation artistique en province)⁴ dans les affaires culturelles sont posées ainsi que la création d'institutions nationales notables (théâtres, bibliothèques, musées, écoles d'art, Archives nationales, musée du Louvre, Muséum d'histoire naturelle, Opéra etc.). L'avènement de la démocratie et de la république au cours du XIX^{ème} siècle s'accompagne et se fonde sur de nouvelles missions publiques d'éducation populaire et artistique. L'école laïque, gratuite et obligatoire pour tous naît avec les lois Ferry. Avancées inédites du Front Populaire en 1936, l'abaissement du temps de travail et la création des congés payés libèrent un temps précieux chez les français accompagné d'une demande accrue d'évènements culturels, que le gouvernement souhaite "populariser". La "société des loisirs" émerge ainsi que les bases d'une **démocratisation culturelle** qui sera reprise lors de la création du premier ministère de la Culture, une vingtaine d'années plus tard. Après la Libération, une place plus importante est aménagée à la démocratisation et à la décentralisation culturelles (création d'un réseau de

³ Jean-Michel Djiian, *La Politique culturelle, la fin d'un mythe*, Gallimard, 2005. p. 9

⁴ Moulinier Pierre, *Les politiques publiques de la culture en France*, Que sais-je, Presses universitaires de France, Paris, 1999, p3

bibliothèques publiques à un niveau départemental, création des centres dramatiques nationaux etc.)⁵

Le ministère de la Culture, volonté politique du Général de Gaulle à son accession au pouvoir est institué par le décret du 24 juillet 1959 avec à sa tête André Malraux comme ministre. Il mettra l'accent sur la démocratisation culturelle, une plus grande structuration de l'administration culturelle, un plus grand maillage d'équipements culturels sur le territoire, et un approfondissement de la législation culturelle.⁶

Sa conception de la confrontation des hommes aux œuvres implique une révélation de "sentiments et le partage d'expériences humaines universelles, comme l'amour et la mort".⁷ Le décret fondateur du 24 juillet 1959 sur la mission et l'organisation du ministère formalise en ces termes l'idée de démocratisation culturelle : "*mission de rendre accessible les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de français, d'assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel.*"

Premières démarches opérant à la démocratisation et la décentralisation culturelles, ainsi qu'à la création musicale⁸, les "maisons de la culture" sont créées dès 1961. La démocratisation culturelle sous Malraux peut ainsi se résumer en trois points hérités ou similaires aux grands principes de l'éducation populaire issue du Front Populaire, des théâtres populaires décentralisés etc., selon Philippe Urfalino.⁹ A savoir:

- Le souci de lutter contre l'inégalité de l'accès à la culture
- La confiance en l'universalité et la validité intrinsèque de la culture
- La croyance en la possibilité de progresser vers une démocratisation culturelle indépendamment de la lutte politique.

Cette démocratisation passe ainsi par une mise en présence de l'art auprès de publics non habitués à les admirer. Il n'est nulle question de pédagogie ou de médiation : du côtoiement nu doit surgir le "choc esthétique", qui fait l'économie d'une pédagogie artistique. Cependant, une contradiction interne naît ainsi : l'art peut-il être apprécié sans être compris ? Comme l'écrit

⁵ Moulinier Pierre, Les politiques publiques de la culture en France, Que sais-je, Presses universitaires de France, Paris, 1999, p5

⁶ *ibid*

⁷ Urfalino Philippe, L'invention de la politique culturelle, Arthème Fayard/Pluriel, Paris, 2010

⁸ *ibid*

⁹ *ibid*

Jean Caune¹⁰: il n'est guère aisé de “ *faire naître la jouissance esthétique si elle n'est pas accompagnée des mécanismes qui suscitent le désir de culture.*”

Deux conceptions s'affrontent donc : celle d'un art comportant en soi des qualités propres à faire naître un choc et des sentiments chez le “regardant”, sans l'aide de toute autre forme de médiation. Cependant, il apparaît difficilement sur un terreau culturel non préparé à l'y recevoir, à le comprendre.¹¹

Ce constat mène donc à une deuxième conception : la nécessité de préparer le terrain de la réception de l'œuvre d'art, par le truchement d'une médiation, d'un discours, d'une mise en conditions.

A partir de 1968, “*l'art ne se veut plus représentation du monde mais action sur le monde. (...) les acteurs culturels cherchent à transformer les modes de la production artistique pour réduire la coupure entre culturel populaire et culture d'élite*”.¹²

Le ministère et la démocratisation culturelle sont mis à mal par la critique sociale de Mai 68 et la critique sociologique de Pierre Bourdieu sur les différences sociales d'accès à la culture. Selon Philippe Poirrier “*Pierre Bourdieu montre que la culture a toutes les propriétés d'un capital (...) A chaque position dans la hiérarchie sociale correspond une culture spécifique : culture élitiste, moyenne, de masse, respectivement caractérisées par la distinction, la prétention et la privation (Bourdieu, 1979)*”¹³

La montée en puissance des enquêtes sur les pratiques culturelles des français par le service des études et de la Recherche dans les années 70 vient entériner le constat d'échec de la démocratisation culturelle, fortement critiquée par l'opinion publique à la suite des événements de Mai 68 pour ses réalités élitaires ; et mise à mal par la pensée Bourdieusienne.

Le ministère résiste au départ de Malraux et de Gaulle. S'instaure une plus grande ouverture de la politique culturelle à la société. La commission culturelle du IVème plan (1971 –1975) prévoit ainsi un rapprochement de l'éducation artistique de la culture, avec une volonté de

¹⁰ Caune Jean, *La démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle*, Presses universitaires de Grenoble, 2006

¹¹ *Ibid*, p104 “*En l'absence d'une disposition qui s'éduque, le choc a peu de chances d'inscrire une trace dans le psychisme et la sensibilité de celui qui le subit. La rencontre et le contact doivent être accompagnés, faute de quoi, ils risquent de ne concerner que ceux dont le rendez-vous avec l'œuvre a été inscrit dans le calendrier de leur éducation.*”

¹² Caune Jean, *La démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle*, Presses universitaires de Grenoble, 2006, p 105

¹³ Poirrier Phillipe, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Editions du Seuil, Octobre 2004, Paris, p 323

décloisonnement des domaines ¹⁴. *Il s'agit là de la conception du "développement culturel" : "prévoir la coordination d'expériences diverses mais susceptibles d'être harmonisées. Le but poursuivi est d'aider nos contemporains à percevoir la culture, non plus comme un puzzle mais comme un ensemble organique, non plus comme un phénomène à part mais comme l'élément central de l'activité humaine"*. ¹⁵

L'état devra affirmer son rôle "d'incitateur" afin que la culture améliore les rapports de l'homme avec tous les "milieux où se développe son existence", **l'implication et la participation** des usagers dans la préfiguration des équipements culturels qui se doivent les plus diversifiés possibles est par ailleurs défendue. On note aussi une première occurrence de la professionnalisation de la médiation culturelle.¹⁶

L'arrivée de la gauche au pouvoir sous les deux septennats de François Mitterrand et le ministère de Jack Lang marquent un tournant dans l'approche de la diffusion de la culture, replacée au centre des priorités étatiques, et dont le budget du ministère double. Qualifié d'« 'Age d'Or » des politiques culturelles, les grands travaux et projets se succèdent tandis que les hiérarchies entre les arts tendent à s'amenuiser et de nouvelles formes artistiques à rejoindre le champ d'action du ministère (mode, design, musiques actuelles, bande-dessinée).

De nombreux événements festifs et rassembleurs de publics souhaités divers et créatifs (encouragement aux pratiques amateurs) sont créés : Fête de la musique, la Fête du cinéma, les Journées nationales du patrimoine, le Printemps des poètes, etc.

La culture est de nouveau intimement accolée aux pratiques artistiques non seulement amateur mais également scolaires, comme en témoigne la création de nombreuses écoles d'art et programmes scolaires d'éducation culturelle et artistique (plan Lang-Tasca). Pour la première fois, le décret fondateur du ministère de la culture est amendé : *«Le ministère de la culture a pour mission : de permettre à tous les Français de cultiver leur capacité d'inventer et de créer, d'exercer librement leurs talents et de recevoir la formation artistique de leur choix ; de préserver le patrimoine culturel national, régional, ou des divers groupes sociaux pour le profit*

¹⁴ VI^e PLAN DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL (1971-1975). Disponible sur <https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/sixieme-plan-1971-1975.pdf>

¹⁵ "il n'est pas souhaitable que le développement culturel et scientifique reste l'affaire de quelques-uns et l'apanage d'institutions spécialisées. Les individus et les groupes doivent être en mesure d'organiser eux-mêmes leur vie sociale et culturelle ce qui suppose que l'initiative leur soit reconnue, que le pluralisme des aspirations soit respecté et que des moyens d'expression et d'information existent réellement. L'animation dans les domaines culturel, sportif, socio-éducatif et l'information économique et sociale sont des éléments essentiels de dialogue à l'intérieur de la société."

¹⁶ *Ibid*, p77

*commun de la collectivité tout entière ; de favoriser la création des œuvres d'art et de l'esprit et de leur donner la plus vaste audience ; de contribuer au rayonnement de la culture et de l'art français dans le libre dialogue*¹⁷.

Selon l'historien Philippe Poirrier, au tournant des années 70-80, on parle désormais davantage de “**démocratie culturelle**” : “*ce qui permet la reconnaissance controversée de pratiques culturelles jugées jadis comme mineures.*”¹⁸

1.2. La démocratie culturelle

A partir de 1995, l'idée d'une culture servant à résorber la “fracture sociale” émerge sous le mandat de Philippe Douste-Blazy qui affirme, devant le Sénat le 27 novembre 1995 «*la politique culturelle doit participer pleinement à la recréation du pacte républicain, ouvrir à chacun la voie de l'épanouissement individuel et de la solidarité. Parce que le ministère de la culture est un peu le ministère des expériences, je veux que nous fassions la preuve, à notre manière, de notre capacité à endiguer ce que j'appellerai l'exclusion culturelle* ». Un sens résolument politique et républicain est ainsi conféré à la culture et à sa diffusion.

Le grand boom du numérique vient chambouler le rapport à la culture dans un double mouvement paradoxal décrit par le statisticien Olivier Donnat. En effet, l'ère du tout numérique semble officiellement souscrire aux objectifs inauguraux du ministère, à savoir l'abondante et quasi infinie diffusion des œuvres, l'appropriation du patrimoine, des contenus culturels, l'abolition des barrières géographiques... Mais dans un même temps, il met à mal une partie des fondements des actions ministérielles, entre autres : la “perte d'influence des experts et des médiateurs traditionnels, l'accélération et fractionnement du temps mettant en péril le temps long des apprentissages...”¹⁹. Ajoutons que le numérique induit également des pratiques plus

¹⁷ Décret n° 82-394 relatif à l'organisation du ministère de la culture, publié dans P. POIRRIER, Les politiques culturelles en France, Paris, La Documentation française, 2002, p. 390-391

¹⁸ Philippe Poirrier. La politique culturelle en débat. Introduction. La politique culturelle en débat, anthologie 1955-2012, La documentation française, pp.19-40, 2012. halshs-00772369, p 7

¹⁹ DONNAT Olivier, “De la culture de l'imprimé à celle de l'écran. Evolution des pratiques culturelles des Français, 1973-2008”. Futuribles, juillet-août 2012, n° 387, p. 5-25. Du même auteur : Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008, Paris, La Découverte, 2009. Cité dans Philippe Poirrier. La politique culturelle en débat. Introduction. La politique culturelle en débat, anthologie 1955-2012, La documentation française, pp.19-40, 2012. halshs-00772369, p 18

solitaires de la culture, une consommation plus diluée, loin des rassemblements de l'ère Lang et des velléités de rassemblement de Douste-Blazy.

Nicolas Sarkozy, dans sa lettre de mission à Christine Albanel, souhaite que l'accent soit mis sur l'élargissement des publics plutôt que sur le développement de nouvelles offres culturelles²⁰. Le 13 janvier 2009, le Président de la République annonce ainsi la **gratuité** d'entrée dans les musées nationaux pour les moins de 25 ans qui se supplée à l'accroissement de l'éducation artistique en milieu scolaire qui caractérise son mandat.

Serge Chaumier dans sa communication pour le colloque "Musées du XXIème siècle du Musée d'Art et d'Histoire de Genève résume ainsi les paradigmes majeurs en muséologie qui ont accompagné ces quelques 50 ans d'histoire des politiques culturelles²¹:

- 1- une **muséologie d'objets**, celle du XIXème siècle, celle des expositions de collections. Où le musée est l'égal de l'étude servant à la production de la science par les savants.
- 2- dans un second temps, la **muséologie des savoirs** dans laquelle l'exposition didactique vise à vulgariser ou colporter des contenus éducatifs. On observe une montée en puissance de ce paradigme durant la moitié du XXème siècle. Le musée y est ainsi un lieu de diffusion, lieu pour les scolaires.
- 3- **une muséologie d'idées** qui met en avant l'exposition à thèse. Le musée est un lieu de questionnement, d'interprétation. Ce paradigme est observé durant les années 80.
- 4- une **muséologie expérientielle**, centrée sur la personne. Par exemple dans les musées de sciences où l'interactivité, l'art relationnel, sont privilégiés.
- 5- enfin, on constate l'émergence d'un nouveau paradigme de nos jours : celui d'une **muséologie participative** qui induit la co-écriture, la co-construction et l'implication des personnes.

²⁰ Sarkozy Nicolas et Fillon François, "Lettre de mission à Christine Albanel, ministre de la Culture et de la Communication, Paris, 1er août 2007, cité dans Poirrier Philippe, Quelle politique pour la culture?, La Documentation Française, Paris 2013

²¹ communication de Serge Chaumier durant le colloque « Musées du XXIème siècle » au MAH de Genève les 2 et 3 juin 2017, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=1UWi2PrYxBQ>

Cette dernière voie implique une plus forte prise à parti du visiteur, spectateur, un renforcement des liens entre lui et le médiateur, par le biais de rencontres et d'actions culturelles littéralement adaptées, en dialogue.

Cette muséologie participative est le résultat d'une lente et mûrie mutation de la démocratisation culturelle, dénommé "démocratie culturelle". Pierre Moinot en propose la définition suivante : ***“Elle suppose une situation où la nation elle-même, et non l’Etat, définit ses aspirations, précise ses besoins, prévoit ses évolutions. L’Etat ne devient plus alors que le maître d’œuvres éclairé d’une problématique culturelle dont les maîtres d’ouvrage ont été les citoyens.”***²²

Cette évolution est également décrite et pensée au cœur même de l'appareil d'Etat, la définition de la Démocratie culturelle et ses applications fait l'objet d'un rapport en 2017 commandé par Conseil économique, social et environnemental, dont la rapporteure est Marie-Claire Martel. On y retrouve la définition suivante :

*La démocratie culturelle a pour ambition de participer à l’émancipation des citoyen.ne.s et au renforcement de la cohésion sociale et de l’inclusion et donne à tou.te.s un accès au patrimoine et la possibilité de participer à la vie de la cité et au renforcement de la cohésion sociale et de l’inclusion et donne à tou.te.s un accès au patrimoine et la possibilité de participer à la vie de la cité. En offrant une place et un rôle à chacun.e des acteur.rice.s (artistes professionnel. les/amateur.e.s, citoyen.ne.s, associations culturelles et d’éducation populaire, artisan. ne.s, entreprises privées, syndicats de salarié.e.s et bien sûr Etat, services déconcentrés, collectivités locales etc.), la « démocratie culturelle » permet une diversité des expressions et pratiques culturelles. Ce faisant, elle vise à présenter un cadre d’action propice à la coexistence et à l’intégration de toutes les cultures ; elle offre ainsi la possibilité pour chacun.e d’être acteur.trice de sa propre culture*²³

²² Moinot Pierre, « Vers la démocratie culturelle », *Commentaire*, 1990/1 (Numéro 49), p. 116-117. DOI : 10.3917/comm.049.0116. URL : <https://www.cairn.info/revue-commentaire-1990-1-page-116.htm>

²³ *VERS LA DÉMOCRATIE CULTURELLE, Avis du Conseil économique, social et environnemental sur le rapport présenté par Mme Marie-Claire Martel, rapporteure au nom de la section de l'éducation, de la culture et de la communication, JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, Mandature 2015-2020 – Séance du 15 novembre 2017.*

Le développement de soi à travers la culture par la construction d'une identité propre, plurielle ouverte et curieuse sur les objets culturels de tout ordre, amènerait ainsi à un mieux-être collectif.²⁴

L'introduction du texte prévoit également les moyens propres à la mise en place de ce nouveau paradigme autant que ses potentielles limites. L'injonction qui est faite aux publics à être acteurs, expressifs, participants peut en effet bousculer les rapports traditionnels entre "sachants" et "apprenants". Ce droit triple à l'accès à la culture, à la participation à la vie culturelle et à la co-construction des politiques culturelles représente une voie nouvelle de participation à la vie citoyenne, à un meilleur fonctionnement de la démocratie. Il s'agit de passer d'une "culture pour tous à une culture avec tous"²⁵ et de faire société au travers de pratiques culturelles. Le rapport mentionné explique cette tendance par plusieurs facteurs dont, entre autres, la montée de la participation citoyenne, les débats participatifs facilités par le développement du numérique, mais également le développement grimpant du bénévolat au sein de la société et du milieu associatif de plus en plus impliqué dans la vie culturelle (bénévoles en festivals, collaborations avec des institutions, actions socio-culturelles, animation, médiation, soutien aux pratiques amateurs sur le territoire, etc.). Cette porosité des politiques publiques aux influences du civil, du terrain, est une tendance très nette qui se vérifiera dans notre étude, notamment sur nos propres terrains. Le décloisonnement des cultures et la mise en visibilité des cultures dites minoritaires sont également constitutifs de la bonne marche de cette démocratie.

La libre circulation, la constitution autonome d'un parcours au sein de l'institution est également une des préconisations majeures de ce rapport, au même titre que l'originalité, l'innovation dans les moyens de médiatiser les offres culturelles aux publics :

“En termes d’offre culturelle, il faut souligner la nécessité de passer d’une logique tendant à opposer les différents types d’offre à une logique de parcours, valorisant la trajectoire personnelle et le rôle émancipateur de la pratique. Des approches novatrices consistant par exemple à laisser davantage de liberté de déambulation aux visiteurs.se.s

²⁴ ibid p 39

²⁵ ibid, p7

*de musées ou à fournir de l'information à la demande des usagers devraient être davantage soutenues. Si les médiateurs ont multiplié*²⁶

La médiation revêt un caractère primordial en tant qu'elle doit également s'exporter hors du musée, aller à la rencontre des populations et nouer des partenariats divers afin de s'inscrire dans le temps long, se faisant active et plus inclusive (préconisation n°11).

Ce rapport au lieu y est également pensé. Il est considéré comme primordial de rompre "l'effet de seuil", soit l'effet de sacralisation paralysante et inhibante de l'institution, par le biais d'une délocalisation, et/ou par l'absorption par les institutions de fonctionnalités extérieures au domaine culturel (crèches, salles de réunion) et plutôt liées à la vie quotidienne, aux pratiques sociales courantes.²⁷

Cette préconisation induit une redéfinition de la qualification spatiale du musée, opération qui intéresse principalement ce mémoire. Il s'agit d'établir les conditions physiques, spatiales, pratiques d'un déplacement symbolique de la fonction muséale dans l'esprit de non-initiés, ou non-visiteurs.

La préconisation qui vient naturellement succéder à cette extension des usages in situ, est l'extension des plages horaires, de gratuité. Les bonnes pratiques à l'international, notamment au Royaume-Uni, sont mises en lumière comme autant de moyens de favoriser la venue et le retour du public à la rencontre de l'institution, la gratuité ainsi "*participe à la formation d'un sentiment de familiarité avec les musées et les monuments*". Cette évocation de la "familiarité" du rapport du public au musée, concept à la fois social, pratique et émotionnel, sera au cœur de notre réflexion, notamment dans le chapitre concernant les dispositifs mis en place et le jeu sur les requalifications des espaces (muséaux, de circulation, usuels) au sein du musée du quai Branly – Jacques Chirac.

²⁶ *ibid*, p24

²⁷ *ibid*, p27

1.3. La question des publics et ses reformulations

Le public est à rapprocher d'audience, assistance, assemblée ou auditoire. Il peut qualifier « des individus rassemblés conjonctuellement pour un but ou par un gout commun d'un côté (...) On peut enfin comparer public à lectorat (un public spécifique).²⁸

Selon le sociologue Jean-Pierre Esquenazi « *il n'y a public que de quelque chose* ». Dès lors, tenter d'en dessiner les contours impose de s'intéresser aux lieux qui les reçoivent, aux objets culturels autour desquels ils se retrouvent.²⁹ On pourrait ajouter qu'il n'y a de publics que de point de vue, d'angles de recherche. Ainsi, nos observations des publics de nocturnes font émerger certaines tendances, certains usages, intrinsèquement liés à notre problématique.

Selon Daniel Jacobi, « *le contenu muséographique, (est) un construit qui n'est au fond que l'expression d'un point de vue sur une question (d'art, de société, scientifique) et une manière d'accompagner les publics dans leur exploration des collections. Des publics qui croissent continuellement grâce au tourisme de masse, mais qui ont des aspirations très variables* »³⁰

Ainsi, dorénavant, les logiques de segmentation, proches du marketing, invitent les professionnels de la culture à fractionner le public en une myriade de catégories auxquelles un message adapté est colporté à des fins de conquête. En somme, en répondant à ces aspirations variables par des offres variées.

Enfin, des concepts aptes à encapsuler les masses fluctuantes et labiles des franges de la population ne fréquentant pas les lieux de culture, ont depuis quelques décennies été forgés par les politiques culturelles. Comme l'exprime Delphine Saurier :

*« Toute une terminologie imagée a été utilisée pour les désigner : « éloignés », « isolés », « souffrants », « empêchés », « reclus », « écartés », « défavorisés », etc. Un peu comme si leur mode de désignation suffisait à rendre compte de leur non-présence et avait valeur d'explication ou de disculpation. Ce qui, par parenthèse, efface une autre notion : celle de « **non-public** » (au sens de Jeanson, 1973), c'est-à-dire tous ceux (les plus*

²⁸ Lecolle Michelle, <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/public-lexique/>

²⁹ Ethis Emmanuel, Malinas Damien et Roth Raphaël, « Sociologie des publics de la culture » Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 20 septembre 2015. Dernière modification le 06 mai 2019. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/sociologie-des-publics-de-la-culture>.

³⁰ Daniel Jacobi, *Les musées sont-ils condamnés à séduire ?* MkF éditions, 2017, p13

nombreux au sein de la population) qui ne pratiquent pas, qui refusent d'accéder à la culture ou de se rendre dans un musée, non par manque d'information ou d'éducation mais parce qu'ils estiment que ce n'est pas pour eux."

Ainsi, face aux injonctions plurielles, parfois contrastées, émanant de différentes instances, faites à l'institution muséale dans le contexte d'un XXI^{ème} siècle hybridant les pratiques culturelles, il nous incombe de retracer les enjeux les plus saillants, soit théorisés par des chercheurs, soit récoltés et diffusés dans des rapports officiels et de décrire quelques dispositifs précurseurs à même de les illustrer.

2. De quelques enjeux majeurs de la politique culturelle actuelle

2.1. Le musée, une définition en devenir ?

Encore d'usage aujourd'hui, la définition la plus communément acceptée du musée peut être celle proposée en 2007 par l'ICOM. Sujette à débat ces dernières années, elle demeure néanmoins suffisamment générale pour s'appliquer aux musées dans toute leur diversité, en 2019. Cette définition est la suivante :

*« le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose, et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement, à des fins d'études, d'éducation et de délectation ».*³¹

Cette définition n'implique cependant pas les mutations perçues, voulues, initiées, du côté des publics comme des institutions, des usages et des perceptions du concept du "musée" que nous pouvons constater depuis quelques décennies. Loin de simplement proposer des œuvres à la délectation et d'exposer des œuvres d'art dans une mise à disposition directe aux publics, nombre de musées rivalisent de créativité pour redessiner les modes de transmissions des connaissances,

³¹ <https://icom.museum/fr/activites/normes-et-lignes-directrices/definition-du-musee/>

en même temps que leurs espaces d'accueil physique et temporel des publics évoluent fondamentalement. La traditionnelle visite guidée balisée s'est muée en une myriade de propositions de "mises en scène" de la divulgation des savoirs, polyphoniques et modulables, toujours plus segmentées selon les catégories de publics auxquels le musée souhaite s'adresser. Ces évolutions procèdent à la fois de l'influence du marketing, de l'économie de marché, des industries culturelles mais également des politiques d'évaluation des publics et de leurs pratiques culturelles qui se sont développées et affinées depuis les années 70.

Les soirées festives et autres événements ludiques qui nous intéressent sont les héritières de ces mutations muséales. L'événementiel serait-il une réponse aux nouvelles injonctions provenant à la fois des attentes des visiteurs de musées et des politiques publiques ?

A l'aune des années 2010, de nombreuses interrogations et revendications sur l'avenir des musées s'imposent, notamment politiquement. La CGT Culture lance ses premiers tracts sur l'avenir des musées à cette période tandis que les attentats de 2015 ont relancé le questionnement sur ce qui définit "une politique culturelle active".³²

Les élus questionnent également l'utilité et la potentialité des musées de leurs communes. Alors que la fréquentation muséale s'est accrue de façon exponentielle en 30 ans et a enregistré un surplus de 10% de visiteurs ces dix dernières années,³³ Jacqueline Eidelman note que l'institution souffrait pourtant toujours d'une image de temple "hors de son temps", cette fameuse "nécropole de l'ennui" à laquelle Jacques Hainard faisait également référence.

C'est ainsi que la Ministre de la Culture Audrey Azoulay a installé la "Mission Musées du XXI^e siècle" le 17 mai 2016 dont le rapport devait rendre compte des entretiens et concertations avec parties civiles, professionnels de la culture, publics, partenaires sur plus de six mois. Cette mission, dont le comité de pilotage était constitué de 21 personnalités appartenant au monde muséal : directeurs de centres d'art et de musées (Nathalie Bondil, Musée des Beaux-Arts de Montréal, Alexia Fabre, Mac Val), universitaires-chercheurs en muséologie (Serge Chaumier, François Mairesse) fut placé sous la responsabilité de Jacqueline Eidelman, ancienne sociologue au CNRS et conservatrice générale du patrimoine. Le rapport synthétisant

³² Rencontre-débat avec Jacqueline Eidelman "Inventer des musées pour demain", organisée au Palais de la Découverte par l'association Les Muséographes, le 7 avril 2018

³³ *ibid*

les résultats de ces concertations sous la forme d'une restitution des grands axes prospectifs et de préconisations fut remis le 2 mars 2017 à la Ministre. Il synthétise plus de 700 entretiens passés auprès de professionnels et les contributions de plus de 3000 citoyens ayant participé à une vaste enquête en ligne à l'échelle nationale.

Quatre groupes de travail ont permis de faire émerger quatre grands axes afin de structurer les nombreuses pistes, idées, constatations et amorcer des marches à suivre pour propulser les musées de France dans cet avenir muséal détaillé par le rapport :

- Le musée éthique et citoyen
- Le musée protéiforme : *in situ*, hors-les-murs, virtuel
- Le musée inclusif et collaboratif
- Le musée comme écosystème professionnel créatif

Le rapport nous enseigne que l'impulsion ministérielle fut majoritairement conditionnée par la montée exponentielle de la fréquentation des musées par les français : en effet, "en 2016, 23 millions de français avaient ainsi visité un musée ou une exposition, au moins une fois dans l'année".³⁴ Les grandes lignes qui ressortent de la consultation en ligne de milliers de concitoyens se rapprochent très nettement des problématiques rencontrées dans notre recherche: les français, en majorité, imaginent "*des musées de France encore plus accessibles, avec des horaires et une politique tarifaire repensés, hospitaliers et conviviaux, diversifiant davantage leurs publics, développant le « hors-les-murs » pour aller à la rencontre des plus éloignés, renouvelant et démultipliant leur offre, proposant des visites participatives et des projets en co-création*".³⁵

³⁴ *Rapport de la mission « Musées du XXI^e siècle » du Ministère de la Culture et de la Communication*, dirigée par Jaqueline Eidelman, p 19, disponible sur:

http://www.culturecommunication.gouv.fr/var/culture/storage/pub/musees21_vol1/index.htm#/5

³⁵ *ibid*, p 19

2.2. Les offres ludiques : à quelles attentes répondent-elles ?



Source : Enquête Crédoc pour la Mission Musée du XXI^e siècle, novembre 2016.

Graphique des 12 mesures prioritaires pour les français, présenté dans le rapport de la mission Musées du XXI^e siècle

Ces 12 mesures prioritaires font la part belle aux populations dites “jeunes”, à la convivialité de l’espace muséal rendue tangible dans l’espace même du musée. Montrer également l’envers du décor et les espaces sous un autre jour, moins fonctionnel, est également souhaité. La porosité entre vie associative et vie muséale est également voulue par 83% des sondés, qui déclarent vouloir davantage d’interpénétration entre **entreprises du privé et institutions publiques**. Enfin, “l’originalité”, dans la manière de présenter les œuvres est également massivement plébiscitée (78%) : le musée doit sans cesse offrir un visage renouvelé et ménager des effets de surprise dans le dévoilement des collections ou des expositions temporaires. Le rapport note en effet que dans bien des cas persiste du musée une image “surannée” et déconnectée de la société. Nous souhaitons déployer ici les constats recueillis par ce rapport, qui éclaire à la fois les attentes et les grandes tendances observées sur le territoire.

- **Le musée éthique et citoyen**

Cette déconnexion du musée est perçue comme exclusive de certaines communautés sociales, ne reflétant par le métissage et la pluralité des pratiques culturelles. On exige désormais du musée qu'il s'ouvre sur son environnement autant que sur les différentes communautés de visiteurs en pensant et en mettant en place des dispositifs d'**hospitalité**. S'imposant comme un modèle du "**vivre-ensemble**". Le rapport évoque l'idée d'un musée "comme maison commune", comme un lieu qui fait du bien, où la confrontation de sa culture auprès d'autres cultures procure délectation, ouverture et même bien-être. Nous pensons sur ce dernier point aux récentes premières "**visites de musées sur ordonnances**" mises en place au Québec³⁶ qui permettent des prescriptions artistiques en rapport avec des affections ou des problématiques particulières. Ce protocole, sous forme de projet Pilote, a été lancé par Nathalie Bondil, Directrice du musée des Beaux-arts de Montréal en partenariat avec des médecins, dans l'idée de faire du musée un "espace intellectuel et bienveillant"³⁷. Cet entremêlement entre espace public et quête de soi est également particulièrement saillant. Le Centre Pompidou propose pour exemple depuis mars 2018 le **festival "Art Detox", qui permet de suivre des cours de yoga au milieu des collections**. Les matinées Art Detox favorisent une approche holistique du musée et décloisonnée - "Sport, Cuisine et Art" en est le sous-titre - au prisme des sens, du développement personnel et du bien-être.³⁸. Ces démarches s'inscrivent dans la filiation de l'art thérapie, repris au compte de l'institution.

Présentation des matinées Art Detox sur le site du centre Pompidou :

Eteignez vos portables, enfilez vos leggings, respirez profondément : c'est parti pour un dimanche culturellement détoxifiant !

Dès le 4 mars 2018, le Centre Pompidou vous invite à expérimenter la création par les sens, en participant aux matinées *Art Détox*, un dimanche par mois de 10h à 12h30. Une occasion unique de prendre le temps au Musée, de se confronter à une œuvre majeure de la collection et d'y vivre un moment de pur bien-être, avant même l'ouverture au grand public. Dès 10 heures, vous pousserez les portes du Centre Pompidou pour une visite sportive

³⁶https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/art-culture-edition/canada-quand-les-medecins-prescrivent-des-seances-de-musee-sur-ordonnance_3015329.html

³⁷ Nathalie Bondil in Conférence "A quoi sert un musée?" Le Monde festival, le 18 octobre 2018

³⁸ Présentation de l'événement disponible sur: <https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/c9EKGgA/rpn5xgA>

alliant expérience corporelle et contemplation. **Catherine Noyelle** et Renaud **Steinhausser** vous proposeront ainsi de découvrir par le geste les chefs-d'œuvre du Centre Pompidou en vous initiant au Do-In Shiatsu. Le corps tonifié et l'esprit alerte, vous pourrez ensuite échanger autour d'une collation exceptionnelle pensée, réalisée et présentée par le chef triplement étoilé de l'Arpège, **Alain Passard**, qui interprétera pour chaque session une œuvre phare et réveillera vos papilles et vos sens. La matinée s'achèvera par une conférence inédite et participative conduite par un historien d'art, critique ou artiste, à prolonger par l'écoute des podcasts « Un dimanche, une œuvre » en ligne sur le site internet du Centre Pompidou et son application.

Tous les ingrédients pour un dimanche euphorisant, à réserver dès maintenant, au cycle ou à la séance.

Offre accessible à tous. Les tapis sont fournis. Nous vous remercions d'arriver en tenue souple et confortable.
Organisateur : Direction des publics / Service de la médiation culturelle

De plus, l'institution, hospitalière pour l'épanouissement personnel, assurant la rencontre d'idéaux, la confrontation de valeurs et de visions hétéroclites, est également un lieu symbolique chargé de **respectabilité, d'autorité et dépositaire de la confiance des visiteurs**. Il fait partie des rares institutions qui ne soit pas controversée : il se joue entre le visiteur et le musée un "pacte de confiance" invisible : le public sait que le contenu et la médiation qui lui sont proposés seront de qualité.³⁹ Institution intègre, le musée doit assurer les conditions saines et désintéressées du débat et de la démocratie, il endosse un rôle de "forum culturel permanent".⁴⁰

Enfin, ce forum culturel, universellement accessible, doit l'être sur un plan pratique et usuel également : cela sous-entend des horaires d'ouvertures toujours plus alignées sur les usages et rythmes des populations environnantes ; des tarifs aménagés qui laissent une place importante à la gratuité ; enfin des discours médiatiques pluriels et déclinés en un prisme apte à couvrir l'ensemble des singularités.

- **Le musée protéiforme**

Le rapport de la mission Musées du XXIème siècle pointe également l'immense diversité que peut recouvrir les milliers d'institutions, organismes, centres, maisons regroupées sous le terme de "musée". Le musée possède un visage multiple et polysémique, aux potentialités de transformation puissantes. Lieu agrégeant des talents et des idées créatives, il peut être porteur

³⁹ Sylvie Ramond in Conférence "A quoi sert un musée?" Le Monde festival, le 18 octobre 2018

⁴⁰ *Rapport de la mission « Musées du XXIème siècle » du Ministère de la Culture et de la Communication*, dirigée par Jaqueline Eidelman, p 19, disponible sur:

http://www.culturecommunication.gouv.fr/var/culture/storage/pub/musees21_vol1/index.htm#/5

de projets innovants dont les rencontres permanentes avec les publics permettent d'évaluer la réception et la validité.

Ce musée "protéiforme" est poreux aux influences extérieures, par le nouage de partenariats divers et la consultation des visiteurs sous forme d'études des publics. "In situ, en ligne, hors-les-murs" etc., le musée n'est pas assigné une fonction unique ni même un unique lieu, il est un espace médiatique et symbolique, parfois un label qui s'exporte (comme nous le verrons notamment avec les musées itinérants et le développement du *branding*). De même, l'influence grimpeuse des pratiques numériques communautaires (réseaux sociaux, jeux vidéos, forums) infuse les modes de communication déployés et les nouvelles propositions médiatiques : renforcement du lien avec le visiteur, incitation à faire communauté *in situ*, à partager ses expériences en ligne etc.

Plusieurs modèles émergents de cet aspect protéiforme se dessinent : celui d'un *musée vivant*, en mutation, agile et transformiste. En accueillant de nouveaux regards sur les collections, il renouvelle les discours portés sur l'institution (évoquons les nombreuses cartes blanches à des artistes contemporains dans des musées d'art ancien – Yan Pei-Ming au Louvre, Tracey Emin au musée d'Orsay).

Le *musée (im)pertinent* est celui qui permet de perpétuer la tradition muséale sous des formes inattendues et décalées - nous verrons que ces aspects "impertinent", "décalé" et "disruptif" seront au cœur des médiations événementielles concernées par notre problématique. Les notions de co-construction, d'événementiel et d'interdisciplinarité (danse, cirque, performances, musique, dessin *in situ*) faisant fi des conventions et parfois des attentes balisées, sont présentées comme une réponse aux nouvelles attentes contemporaines des publics, en même temps qu'une tentative de **dédramatiser l'espace muséal même**.

De même, la multiplication des offres muséales amène fatalement à une concurrence accrue et nous le verrons plus tard, à une injonction à "séduire" et présenter les œuvres de manière agréable et insolite. L'influence du développement des expositions temporaires tend à faire repenser les accrochages des collections permanentes, à mixer les collections (Open Muséum au Palais des Beaux-arts de Lille), éventuellement interinstitutionnelles.⁴¹ Sortir du cadre tout en négociant avec cette confiance envers l'institution préalablement évoquée apparaît comme le défi du musée contemporain, dans un équilibre ténu entre renouvellement et

⁴¹ *ibid*, page 93

dévolement. Les initiatives de déterritorialisation du musée que nous présenterons plus tard, notamment par les musées hors-les-murs, ne sauraient remplacer l'enracinement au territoire dans lequel le lieu s'inscrit et la confrontation aux œuvres *in situ*. Le musée pouvant être à la fois élément du paysage et de la vie de proximité, architecture iconique et emblème touristique : la multiplicité des usages rapportés à son bâtiment implique une signalétique, des plans-guides, des parcours pensés *ad hoc* et ajustés aux expériences singulières. Inspirées à la fois des techniques du marketing et de l'UX design, des parcours-utilisateurs peuvent être imaginés pour répondre aux problématiques d'autant de "personas". Le site du musée du quai Branly propose par exemple une clé d'entrée aux contenus par profil, chaque section amène aux offres pensées pour la catégorie à laquelle l'internaute se déclare appartenir :

SI VOUS ÊTES :
Adhérent
Enseignant ou animateur
Jeune 18-30 ans
Famille
Relais du champ social
*Professionnel du tourisme*⁴²



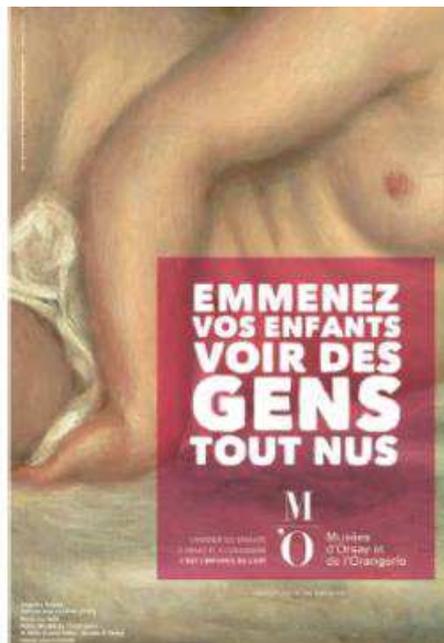
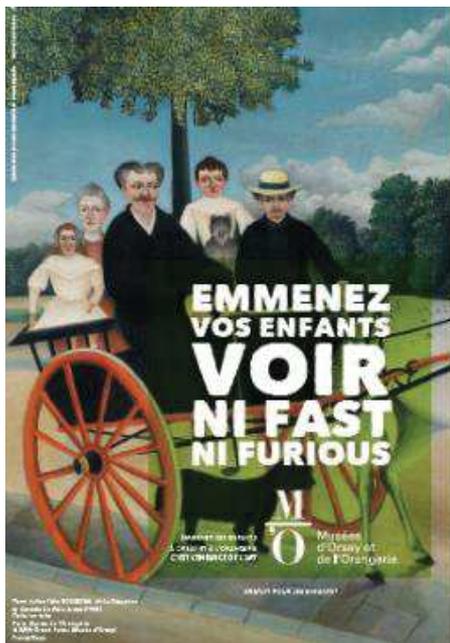
Page d'accueil du site du musée du quai branly Jacques Chirac

Ces approches ciblées assurent un rapport de familiarité et participent à la fidélisation des publics, quels que soient leurs motifs de visite. L'avènement d'un musée en ligne qui se plie aux particularités avant, pendant et après la visite a bien évidemment été conditionné par la montée en puissance du numérique. Ce dernier est décrit par Blandine Chavane dans le rapport de la mission Musées du XXIème siècle comme "*un instrument de démocratisation culturelle, un moyen d'élargir les possibilités et modalités d'accès à la culture*"⁴³. Support durant la visite,

⁴² Site internet officiel du musée du quai Branly

⁴³ *ibid*, p 103

le numérique dissémine également son influence dans la communication globale de certaines institutions : les adresses à l'impératif, le ton humoristique et décalé, disruptif et percutant employé notamment sur les réseaux sociaux s'est largement propagé sur des supports de communication sur papier, *in situ*, en ligne ou dans les campagnes de communication institutionnelle. Par exemple, la campagne institutionnelle du musée d'Orsay incitant les familles à emmener leurs enfants au musée, pilotée par l'agence de publicité Madame Bovary, semble fortement inspirée par le principe des punchlines, du détournement et des images "memes" circulant sur internet : photomontages humoristiques apposant une phrase courte à une image en décalage avec sons sens premier, usant volontairement du second degré.



Campagne de communication institutionnelle de l'Établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie conçue par l'agence de publicité Madame Bovary



“Meme” repris dans l’article “Content Marketers: Are Your Memes Dank?”
sur : <https://www.aberdeen.com/cmo-essentials/content-marketers-memes-dank/>

Enfin, le rapport évoque les nocturnes jeunes et le développement de médiateurs issus d’écoles de médiation culturelle, allant à la rencontre de publics de même génération. “Les jeunes ont la parole”, initiative lancée par le musée du Louvre fut précurseur en la matière, inspirant de nombreuses institutions (musée d’Orsay, Mucem etc.) à reprendre la formule.

- **Le musée inclusif et collaboratif**

La loi de 2002 conditionne l’appellation “Musées de France” à l’existence d’un service des publics. Ceux-ci portent leurs études sur les attentes, pratiques, et retours d’expérience des publics *in situ*, restitués sous la forme d’études qui permettent d’enrichir les “parcours-visiteurs”. Lesquels deviennent des acteurs à part entière dans un lien désormais davantage “conversationnel” avec l’institution. Jacqueline Eidelman évoque une ère de la “post-médiation”, conversationnelle, qui laisse à tous les usagers et citoyens la voix au chapitre.

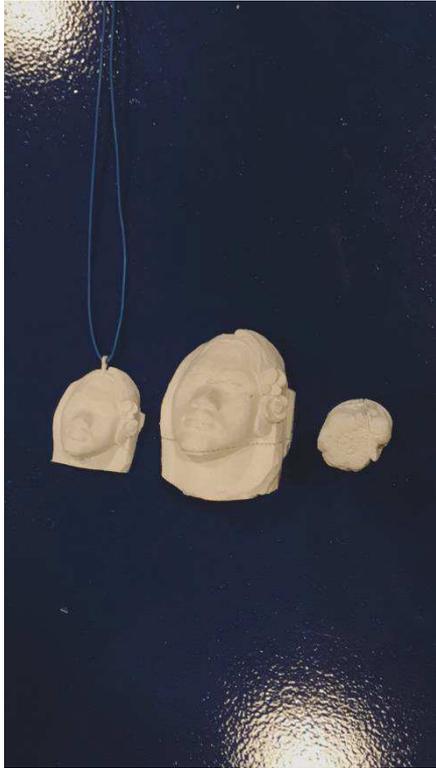
Il faut rattacher ces évolutions, encore une fois, à la libération et la diffusion massive de l’opinion des usagers sur internet⁴⁴, au développement de la démocratie participative, à la circulation accrue des connaissances grâce aux OPEN DATA et *creative commons*, à l’économie sociale et solidaire, au développement de nouveaux modes de productions et d’entrepreneuriat (fab labs , start ups, co-working, tiers-lieux, et espaces culturels hybrides) qui imprègnent le domaine muséal. Une culture de l’intelligence collective, de la mutualisation des usages (culture, travail, loisir, divertissement, sociabilité) se met en place afin d’épouser les mutations du travail et des mobilités ; certains centres culturels accueillent en leurs enceintes

⁴⁴ *ibid*, p 47

des incubateurs de projets (104 Factory) et mettent leurs espaces à disposition de free-lances, artistes, étudiants en quête d'espaces et d'indépendance.

Ainsi, plusieurs modèles émergents procèdent de ces éléments : l'idée d'un **musée conversationnel**, terrain propice à la discursive sur des grands débats sociétaux. Les évolutions des modes d'élaboration et de transmissions des savoirs, collaboratifs, relativisent également les rôles traditionnels des détenteurs du discours savant. L'"expert" devient une des voix parmi d'autres dans la grande polyphonie que le musée doit savoir conditionner. Nathalie Bondil, durant la conférence du Monde Festival évoquait le fait que l'œuvre d'art détient une "*sémantique polyglotte*", dont les multiples sens doivent pouvoir être portés par l'institution. On pense par exemple aux parcours créés dans les collections permanentes selon des angles communautaires : le genre (le parcours Art, Femmes et Pouvoir du musée d'Orsay resitue des figures de femmes artistes, modèles ou mécènes dans le contexte historique avec l'aide de cartels développés et désignés graphiquement), l'histoire post-coloniale, extra occidentale, etc.

"Le musée comme plateau de potentialités" évoque un lieu de co-création et d'activités en tout genre - studios de création, ateliers de pratique artistique, danse, sport, cours de cuisine, afterworks, incubation de start-ups - qui mélangent les niveaux d'expertise des usagers au sein d'un même lieu, amateurs et professionnels peuvent être amenés à se côtoyer et s'enrichir mutuellement. Le "Hackaton" Gauguin hébergé à la Cité des Sciences et organisé en marge de l'exposition du Grand Palais en 2018 en était un exemple signifiant : certains auto-proclamés "geeks" avancés codaient, d'autres utilisaient pour la première fois une imprimante 3D afin de créer des pendentifs, tandis que plus modestement, une jeune femme découvrait les principes de la sérigraphie, des tampons. Divers niveaux de création et de sensibilité artistique et scientifiques cohabitaient ainsi sur plusieurs heures dans un esprit de partage.



Photos de la restitution du “Hackathon” Gauguin hébergé à la Cité des Sciences en marge de l’exposition Gauguin l’alchimiste” au Grand Palais en 2018

Serge Chaumier, rapporteur de cette section du texte inscrit la médiation culturelle dans la lignée de l’action culturelle :

*(...) L’essence même de l’action culturelle, où c’est la relation humaine qui est tissée qui importe. Pour cela, l’échange, le partage, la convivialité, le dialogue, la **conversation**, sont autant de maîtres-mots qui trouvent leur point d’ancrage dans l’éveil de la **sensibilité, l’émotion, la sensorialité, l’expérience et l’expérimentation, la production créative**⁴⁵*

Cette mise en récit est ainsi à mettre en parallèle d’une demande institutionnelle de réenchantement du monde culturel à la suite des échecs constatés de la démocratisation culturelle.

⁴⁵ ibid p 119

D'autres injonctions émanant de l'appareil d'Etat peuvent infléchir les pratiques de certaines institutions : les incitations à l'événementialisation sont à rapprocher, nous l'avons vu, des années Lang. De même, des directives citoyennes d'occupation et d'élargissement des plages horaires et d'assouplissement des rythmes d'alternance vie diurne/nocturne sont parfois pilotées par les mairies de grandes villes.

2.3. Diversification et rajeunissement des publics : un désir du festif et d'événement ?

Notre travail repose sur un postulat qui fait de l'événementiel festif à la fois un levier vers un élargissement des publics mais également une donnée procédant d'un désir social contemporain fort, hérité de traditions anciennes. Le "désir d'événement" télescope des enjeux sociaux, politiques, historiques, émotionnels, anthropologiques complexes. Commémoratifs, apanage de la célébration religieuse et de la Monarchie de droit divin, l'événement est un unificateur social : *"depuis la Renaissance, la commemoratio constitue en Europe une dimension privilégiée des politiques d'unification culturelle"*⁴⁶.

Daniel Jacobi⁴⁷ voit quant à lui dans la succession d'événements culturels une réponse à l'accélération sociale, à la vitesse qui caractérise le monde moderne et à **l'accélération** des changements techniques. *"Le tempo de la société occidentale du vingt et unième siècle s'accélère et il est dorénavant rapide. (...) La vie moderne est dominée par l'accélération des rythmes, la tendance à la multi occupation. (...) Cependant, le potentiel d'accélération de l'exposition temporaire (entendue comme média) a rencontré des limites. Le renouvellement des expositions n'est pas assez rapide et surtout il ne parvient pas à stabiliser la fréquentation des musées ni à provoquer, ce qui est le rêve de tous les producteurs des médias, la **fidélisation du public**."* L'événement culturel viendrait donc en renfort dans cette tentative.

⁴⁶ Olivier Ihl, Commemoratio, Le désir d'événement, l'Observatoire des politiques culturelles

⁴⁷ Daniel Jacobi, « Exposition temporaire et accélération : la fin d'un paradigme ? », La Lettre de l'OCIM [En ligne], 150 | 2013, mis en ligne le 29 novembre 2015, consulté le 20 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1295> ; DOI : 10.4000/ocim.1295

Selon Benoit Thiebergien, Directeur du Centre International des Musiques Nomades et du Festival Détours de Babel, *“si les festivals se multiplient, c’est que les gens ont envie de rompre avec le quotidien, ou plutôt de donner du relief à leur quotidienneté, de s’aménager des temps de sociabilité différents, de résister au poids de la normalité, du tout banalisé. (...) L’abondance d’événements n’est pas le symptôme d’une “cosmétisation”⁴⁸ d’un paysage culturel anémié mais plutôt le signe d’une bonne santé sociale d’une ville.”* L’événement s’inscrit évidemment dans des stratégies de distinction – de villes globalisées (tourisme culturel et retombées économiques locales) et d’institutions culturelles (séduction de nouveaux publics). L’événement festif, situé entre éphémère et récurrence est donc assujéti à l’obligation de “surprendre”, de se renouveler tout en conservant une identité marquée.

Plus généralement, l’émotion, la festivité sont-elles un moyen pour le musée du XXIème siècle de créer de l’attachement au musée tout en élargissant le côtoisement de publics divers en son sein ? C’est la thèse défendue par Jean Blaise : *« Après avoir vécu l’enrichissement de sa vie par la rencontre de l’œuvre et du vivre-ensemble, alors on peut retourner vers les autres. » (...)* *On pourrait parler d’artialisation du lien social et de son lieu. Production du lien par l’œuvre, par l’art. »*⁴⁹

Du point de vue anthropologique, l’événement et le festif peuvent être rapprochés du **“rite carnavalesque”, récurrent, entre transgression et sédition**. Il s’assimile donc à un besoin de rupture rituelle. Cet aspect trouve un écho dans les nombreuses ruptures de ton à l’œuvre dans les médiations festives observées. De même, le déguisement, le grimage, la pose sont bien souvent encouragés dans les programmations. Au même titre que les fêtes pré-carnavalesques de l’Antiquité et du Moyen-Age pouvaient permettre une inversion des hiérarchies, des identités sexuelles, l’événement rabat – provisoirement - certaines cartes. Le Carnaval d’origine catholique est institué au XIème siècle, arrivant à la veille du Carême (période d’ascèse et d’abstinence), il s’ouvre lors du Mardi Gras : *“exutoire des désirs, lieu des excès et catharsis collective avant le retour à l’ordre social chrétien que marque le jour sombre et triste des Cendres”*⁵⁰. Le carnaval au même titre que la fête instaure donc un espace-temps de la rupture : sociale, politique, corporelle, environnementale. Selon Michel Agier, le Carnaval

⁴⁸ Benoit Thiebergien, entretien mené par Lisa Pignot, *“Agilité et créativité des festivals”*, dans l’Observatoire des politiques culturelles n°50 *“Le désir d’événement”*, p 19, juillet 2017

⁴⁹ Jean Blaise, Jean Viard, Stéphane Paoli, *Remettre le poireau à l’endroit*, Broché, 2015

⁵⁰ Michel Agier, *Le rite carnavalesque*, dans l’Observatoire des politiques culturelles n°50 *“Le désir d’événement”*, p 67, juillet 2017

implique une double problématique : d'une part, il appelle **la rupture, le désordre et la dérision** – provisoires - d'autre part, il peut encourager une forme de **sédition**, un basculement réel de l'ordre dépassant le rituel. Ces tensions s'appliquent aux événements de musées : une mise en condition "encadrée, circonscrite et surveillée" de la transformation des attitudes des visiteurs doit se penser et se pratiquer. Cette transformation est selon M. Agier à aborder sous l'angle du "déplacement, de la transgression et du dédoublement", comme une mise en scène et mise en mouvement du corps : un propre "théâtre vécu" (Michel Leiris).

Intéressante mise en abyme de ce parallèle : la prochaine soirée "Curieuse Nocturne" du musée d'Orsay autour de l'exposition Degas à l'Opéra accueillera un vaste "Bal Masqué" dans tout le musée.

3. Bref historique des dispositifs ludiques, festifs et insolites dans les musées : attirer les publics éloignés ?

Comment ces injonctions à la fête, à un élargissement et une diversification des publics, cheval de bataille des ministères successifs, se déploient-elles dans le secteur culturel, et en particulier muséal ?

L'historien Pierre Moulinier distingue trois stratégies d'**action** en vue de démocratiser l'accès aux connaissances :

- **La stratégie promotionnelle**, qui emprunte au domaine du marketing notamment grâce à un ciblage et une offre tarifaire, le développement de transport ou le déplacement des collections. Il est également question d'aménager des ouvertures selon des horaires adaptés et plus flexibles, de proposer des services connexes de qualité (espaces, restaurant, cadre), enfin en organisant des événements promotionnels ponctuels "portes ouvertes"⁵¹
- **La stratégie volontariste** qui tente un élargissement des publics touchés autant qu'une diversification de leur profil. Cette stratégie repose sur le ciblage de publics dits éloignés

⁵¹ Moulinier Pierre, *Les politiques publiques de la culture en France*, Que sais-je ?, Presses universitaires de France, Paris, 1999, p 18

et la création d'une offre adaptée à leurs goûts et leurs pratiques, tout autant qu'à leur situation géographique. Pierre Moulinier parle d'une proposition d'"aventures culturelles". Les lieux et méthodes sont dites "alternatifs" eu égard à une culture classique muséale (hip-hop, danse urbaines, graffiti, artisanat etc.)

- **La troisième stratégie dite *interactionniste*** investit davantage le terrain de la relation des artistes aux populations, ou des populations dans le cadre de contextes artistiques d'ateliers, de théâtre de rue, de happenings. Se voulant en rupture avec les modèles habituels de propagation et de prescription de la culture, cette stratégie encourage l'affirmation d'"une" culture au pluriel, diverse, l'affirmation de sa propre culture, de sa propre créativité, et des différences ethniques notamment.

Ces trois stratégies ne sont ni consubstantielles ni contradictoires les unes aux autres et peuvent s'avérer être alternativement ou simultanément utilisées en tant que leviers pour attirer et satisfaire les publics. Force est de constater que ces dernières années, elles ont toutes trois été largement engagées dans la conception des dispositifs muséaux qui intéressent notre recherche, avec plus ou moins de créativité et de résultats. Nous choisissons d'en décrire ci-après quelques-uns qui nous semblent à la fois précurseurs, exemplaires et performants.

3.1: Détours internationaux : des expérimentations d'hier et d'aujourd'hui

- **Friday Lates – Museums at night**

Les plages horaires étendues des musées lors de dates récurrentes fixées comme des rendez-vous situés, la proposition de concerts live, de restauration, de rencontres festives forment autant de dispositifs qui ont été initiés et instaurés initialement au Royaume-Uni, notamment à Londres, bien avant les premières timides tentatives parisiennes. Arthur Binois, chargé de programmation publics 18-25 ans au musée d'Orsay (et créateur des soirées jeunes "Curieuses Nocturnes"), nous confiait ainsi lors d'un entretien, que les fameux "Friday Lates" inventés en 2001 par le Victoria & Albert Museum de Londres, avaient constitué, au même titre que les Before du quai Branly, plus récents, des modèles inspirants incontournables dans l'élaboration du format et du cadrage des "Curieuses Nocturnes". Fondés sur un principe de divertissement

et de convivialité, les “Lates” londoniens se sont répandus dans la capitale, pouvant être agrémentés ou non de festivités, musique et propositions alcoolisées et culinaires, ils recouvrent désormais l’ouverture régulière nocturne des musées, souvent un jour défini dans la semaine, facteur en soi présenté comme levier d’attraction pour les citadins, touristes etc. En octobre 2019, le V&A présente en ces termes, sur le site officiel du musée, la teneur de ces événements ayant lieu tous les derniers vendredis du mois ⁵² :

“The original contemporary late night event. Friday Late celebrates all aspects of contemporary visual culture and design in society, bringing audiences face-to-face with leading and emerging artists and designers through live performance, film, installation, debate, DJs and late-night exhibition openings.

Friday Late is free and drop in

Last Friday of every month (except May and December)

18.30 – 22.00”

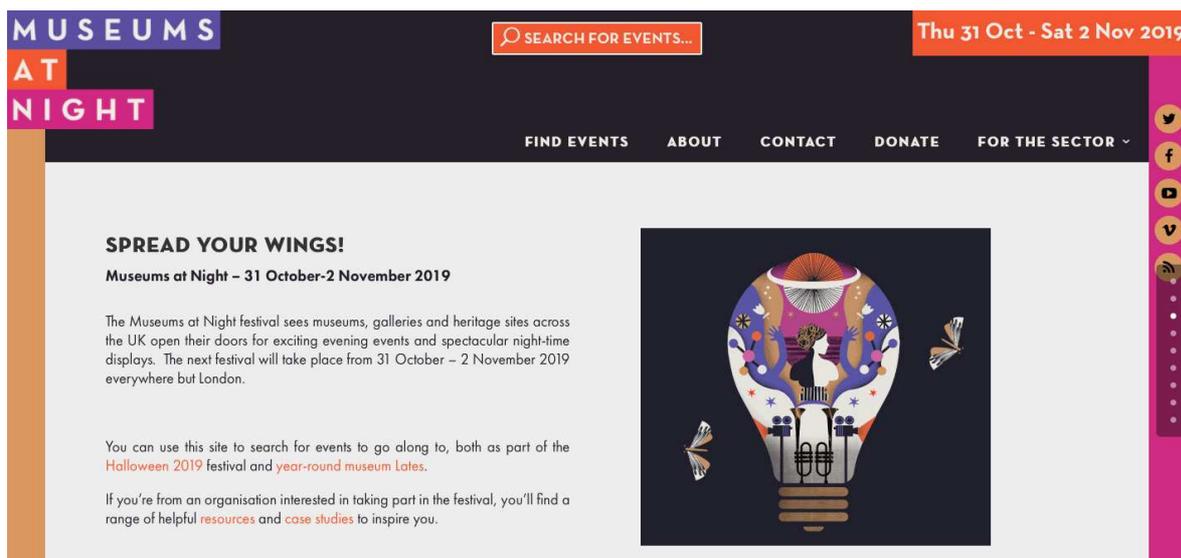
Traduction : *Le premier et authentique événement “Late Night”. Le Friday Late célèbre tous les aspects de la culture visuelle contemporaine et du design présents dans la société, mettant en relation les publics avec les artistes et designers les plus influents et émergents, au travers de performances live, films, installations, débats, DJs, et expositions ouvertes en soirée.*

⁵² Description disponible sur la page dédiée aux Friday Lates du V&A: <https://www.vam.ac.uk/info/friday-late>



Photographie d'une soirée Friday Late du V&A museum sur le site officiel © Graham Turner

D'une manière plus globale, l'organisation nocturne, et de surcroît, culturelle-nocturne est depuis bien longtemps développée à un niveau institutionnel et politique au Royaume-Uni et à Londres en particulier. Organisées et mises en avant sur une plateforme pilotée par un service soutenu par les fonds publics et le Arts Council England le "Museums at night", les nombreuses soirées ont même inspiré la création d'un festival dédié, éponyme: le "Museums at Night"⁵³ ayant lieu dans le même temps que les festivités d'Halloween (du 31 octobre au 2 novembre).



Capture d'écran du site du festival MUSEUMS AT NIGHT

⁵³ <http://museumsatnight.org.uk>

La présentation informe en ces termes les missions et ambitions de ce festival :

SPREAD YOUR WINGS!

Museums at Night – 31 October-2 November 2019

The Museums at Night festival sees museums, galleries and heritage sites across the UK open their doors for exciting evening events and spectacular night-time displays. The next festival will take place from 31 October – 2 November 2019 everywhere but London.⁵⁴

Traduction :

ENVOLEZ-VOUS !

Museums at Night – du 31 Octobre - 2 novembre 2019

Le festival Museums at Night célèbre les musées, galeries et lieux de patrimoines sur tout le territoire du Royaume-Uni ouvrant leurs portes pour des événements hors-du-commun et des présentations nocturnes spectaculaires. Le prochain festival aura lieu du 31 octobre au 2 novembre dans tout le pays excepté Londres.

On comprend que cette base de données en ligne, très référencée et ce festival, endossent également une dimension importante de valorisation du patrimoine et des territoires, dans une mouvance de décentralisation par rapport au poids-lourd culturel que constitue Londres.

Le site contient également un volet B to B, comprenant des informations et “tips” (conseils) pour les institutions désireuses d’intégrer le réseau, des kits de communication (logos, bannières, posters), des rapports de mission sur des questions liées à la nuit culturelle, des guides d’entretiens à faire passer aux publics afin de récolter des données sur les pratiques ainsi que des “case studies” (études de cas) sur des événements emblématiques et inspirants. Sont par exemple mises en avant la manière dont le musée de la médecine Thackay a organisé une soirée “immersive Zombie” pour l’édition 2015 du festival Museums at night avec déroulé et retour d’expérience après l’événement ; ou, encore plus original, le cas d’une “soirée pyjama” organisée au musée Novium de Chichester. Les professionnels répondent sans détour aux questions organisationnelles les plus triviales “(we) added a couple of things to the To Do list : checking all the toilets had extra toilet paper beforehand, and asking people to take out their snack and torch before they put their bag away.” / Nous avons seulement quelques petits ajustements à opérer sur notre to-do list: vérifier au préalable que tous les sanitaires étaient bien

⁵⁴ *Ibid*

pourvus en papier toilettes, et demander aux gens de prévoir leur repas et leur lampe torche” raconte Catherine Coleman, attachée à la médiation et à la participation.⁵⁵



CASE STUDY: HOW THE THACKRAY MEDICAL MUSEUM TRANSFORMED THEIR BUILDING FOR AN IMMERSIVE ZOMBIE FRIGHT NIGHT

by rosieclarke | Jan 19, 2016 | Case studies

Our latest case study comes from Catherine Robins, who explains how the Thackray Medical Museum take advantage of their atmospheric Victorian location into a quarantine zone for zombie fright nights!

Capture d'écran de la page "Case Studies" du site Museums at Night décrivant une soirée Zombie immersive au Thackray Medical museum

⁵⁵ <http://museumsatnight.org.uk/case-studies/case-study-developing-sleepovers-at-the-novium-museum/#.Xa9ZtS3M2u4>



CASE STUDY: DEVELOPING SLEEPOVERS AT THE NOVIUM MUSEUM

by rosieclarke | Mar 5, 2015 | Case studies

Our latest guest post comes from Catherine Coleman, Learning and Participation Officer at the Novium in Chichester, who explains how her team has developed their museum sleepover offer. Why did we try sleepovers? Since first hearing about sleepovers in the Natural...

Capture d'écran de la page du "case study" de la soirée pyjama au musée Novium de Chichester.

Enfin, ressources fondamentales, des rapports de recherche sur les soirées de musées sont en libre accès sur le site de Museums at Night, nourris par les investigations d'acteurs du terrain et d'associations (Culture 24)⁵⁶. Trois rapports sont disponibles, ciblés sur le territoire national, international, et un dernier, évaluant l'impact des nocturnes de musées sur l'**attractivité du territoire**, le développement du **tourisme culturel** et de l'**économie de la nuit (Night-Time Economy)** :

Culture24 has published three reports focusing on the role and impact of Museum Lates on the night-time economy.

- **[A Culture of Lates, funded by Arts Council England, focuses on the UK](#)**
- **[An International Culture of Lates](#)**, produced by Nick Stockman and supported by the Winston Churchill Memorial Trust, takes an international perspective
- The **[Late Like A Local](#)** report, sponsored by Airbnb, studies the role Lates play in cultural tourism⁵⁷

⁵⁶ <https://www.culture24.org.uk/home>

⁵⁷ Extrait de l'article : *OUR RESEARCH REPORTS ON MUSEUM LATES ARE HERE!* du site Museums at nights, disponible sur: <http://museumsatnight.org.uk/news/our-research-reports-on-museum-lates-are-here/#.XbLyHy3M2u4>

3.2. Le musée hors-les-murs : les « Interrupteurs » du Louvre-Lens

Rompre l'effet de seuil véhiculé symboliquement par le terme même de "musée" nécessite dans bien des cas une approche plus "interactionniste" et active comme nous l'avons vu précédemment. La question des publics de musée dans leur pluralité paraît en effet pertinente mais elle n'élucide pas la question, autrement plus vaste, des **non-publics du musée**. Sortir les œuvres du cadre intimidant afin de provoquer une première rencontre avec des populations éloignées socio-culturellement et/ou géographiquement des musées est une démarche qui se développe et s'inscrit dans nombre de politiques de démocratisation culturelle d'institutions. Cette mise en place et facilitation de la rencontre devra être pensée comme un "continuum" à la fois symbolique et matériel : il s'agit en effet de penser aussi bien la médiation donnant des clés de lecture et d'envie que l'acheminement dans un mouvement inverse - du territoire vers le musée - en affrétant par exemple des moyens de transports, navettes et en distribuant gracieusement des billets d'entrée. C'est le cas de l'exemple du Louvre-Lens.

Le Louvre et ses dispositifs précurseurs a bien naturellement fait des émules dans son antenne de Lens, d'autant plus impliqué dans son territoire sensible, touché par la désindustrialisation du bassin minier. Notamment avec "Les interrupteurs du Louvre-Lens", une équipe de médiateurs hors-les-murs se déployant sur le territoire dans des lieux insoupçonnés et où "on ne les attend pas". Des "interruptions" ont ainsi eu lieu en milieu scolaire ou encore dans un supermarché Auchan. Sur la base du *happening*, ces interventions reposent sur le principe d'imprévisibilité, de choc et de rupture avec le quotidien. Le musée se forge donc ici une double mission : il doit sortir les êtres de leur torpeur quotidienne et leur faire découvrir l'univers muséographique du Louvre-Lens en l'exportant. Ces opérations sont évoquées ainsi dans la communication à la presse du Louvre-Lens :

*LES INTERRUPTEURS DU LOUVRE-LENS" :
UNE NOUVELLE BRIGADE DE MÉDIATION « SURPRISE » ET HORS LES MURS*

« Veuillez nous excuser, nous interrompons votre programme ! »

Le Louvre-Lens lance une nouvelle brigade de choc : Les Interrupteurs. Constituée d'un groupe de médiateurs expérimentés, cette escouade intervient de manière inopinée et décalée dans des lieux aussi inattendus que des écoles, universités, marchés, gares ou centres commerciaux. Sa

mission : briser la glace avec un public qui ne vient pas naturellement au musée, en créant des moments d'étonnement et de convivialité.

Forte de ses expériences de médiation culturelle dans les établissements pénitentiaires de la région, le Centre Hospitalier de Lens ou la galerie commerciale d'Auchan à Noyelles-Godault, l'équipe du Louvre-Lens continue d'amener le musée là où on ne l'attend pas.

Avec Les Interrupteurs, le mode opératoire est cette fois celui du « happening », privilégiant la surprise et la fantaisie. À l'instar des Brigades d'Intervention Poétique, ils proclament l'interruption de tous les programmes pour quelques minutes de culture inattendue. En convoquant la poésie, le théâtre, la musique, la danse, les arts martiaux ou encore le jeu, les performances proposent de révéler autrement les œuvres du musée, afin de désacraliser l'institution muséale et de créer un rapport nouveau avec un public éloigné des pratiques culturelles.⁵⁸

Le communiqué se clôt sur des paroles illustrant parfaitement les problématiques de notre première partie dont les musées choisissent de s'emparer :

*“Après avoir convié les bébés au musée, transformé les grands-parents en médiateurs de leurs petits- enfants et invité le sport dans le parc et les galeries d'exposition, le Louvre-Lens expérimente donc une nouvelle forme de médiation. Ces différentes initiatives concourent à faire du Louvre-Lens un Louvre « autrement » : **un musée ouvert à tous, innovant et participatif.**”*

Un exemple est l'intervention des Interrupteurs à l'IUT de Lens où ils ont susurré le mythe d'Orphée et Eurydice à l'oreille d'étudiants de manière impromptue et humoristique (les médiateurs sont déguisés pour renforcer l'effet de décalage). Il s'agit d'interpeler et d'inscrire l'ambiance et l'univers des collections du musée hors de ses enceintes. En l'occurrence, l'exposition de cette période « Musique ! Echos de l'Antiquité » se prêtait parfaitement à des happenings chantés. Ces actions peuvent également offrir un coup de projecteur sur les actualités du musée. Particulièrement “sensationnelles” et télévisuelles, elles peuvent être prisées par les médias à la recherche d'un sujet original permettant ainsi de diversifier la couverture médiatique habituelle des expositions temporaires.

⁵⁸ Extrait du communiqué de presse des Interrupteurs du Louvre Lens, disponible sur l'espace presse en ligne du site officiel du musée: <http://presse.louvre-lens.fr/les-interrupteurs-une-nouvelle-brigade-de-mediation-surprise-et-hors-les-murs/>



Grand Lille TV

22 octobre 2017 · 🌐

CULTURE

LOUVRE-LENS

SURPRENDRE POUR ATTIRER LE PUBLIC !

Le Louvre-Lens met en place une brigade de médiation appelée « Les interrupteurs ». Son but est d'intervenir par surprise dans des lieux inattendus comme les écoles, les marchés ou encore les gares pour inciter le public à visiter le musée du Louvre-Lens.

C'était le cas vendredi, à l'IUT de Lens où les étudiants, en plein cours, ont reçu la visite d'une troupe de chanteurs et de musiciens du CFMI de Lille (centre de formation de musiciens intervenants). « Les musiciens ont construit un programme autour du thème d'Orphée et d'Eurydice. Les médiatrices, elles, racontent à l'oreille des étudiants le mythe d'Orphée et d'Eurydice avec de longues trompes. L'idée, c'est de se baser sur ce qui se passe au musée mais de manière artistique et poétique », explique Gautier Verbeke, en charge de la médiation du musée.

Cette intervention est en lien avec l'exposition « Musique ! Echos de l'Antiquité » visible jusqu'au 15 janvier 2018 au Louvre-Lens.

#LouvreLens #Musée



Capture d'écran de la page Facebook de la chaîne de télévision Grand Lille relayant l'intervention des médiateurs à l'IUT de Lens, le 21 octobre 2017

Elles participent également fortement à la communication institutionnelle, d'un, somme toute, "jeune" musée (2012), particulièrement scruté par certains critiques. Dont l'universitaire Jean-Michel Tobelem qui, dans une tribune publiée dans les colonnes du Monde⁵⁹ au 21 août 2016, regrettait une fréquentation faible du musée, un impact réduit sur les publics éloignés de la culture et un "*manque d'innovation muséographique et éducative*". Les recommandations de l'économiste spécialiste de la culture impliquaient notamment deux idées qui rejoignent la démarche des interrupteurs, mise en place un peu plus d'un an après cette tribune peu amène :

2. Repenser la stratégie de médiation.
3. Travailler en réseau avec les musées de la région.
5. Et mettre en place une véritable stratégie de développement territorial.⁶⁰

⁵⁹ Jean-Michel Tobelem, article "*Le Louvre-Lens n'aura pas « l'effet Bilbao » escompté*"

Le Monde, le 21 août 2016, disponible en ligne sur : https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/08/21/le-louvre-lens-a-t-il-echoue_4985662_3232.html

⁶⁰ *ibid*

Sa directrice, Marie Lavandier se défend de cet échec induit, dans un article de 2017 :

“Je rappelle notre histoire, qui est celle d’un pari audacieux : installer un musée et les collections du Louvre au sein d’un territoire durement frappé par la fin de l’activité minière et dont la population était majoritairement peu habituée à fréquenter les musées. Ce geste culturel est aussi un laboratoire pour aller au-delà du rôle habituel de développement culturel qu’ont les musées, en endossant aussi une responsabilité sociétale. Grâce à une démarche partenariale extrêmement forte, le Louvre-Lens a peu à peu trouvé sa place au cœur d’un territoire désormais en redéveloppement, dont il accompagne bien sûr le rayonnement culturel mais aussi le développement économique et social. C’est une idée que partagent le ministère, le Louvre, la région et l’ensemble du territoire.”⁶¹

Elle prône, dans la lutte pour l’élargissement des publics, comme nous le verrons maintes fois dans cette étude, un retour à une dimension **humaine de la médiation, directe et incarnée**, en réaction au **“tout-numérique”** constaté dans le monde muséal :

À l’heure du numérique, vous valorisez les médiations culturelles humaines.

Pourquoi ce choix ?

C’est une dimension irremplaçable de la médiation, qui tient parfois chez nous du spectacle vivant : depuis peu, notre brigade des Interrupteurs organise des happenings théâtraux et musicaux dans des lieux inattendus – cinémas, gares, sorties d’écoles – pour surprendre et briser la glace. Notre approche du public n’est pas descendante – nous n’allons pas “apporter la culture dans le bassin minier” – mais relationnelle et latérale : il s’agit d’amener progressivement le public vers le musée, grâce au jeu, au spectacle ou au sport.

L’important n’est pas que les gens viennent au musée, mais que s’installe un temps de relation avec eux, où qu’ils soient, là où ils sont : hors les murs, dans les prisons (y compris en quartier de haute sécurité), dans les hôpitaux, les galeries commerciales, avec des ateliers de pratiques artistiques.

⁶¹ ”Marie Lavandier, du Louvre-Lens : “J’assume l’engagement social du musée””, in Le journal de l’activité sociale de l’énergie, disponible en ligne sur <https://journal.ccas.fr/marie-lavandier-du-louvre-lens-jassume-lengagement-social-du-musee/>

Cette incarnation et libre circulation des corps et ces décroissements, éléments participants quasiment systématiquement aux médiations innovantes que nous aborderons, ont dans le cas du Louvre-Lens été pensés au sein même de la muséographie, au travers d'une "**Galerie du temps**" invitant à la déambulation libre : "*Avec la Galerie du temps (qui a d'ailleurs inspiré le Louvre d'Abou Dhabi), nous avons par exemple fait éclater le projet habituel du musée : ni cloisons, ni ailes, ni départements, nous avons fait disparaître tous les éléments de cloisonnement, jusqu'aux cimaises !*" conclut Marie Lavandier.

3.3. La Fondation RATP et la pratique des arts : le mécénat en renfort de l'éducation artistique et culturelle

Abordons un autre exemple de circulation à travers le territoire, celles des démarches lancées depuis 2008 par la Fondation RATP, qui finance des actions d'éducation culturelle en lien avec l'école nationale des Beaux-Arts de Paris. Le principe de ce projet est de faire venir des élèves de quartiers "dits" sensibles au sein du très chic cabinet Jean Bonnat afin de leur faire découvrir le dessin à raison de trois occurrences dans l'année scolaire au cours desquelles ils découvrent les techniques et les styles, puis pratiquent et enfin échangent avec un artiste contemporain. Mais la fondation ne s'arrête pas là et déploie également un mécénat en nature et de compétence en affrétant des bus pour mener ces jeunes étudiants géographiquement éloignés de l'hypercentre parisien pour participer à ces ateliers. Florence Javoy, Secrétaire générale de la Fondation RATP se réjouit : "*Pour les Beaux-Arts de Paris, l'idée d'un programme dans le temps, avec trois visites, est formidable, tandis que le dialogue entre les acteurs du territoire francilien (professeurs et habitants) fait sens pour notre entreprise. (...) On agit pour la mobilité sociale.*"⁶²

⁶² Cité dans l'article "RATP: le bus du mécénat" par Sarah Hugounenq, L'hebdo du quotidien de l'art n°1769, 19 juillet 2019, p 15



Visite pédagogique au Cabinet des dessins Jean Bonna. Courtesy Beaux-Arts de Paris.
<https://www.lequotidiendelart.com/articles/15700-ratp-le-bus-du-mécénat.html>

La Fondation envisage également d'autres projets de cet ordre et s'intéresse notamment à un autre projet de démocratisation culturelle sur le territoire francilien : les "Ateliers nomades" du musée du quai Branly.

3.4. Les Ateliers nomades et les Siestes électroniques du musée du quai Branly

D'un musée « off » comme nous le verrons en deuxième partie, le musée peut donc également s'éloigner de son *ethos* traditionnel et se faire « musée out » par le biais d'un autre dispositif de médiation hors-les-murs. « Les Ateliers nomades » du musée du quai Branly investissent depuis 2013 un territoire hors Paris intramuros pour aller à la rencontre de la population dans l'espoir de semer les graines d'une future tendance inverse. Les œuvres sortent des vitrines, et des réserves, les conservateurs vont à la rencontre des habitants lors d'événements ponctuels. Cette circulation ne se veut pas unilatérale mais bien bilatérale : la gratuité est assurée pour les groupes investis dans les territoires concernés, un kit de médiation hors-les-murs développé *ad hoc* "La boîte à voyages" est distribué aux acteurs du terrain.

Chaque nouveau partenariat est conçu en étroite collaboration pendant plusieurs mois avec les populations et représentants locaux afin de : "*comprendre les attentes de ce partenariat mais*

aussi les envies et les besoins des structures locales pour construire un projet qui soit une réelle collaboration, un projet en co-construction.”⁶³

Des navettes-autocars sont également affrétées les week-end afin de maintenir ce lien créé et parer aux **obstacles outre symboliques, parfois géographiques et pratiques** (enclavement de certaines villes d’Ile-de-France mal desservies par les transports en commun).

Le musée devient un acteur territorial en se déterritorialisant hors-ses-murs. Cette logique accompagne depuis l’Automne 2016 des actions dans la région Grand Paris Sud-Seine-Essonne-Sénart (Bondoufle, Courcouronnes, Évry, Lisses, Ris-Orangis et Villabé). Stéphane Martin, Président du musée du quai Branly, évoque ainsi :

Quelle est l’ambition de vos ateliers nomades en banlieue ?

*Il s’agit d’inciter le public éloigné à faire la démarche de venir à nous. Concernant nos ateliers nomades, que nous poursuivons au printemps à Evry, pas question de faire un projet de seconde classe : nous arrivons dans ces villes avec de vraies pièces, pour garder ce caractère exceptionnel du rapport à une œuvre d’art authentique. Nos agents sont très motivés par ces projets qui demandent beaucoup de temps, d’investissement et de capacité d’adaptation, car ils nous apprennent beaucoup sur notre manière de communiquer et de transmettre nos savoirs. Cela nous a, par exemple, été très bénéfique à Montreuil, première ville malienne de France, pendant l’exposition sur la culture dogon. Nous avons gagné la confiance du public malien qui est ensuite venu au musée. Voir des jeunes de banlieue arriver seuls, c’est notre récompense.*⁶⁴

Cette démarche relève ainsi d’une mission de service public à laquelle le musée s’assigne, à mi-chemin entre médiation envers les publics dits “du champ social”, élargissement et diversification.

Stéphane Martin ajoutait en 2016, dans un entretien au journal Le Monde :

⁶³ <http://www.quaibrantly.fr/fr/expositions-evenements/hors-les-murs/ateliers-nomades/argenteuil/>

⁶⁴ Lequeux Emmanuelle, Evin Florence, article *Stéphane Martin : « Le Quai Branly, un musée unique au monde »*, *Le Monde*, 2 mars 2016, consultable en ligne sur https://www.lemonde.fr/arts/article/2016/03/04/stephane-martin-le-quai-branly-un-musee-unique-au-monde_4876445_1655012.html

« Nous, nous devons de chercher de nouveaux publics, analyse-t-il. Le bassin de recrutement des visiteurs de musées est très stable, avec un public de CSP +, féminin, entre 30 et 50 ans : il nous faut l'élargir. Mais aussi permettre aux populations issues de l'immigration de voir leurs civilisations et leurs pensées honorées pour leur contribution à l'histoire de l'humanité, et reconnues comme des clés de lecture du monde contemporain. Qu'elles en tirent fierté et gratification, cela fait partie de nos missions. »⁶⁵

L'enracinement dans un territoire sur une ou deux années permet d'inscrire ces partenariats dans le temps long et d'instaurer une régularité des contacts avec l'institution :

« Le rapport à la culture implique la familiarité, il se joue dans un plaisir de retrouvailles. Il nous faut un certain temps sur le terrain pour approfondir, repasser sur le trait, comme disent les enfants, plutôt que papillonner. »⁶⁶



Image d'un atelier nomade, diffusée sur le compte Twitter officiel du musée du quai Branly, 2018

Ces terrains sont aussi le lieu d'export d'expertises et de bonnes pratiques de médiation qui ont fait leur preuve in situ: par exemple avec le « Before nomade » ayant eu lieu en novembre 2014

⁶⁵ Emmanuelle Lequeux, Le musée du quai Branly se délocalise à Clichy-Montfermeil, Le Monde, le 28 novembre 2014, disponible en ligne sur : https://www.lemonde.fr/arts/article/2014/11/29/le-quai-branly-se-delocalise-a-clichy-montfermeil_4531546_1655012.html

⁶⁶ *ibid*

à l'Espace 93, à Clichy⁶⁷, reprenant la même formule que les soirées lancées à “domicile” cinq ans auparavant : concerts, festivités etc. De même, ces quinze jours d'événements se clôturaient le 30 novembre 2014, par une “Sieste nomade” inspirée des fameuses “Siestes électroniques” organisées chaque été dans le théâtre de verdure du musée du quai Branly.

Les Siestes électriques constituent un exemple d'importation et d'incorporation des principes à la fois du privé et du “festival” au sein du fonctionnement médiatique du musée. Festival originellement créé à Toulouse en 2002, piloté par l'association *Rotation* et destiné à promouvoir les musiques électroniques calmes auprès du grand public, dans des espaces ouverts (plein air, parcs) gratuits, il a été hébergé de 2011 à 2017 dans le jardin du musée du quai Branly. Les organisateurs invitent en effet à adopter une posture physique particulière de l'écoute musicale : la **station allongée et la somnolence en milieu naturel et en journée**. Ces pratiques, issues des attitudes post-nuits blanches des festivaliers électro, ont donc été instituées en “ethos” d'un rendez-vous intégré par des institutions demandeuses de “disruption” et de convivialité. Cet hébergement représente également une opportunité de décloisonnement des disciplines – injonction si contemporaine nous l'avons vu – au même titre que l'attraction et le mélange de publics habituellement peu ou non miscibles : des amateurs de musiques électroniques et consommateurs de festivals, des jeunes cherchant un lieu de rencontre sociale, des publics habituels de musées, mais aussi des familles (la proposition se veut en effet ouverte à tous, se substituant potentiellement à la traditionnelle après-midi au parc).

Le somnoleur mélomane est une espèce très particulière, apparue au milieu des années 1990. [...] A force d'expérience, son rituel est établi : tenue légère de vacancier, lunettes de soleil pour masquer les abus de la veille plus encore que pour se protéger des rayons du soleil, le somnoleur parcourt d'un regard lent l'étendue qui s'offre à lui et, dans un ultime effort, se choisit une place pour la journée. Il n'en bougera plus, ou presque. Quelques aller-retour à la buvette, un bras levé en l'air pour avertir les retardataires de son emplacement seront désormais ses seules activités. Sinon, il lui reste à écouter

⁶⁷ Le musée du quai Branly débarque à CLichy-Montfermeil, Le Parisien, 15 novembre 2014, disponible en ligne sur : <http://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/le-musee-du-quai-branly-debarque-en-banlieue-15-11-2014-4292891.php>

plus ou moins religieusement les concerts proposés. Souvent, il convie ses amis « rangés » - ceux qui ont des enfants – à venir le rejoindre.⁶⁸

Nous le verrons, l'import de pratiques culturelles alternatives, institutionnalisées par ces partenariats, sera largement repris par de multiples musées, et participe à une démarche de "dépoussiérage" de l'image de certaines maisons.

Pour sa dernière édition musée du quai Branly – Jacques Chirac en 2017, les espaces sont aménagés en conséquence : des coussins jonchent le sol du "set" à l'intérieur jusqu'au jardin (théâtre de verdure), des boissons et repas sont proposés : les auditeurs sont invités à se délasser dans une temporalité diluée par rapport à un format de visite au musée et de concert classique. On parle ici de "session".

On se rapproche des démarches propres à la mission scientifique et au message porté par le musée : faire découvrir les sons de cultures extra-occidentales et créer des ponts entre des cultures diverses : les DJ conviés par le musée pour les Siestes électroniques sont invités à jouer aux "ethnomusicologues". En fouillant dans les fonds d'archives sonores des collections afin de les mixer avec leurs propres sons, les artistes participent à la valorisation, à la circulation et à la réécriture de sons peu connus du grand public. C'est le cas de DJ Low Jack, DJ et producteur parisien, samplant des chants traditionnels de Caribs noirs depuis la médiathèque du musée :

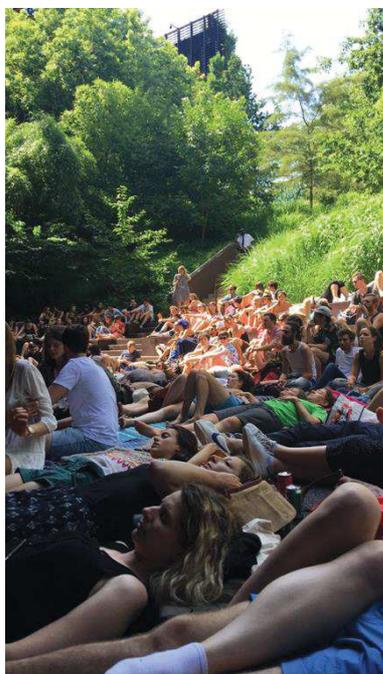
"Ma musique est très inspirée par la transe et les rites chamaniques. J'ai décidé de me concentrer sur l'Amérique Centrale et le Honduras, car c'est de cette région que je suis originaire, confie Low Jack adopté et naturalisé à l'âge de 4 mois. Je vais regrouper ces chants et les réinterpréter avec mon ordinateur et mes machines, pour en faire de la musique folklorique Maya fantasmée. Quelque chose qui puise dans la musique de mes ancêtres."⁶⁹

⁶⁸ Odile de Plas, *Après-midi techno pour somnoleurs mélomanes*, Le Monde, 2006, disponible en ligne sur : https://www.lemonde.fr/culture/article/2006/06/30/apres-midi-techno-pour-somnoleurs-melomanes_790185_3246.html

⁶⁹ Jean Roch de Logivière, *Les Siestes électroniques, un festival branché sur multiprise*, Le Monde, le 4 juillet 2013, disponible en ligne sur : https://www.lemonde.fr/culture/article/2013/07/04/les-siestes-electroniques-un-festival-branche-sur-multiprise_3442707_3246.html

Ces événements “Détente, électro et musique ethno”⁷⁰, mêlent visites express, tables rondes, projections, méditations sonores, rencontres avec des artistes tout en invitant à une attitude physique en rupture avec les codes et la découverte musicale :

“Les Siestes n’est pas le meilleur festival du monde parce qu’il correspond exactement à votre goût et que vous allez y voir tout ce qui compte pour votre scène chérie. C’est tout l’inverse. Les Siestes est le meilleur festival au monde parce qu’il invite au désaccord. Votre plaisir n’y étant pas garanti, tout peut arriver.”⁷¹



Photographies des Siestes électroniques des 8 et 9 juillet 2017 au musée du quai Branly. © G. Lacombe

⁷⁰ Programme des Siestes électroniques du musée du quai Branly, 2017

⁷¹ Edito du site officiel des Siestes électroniques, <http://www.les-siestes-electroniques.com/Presentation>

3.5. Museomix : la vague des hackathons muséaux

Dans la lignée d'une expérimentation des processus de création des dispositifs muséaux initiée par des partenaires venant de la société civile (partenaires privés, associations) et la mise à disposition des réserves et archives de musées à des artistes ou "makers", se trouve le projet d'**innovation citoyenne "Museomix"**, un cas d'école et précurseur en la matière créé en 2011. Museomix est un marathon créatif de 3 jours ayant lieu dans les musées tous les ans au mois de novembre de façon internationale⁷². Il est ouvert aux participants de tous horizons issus de la **société civile, des entreprises, des start-up, des collectivités et du grand public**, désireux d'investir le monde muséal afin de faire émerger, sur la base du "laboratoire", du "brainstorm" de nouveaux modèles de médiation culturelle, idées, concepts, applications numériques et prototypes liés au monde muséal. Ils reposent sur le principe du "**hackathon**", mot-valise constitué de "hack" et de "marathon" : séance de travail en mode collaboratif, sur une période et durée limitées et intensives, durant laquelle des développeurs, designers, informaticiens, imaginent, conçoivent, développent et améliorent des prototypes, logiciels et outils informatiques, applications.⁷³

Ces événements se déploient généralement sur trois jours selon le déroulement suivant : présentation des contraintes et outils de départ, constitution des équipes, élaboration et détermination des projets, pitch, réalisation et enfin présentation des prototypes devant jury. Ces démarches se revendiquent des valeurs liées au partage des connaissances (influence de l'Open Source, open data) mais aussi à l'**expérimentation**, la **sérendipité**, l'**émulation de groupe et la vitesse** comme stimulateurs de la **créativité**. D'autres motifs de participation importants des hackathoniens sont également le **réseau**, la **convivialité (sociale et culinaire - la pizza gratuite, leitmotiv au cœur de ces moments arrivant même en 5ème position !)** et le **changement social**

⁷² <https://www.museomix.org>

⁷³ A hackathon has been described as a problem-focused computer programming event, as well as a contest to pitch, program, and present instances of prototype digital innovation (e.g. a prototype mobile application). They bring together programmers and others (interface designers, graphic designers and others) to collaborate intensively over a short period of time on software projects, increasingly to complete for funding and other forms of support (e.g. travel to attend events) for further development" Gerard Briscoe et Catherine Mulligan, « Digital innovation: The hackathon phenomenon » [archive] [PDF], sur *CreativeWorks London*, mai 2014

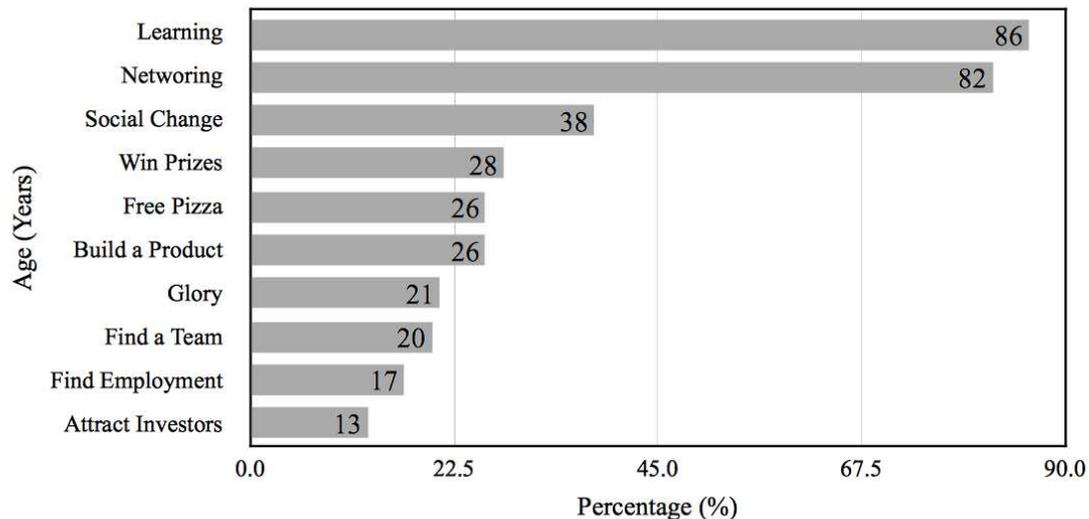


Figure 2: *Graph of the Reasons for Attendance at Surveyed Hackathons*

Graphique des motivations de participation à un Hackathon issu de l'enquête auprès de 150 hackathoniens réalisée par Jon Mumm. Rise of the hack. TokBox, 2012, cité dans l'article de George Briscoe et Catherine Mulligan, « *Digital innovation : The hackathon phenomenon* » disponible sur *CreativeWorks London*, mai 2014

Ces valeurs étroitement liées aux enjeux de la démocratie culturelle décrits précédemment ont rapidement attiré l'attention des inventeurs de "Museomix" dont le mot d'ordre est : **"trois jours pour remixer le musée"**. Nous retrouvons dans cette crase des mots "musée" et "mix" l'influence de nombreuses contre-cultures, ou cultures alternatives évoquées dans notre première partie : la culture **internet, cyberpunk, digitale, collaborative** mais aussi une sémiotique héritée de la culture de la musique **électronique** (mix, sampling, remix), qui rappelle d'autres emprunts comme ceux du musée du quai Branly - Jacques Chirac avec les Siestes électroniques.



Muséomix au musée des Arts décoratifs à Paris en 2013 © Culturezvous

La participation même à ces actions, ouvertes à tous, se fait par recrutement en ligne, l'idée, proche de la culture web, d'intégrer une communauté de "makers" impliqués dans le devenir du service public est également prégnante. A l'issue de ces marathons créatifs par groupe de six personnes, les dispositifs sont en effet présentés et testés par les visiteurs in situ.

ART TELECOM
LES BOBINES EN NORD

ART TELECOM

SCÉNARIO UTILISATEUR INTENTIONS & PROCESSES OUTILS ET TECHNIQUES EXPÉRIENCE L'ÉQUIPE

ART Telecom vous propose d'échanger avec un visiteur d'un autre musée. Deux cabines téléphoniques placés dans chaque musée face à une œuvre vous permettront d'instaurer ce dialogue. Partagez vos impressions, recherchez des points communs, et allez contempler l'œuvre qu'on vous a décrite en vrai ! Créons du lien, entre les visiteurs, les œuvres, et entre les musées !

Exemple du prototype "ART Telecom" réalisé au Palais des Beaux-arts de Lille lors de l'édition 2018 de Museomix.

© <https://www.museomix.org/editions/2018/lille-palais-des-beaux-arts/prototypes/art-telecom>

Certains projets, premières ébauches la plupart du temps, faute du temps de réalisation nécessaire, forgent même de véritables idées par la suite concrétisées par le musée. C'est le cas notamment pour un projet inventé durant le Museomix de 2016 qui s'est développé au musée historique de la ville de Bâle en Suisse.⁷⁴ Le projet gagnant de cette édition, « Er-Sie-Es-Zählen», permettait en effet aux visiteurs de partager leurs impressions et commentaires en les enregistrant au sein d'une cabine intimiste proche d'un photomaton. Ces contributions orales étaient ensuite intégrées à l'audioguide du musée et permettaient d'élargir les explications sur les objets exposés en les teintant de subjectivité. Le dispositif "MEMOBOX" a par la suite été développé à Bâle.



Photo du dispositif MEMOBOX au musée historique de la ville de Bâle. Photo : Carmen Maria Simon @carmenmariali sur Twitter

Ce processus de réinvention “horizontale” des dispositifs muséaux est ainsi mis en avant sur le site officiel : “*Museomix réinvente les musées avec ceux qui le veulent. C’est un évènement pour mixer les gens et les idées, pour co-crérer et collaborer...*”

Ces démarches intéressent évidemment la muséologie, Serge Chaumier dit ainsi :

Il investit le musée, dans sa réalité physique avec ses contraintes et son fonctionnement. Ce frottement entre imagination et réalité est le cœur de son challenge. C’est l’occasion d’agir et de passer à l’action. Il s’agit de favoriser les logiques de co-construction,

⁷⁴ <https://www.museomix.ch/2018/02/un-projet-developpe-durant-museomix-2016-se-concretise-au-musee-historique-de-bale/>

d'investissement bénévole, de démocratisation en amenant des personnes ayant des motivations diverses à fréquenter et prendre part à la vie des musées, mais aussi de participer à de nouvelles façons de travailler dans les institutions, de manière décloisonnée et transversale. Il permet enfin de faire se rencontrer et de permettre des collaborations entre grandes et petites institutions impliquées, mais également de mêler des thèmes et approches disciplinaires souvent disjointes. (...) Comme dans tout processus d'action culturelle, la démarche et ses effets comptent plus que le résultat. Pour chaque proposition une fiche descriptive et une vidéo sont élaborées par les équipes.⁷⁵

La démarche fait par ailleurs des émules dans d'autres secteurs culturels : un "Bibliomix" dans le réseaux de médiathèques, de même, la démarche peut être intégré dans le sillon de la recherche, comme c'est le cas à Montréal avec le Festi'o'Muse, événement qui favorise la rencontre et la collaboration entre des étudiants et futurs professionnels du monde muséal issus de différentes formations du Québec.⁷⁶

Conclusion

Ainsi, retracer la genèse de la démocratisation culturelle et sa critique et de la démocratie culturelle, nous a permis de rendre compte des nouvelles tendances perçues dans le musée contemporain, et de comprendre qu'un besoin à la fois d'horizontalité, de réenchantement et d'accessibilité a conditionné l'apparition de médiations originales, participatives, engageant le corps social, créatif, émotionnel du visiteur dans bien des cas.

Abordons donc cette nouvelle place que peut occuper le visiteur à travers plusieurs expériences d'observations participantes de notre corpus large de médiations nocturnes et festives.

⁷⁵ Serge Chaumier et Camille Françoise, « Museomix : l'invention d'un musée du XXI^e siècle », La Lettre de l'OCIM [En ligne], 156 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2016. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1454> ; DOI : 10.4000/ocim.1454

⁷⁶ <https://festiomuse.wordpress.com/tag/festiomuse/>

PARTIE II

Le musée off : du ludique au créatif, la place des visiteurs in situ et dialoguée

II. Le musée off : du ludique au créatif, la place des visiteurs in situ et dialoguée

1. Préliminaires notionnels et critiques : un musée au risque du divertissement culturel ?

Avant de dérouler le fil de nos terrains d'observations, qui semblent dresser l'idée d'un musée en « OFF », plus libre et désacralisé, il convient de décliner quelques notions-clé entrant dans le champ conceptuel du “divertissement culturel” décrit dans la première partie. Elles interviennent également toutes dans nos constats premiers et notre problématique.

- **Médiation participative**

“La **médiation culturelle** désigne le processus de mise en relation entre les sphères de la culture et du social, la construction de nouveaux liens entre politique, culture et espace public. Elle chapeaute un vaste ensemble de pratiques allant des actions de développement des publics à l'art participatif et communautaire. Ultimement, elle vise à faire de chaque personne, visiteur ou spectateur, un véritable acteur culturel.”⁷⁷

“La médiation culturelle « s'appuie sur un discours souvent militant, toujours centré sur le public et le renforcement du lien social » (Jean Caune). **La médiation participative** sanctionne le passage d'une muséologie de l'objet selon laquelle l'objet patrimonial suffit pour faire sens et opère comme médiateur culturel, à une muséologie du point de vue (Davallon 2011) plaçant le visiteur au centre de dispositifs interactifs et immersifs qui cadrent son expérience muséale.

Exemple : Les formats de médiations proposées par les étudiants-médiateurs, les “Jeunes ont la parole” du musée du Louvre :

- un parcours « Art et pouvoir »

Des étudiants de l'ENS d'Ulm revisitent la Petite Galerie qui devient le « théâtre du pouvoir » et offrent au public le rôle principal dans la résolution d'une enquête, d'un quizz sur la représentation royale, etc.

- Performance en cour Marly

Une quinzaine d'étudiants de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris-Boulogne

⁷⁷ <https://www.culturepourtous.ca/professionnels-de-la-culture/mediation-culturelle/>

Billancourt proposent une déambulation ponctuée de dialogues, chants, musiques et performances dans toute la Cour Marly avec des textes issus de pièces classiques et contemporaines sur le pouvoir (Antigone, Machiavel, etc.).⁷⁸

- **Ludique**

Le ludique est relatif au jeu, à l’amusement, au récréatif. En médiation culturelle, il instaure une dimension joviale et divertissante dans le processus de transmission et d’explication d’un savoir, d’une connaissance. On peut parler de « ruse pédagogique » et d’une *modalité qui permet de réinventer la relation à l’institution muséale, notamment pour des publics très éloignés des pratiques culturelles légitimes*⁷⁹.

- **Gamification**

La gamification désigne la mise en “jeu” d’un lieu, d’une situation sociale, culturelle, commerciale donnée.

Elle implique “la **réutilisation de mécanismes du jeu** (challenge, compétition, points, énigmes etc.) dans des secteurs inaccoutumés à ce type de pratiques. L’objectif est d’utiliser un outil de divertissement à d’autres fins : éducatives, commerciale, marketing, etc. Dans le secteur muséal, l’utilisation des techniques de gamification en matière de médiation ou de communication, permet de valoriser les collections, mais également de rendre la visite attractive pour les plus jeunes. Dans le prolongement de la digitalisation, la gamification est aujourd’hui présentée comme l’une des dernières solutions innovantes pour rendre le visiteur acteur de sa propre expérience.

Les dispositifs “gamifiés” sont développés pour rendre le lieu plus attractif et susciter l’envie de visite, pour accompagner le visiteur durant son expérience, ou enfin pour prolonger l’expérience en dehors du lieu et favoriser la fidélité des visiteurs. Loin de se substituer à la pédagogie de la visite d’un musée, ce type de dispositif a pour vocation de la rendre encore plus ludique et d’en faciliter la compréhension.”⁸⁰ La mise en place d’un jeu est également une façon

⁷⁸ <https://www.louvre.fr/de-30-ans/les-jeunes-ont-la-parole>

⁷⁹ Vie des musées - Temps des publics, 4.1 Modalités ludiques de médiation et libre jeu au musée : jouer pour s’approprier le musée, ses règles et ses collections
<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Musees/Vie-des-musees-Temps-des-publics/DOCUMENTATION/Vie-des-musees-Temps-des-publics-juin-2017/Programme/Ateliers-actions/4.-Le-musee-indiscipline/4.1-Modalites-ludiques-de-mediation-et-libre-jeu-au-musee-jouer-pour-s-appropriier-le-musee-ses-regles-et-ses-collections>

⁸⁰ <http://studio.askmona.fr/2018/11/29/gamification-musee/>

d'y prolonger le temps passé et augmenter l'exposition du visiteur au lieu afin qu'il en comprenne mieux la proposition et les valeurs.

Exemples : Escape Game à l'Opéra de Paris, Jeu de piste durant les Curieuses Nocturnes du musée d'Orsay, jeu vidéo crée par l'Institut du Monde Arabe.

- **Festif**

Relatif à la fête, à la réjouissance collective, à l'amusement dans une ambiance insouciant et décontractée. Le festif est souvent assuré par la présence d'une ambiance musicale, et alcoolisée. Réjouissant et de caractère "extraordinaire".

- **Expérience**

Terme originellement à la croisée des disciplines scientifique et philosophique (phénoménologie et philosophie des sciences), l'expérience se définit comme "une pratique de quelque chose, de quelqu'un, épreuve de quelque chose, dont découlent un savoir, une connaissance, une habitude ; connaissance tirée de cette pratique.

Le fait de faire quelque chose une fois, de vivre un événement, considéré du point de vue de son aspect formateur.

Action d'essayer quelque chose, de mettre à l'essai un système, une doctrine, etc. ; tentative : Mise à l'épreuve de quelque chose, essai tenté sur quelque chose pour en vérifier les propriétés; expérimentation.⁸¹

Selon Joelle Le Marec : *Expérience est un terme récurrent dans le discours promotionnel du marketing et des industries culturelles : la promesse de faire vivre, de vendre des expériences intéressantes, ludiques, inoubliables. Tout cela s'inscrit aussi dans une logique de plus en plus concurrentielle entre les institutions culturelles. (...) C'est pourquoi la question "Comment le musée fait faire au visiteur des expériences d'appropriation des expositions de plus en plus singulières ?" semble moins intéressante pour nous qu'une question tout autre : "Quels sont les types d'expériences que le musée génère et comment peut-on en rendre compte ?"*⁸²

⁸¹ Larousse

⁸² *Exposition et communication*, L'Harmattan, 2018, p 10, Entretien avec Joëlle Le Marec

- **Événement culturel**

Ephémère, festif, rassembleur est sur le plan politique selon le politologue Olivier Ihl, un *commemoratio*, est “l’ensemble des dispositifs servant à fixer le mémorable dans une communauté ou une institution”⁸³. L’événement social est “un rituel qui vient lier publiquement les membres d’une communauté les uns aux autres” se déployant selon une unité de lieu (espace d’implantation), de temps (un temps à la fois circonscrit et récurrent) et d’action (ligne directrice fixe). L’événement culturel qualifie : la rencontre d’un public avec la création artistique dans un lieu et un temps donnés. Tel que l’évoque une étude d’octobre 2009 du Département des études, de la prospective et des statistiques du Ministère de la Culture et de la Communication et du cabinet Ithaque, l’événement culturel repose sur 5 critères articulant les formes de l’événement et ses finalités : **le critère artistique, le critère du public, le critère de lieu, le critère de temps et le critère de rareté.**⁸⁴

- **Insolite**

Qui est différent de l’habitude, qui surprend, qui sort de l’usage, contraire aux règles. Qui provoque l’étonnement, la surprise.

- **Hospitalité**

Générosité, bienveillance, cordialité dans la manière d’accueillir et de traiter ses hôtes⁸⁵. Il s’agit d’une vertu **inclusive**, qui met en place les conditions d’un bien-être, d’un sentiment d’appartenance. Elle peut se déployer dans le cadre de l’engagement militant (accueil des étrangers) mais à une autre échelle, dans un lieu accueillant toutes sortes de publics (via l’architecture, signalétique, communication inclusive, accueil physique, implication des visiteurs etc.). ”Le geste de l’hospitalité relève d’une géographie de l’entre-deux, d’un seuil à franchir entre ceux qui sont dedans, chez eux, et ceux qui sont dehors et qui veulent entrer. Les conditions à remplir par les protagonistes sont fixées par des codes, des règles strictes : règles de durée - l’hôte n’est pas là pour toujours -, limitations de l’usage de la demeure, règles de courtoisie, règles de distances mutuelles à respecter.”⁸⁶

⁸³ Olivier Ihl, *Commemoratio*, dans l’Observatoire des politiques culturelles n°50, Le désir d’événement”

⁸⁴<https://www.institut-numerique.org/1-levenementiel-culturel-definition-52fc9bab3ac41>

⁸⁵ Définition du Larousse

⁸⁶ <http://www.educ-revues.fr/DVST/AffichageDocument.aspx?iddoc=37581>

- **Espaces d'exposition / espaces usuels**

Nous n'avons pas, dans le cadre de nos terrains divers et nos recherches, circonscrit notre attention aux seuls espaces d'expositions temporaires et de collections permanentes. Au contraire, bien souvent les espaces dits "liminaires", entre-deux, de latence, usuels, mais aussi de circulation ont attiré notre attention car leur occupation et les usages singuliers et parfois "innovants" qui s'y créaient ont nourri nos constats, hypothèses et certaines conclusions. Ce mémoire entend donc traiter du musée comme espace médiatique et spatial global, sans hiérarchisation selon les fonctions qui sont habituellement assignées aux espaces, et en plaçant fortement la focale sur la relation physique et sensorielle entretenue entre le visiteur nocturne et le lieu muséal. Ainsi, nombre des soirées festives de notre deuxième partie investissent et misent sur l'ensemble des espaces afin de colporter leurs "promesses" aux publics le plus ubiquitairement possible: les espaces d'exposition systématiquement, mais également, les salles de restauration, buvettes, cafés, les halls, les espaces de circulation entre différents espaces d'exposition, mais aussi les auditoriums, nef, , salle des fêtes, réserves, médiathèques, espaces pédagogiques, d'ateliers, de billetterie, espaces extérieurs, jardins, toits-terrasse etc. Un des postulats de ce mémoire est que les attitudes et pratiques des publics dans les espaces utiles des musées s'avèrent révélatrices des évolutions des pratiques muséales en soi. Avec l'idée que le seuil entre le dehors et dedans – entre ce qui fait "sémiologiquement" musée et ce qui ne fait pas musée - tend à se dissiper lors de ces événements, mais également par volonté institutionnelle de démocratisation de l'accès - littéral - des publics à la culture.

- **Effet de seuil**

Selon la muséologue Céline Schall, le franchissement d'un espace "symbolique" à un autre doit se penser dans l'enceinte même du musée mais aussi entre ce dernier et l'espace de la cité. Elle élabore une "**notion de seuil**" : un interstice est un passage d'un lieu à un autre. Statut provisoire et incertain, « non-lieu » :

« *L'exposition muséale n'est pas un média comme les autres : intrinsèquement spatial, il engage le corps du visiteur (Davallon 1999). Une visite muséale suppose ainsi un cheminement physique : sortir de chez soi, se rendre au musée et pousser sa porte* »⁸⁷

Visiter une exposition suppose donc un cheminement physique, symbolique et intellectuel, le passage de l'état quotidien à celui du musée et une démarche d'élucidation du sens véhiculé par une exposition. Le seuil revêt un caractère hautement stratégique d'accueil et de passage. Il possède également une fonction symbolique, une valeur fantasmagorique liée à l'idée de traversée, de rite et de métamorphose.⁸⁸

« Ainsi, ce qui fait seuil » pour le musée dépasse la seule question de l'espace physique : les médiations autour du musée font aussi « seuil », en ce sens qu'elles constituent un passage vers le monde de l'art représenté dans et par le musée et qu'elles forment, tout autant un des « lieux de l'engagement physique et symbolique du visiteur ».

Le seuil est envisagé par Céline Schall comme une rupture entre « *l'espace quotidien ordinaire potentiellement lieu d'habitation, de flânerie, de commerce, de travail, d'agitation, de bruit, d'action, etc. et le musée, lieu de culture, de connaissance mais aussi de délectation esthétique, de silence, de calme, etc.* ».

Ces espaces liminaires ont pour but de faire basculer d'un état social à un autre, d'une posture quotidienne, à celle, bien codifiée de visiteur de musée, dans un contrat tacite passé entre ces deux entités :

Des comportements sont attendus du visiteur, une fois ce seuil franchi : l'exposition se visite souvent en silence, avec une certaine lenteur et une certaine attention, sans toucher les œuvres, etc. La visite du musée est en effet aussi une régulation sociale du bon goût et du bon comportement (Jacobi & Meunier, 2000)

Ces seuils de musée seraient-ils les lieux d'une « fabrication du visiteur » en le préparant au « récit » que constitue l'exposition ?

Monique Renault démontre que de façon historiquement constatée, l'architecture contemporaine du musée a de plus en plus tendance à « désactiver » la rupture proposée par le

⁸⁷ Céline Schall, « *de l'espace public au musée : le seuil comme espace de médiation* » in *Revue Culture & Musées* n°25, Ecouter la musique ensemble, Actes Sud, 2015.

⁸⁸ *ibid*, p186

seuil. Selon elle, le musée se doit d'être un espace à huis clos, condition « nécessaire pour faire surgir le sens des œuvres » (*Ibid.* 20).

Le rôle du seuil est en tout état de cause, important : “(trop) ouvert, il banalise ; (trop) fermé, il sacralise, au risque d’empêcher le passage” (Schall).

Or c’est justement la dissipation voire l’abolition de ce seuil et même pour certains événements l’inversement, la confusion ou le parallélisme total entre ces deux univers qui ont lieu : le musée « devient » lieu de flânerie et d’amusement, l’action y est convoquée, encouragée, guidée, le bruit y est invité (musique live, concerts) - sans *transition*. Tandis que ces actions ne sont – officiellement pas censées entrer en concurrence avec les fonctions traditionnellement attachées au « lieu » muséal : silence, délectation esthétique, apprentissage, culture etc.

Ces espaces impliquent des “techniques du corps” (Marcel Mauss) variées dans le musée, qui sont autant de “construits sociaux” que nous tenterons d’analyser au travers de nos observations. Enfin, ce seuil est à modérer dans le sens où le musée peut symboliquement déborder l’espace physique, par le biais notamment de la communication, qui prédispose à certaines attitudes. Joelle Le Marec décrit ainsi ce continuum symbolique⁸⁹ :

Quelle est l’expérience du corps et du sensible dans le parcours d’exposition contemporain ?

La visite est une pratique de l’attention, du scrupule, une mise en commun de ce qu’on entretient ensemble, (de bonnes conditions de visite par exemple) plutôt qu’une affirmation de soi dans un espace social où il y aurait des ressources à consommer juste pour soi-même.

On sent se dessiner les frontières d’un espace symbolique du pratique muséal : on se sent dedans ou dehors. Ces frontières peuvent ne pas tout à fait coïncider avec celles du lieu physique, en excluant certains lieux (la boutique) et en débordant sur l’extérieur (lorsqu’on prépare sa visite sur le site du musée dont on suppose qu’il est sous la responsabilité du musée).

⁸⁹*Exposition et communication*, L’Harmattan, 2018, p 10, Entretien avec Joëlle Le Marec

- **Histoire du corps discipliné dans le musée : les “ne pas” dans le musée.**

Aurore Soares, muséographe rencontrée lors d’une conférence⁹⁰ expose diverses tendances notables en termes d’ « habitus » du visiteur au musée : entre le XIX^{ème} et le XXI^{ème} siècle on note un basculement de la contemplation à la participation avec un appel de plus en plus prépondérant à « visiter avec les sens ». Cette idée est illustrée par quelques exemples récents notables proposant des expériences sensorielles au musée, celle du « toucher » à travers l’offre de la galerie tactile du Musée du Louvre pour les non-voyants, par exemple.

Celle de l’ouïe dans l’exemple de dispositifs sonores permettant de ressentir le son autrement au travers des vibrations des os du crâne à l’exposition *Beethoven* de la Philharmonie de Paris. Enfin, l’odorat, avec l’exemple du Grand musée du parfum à Paris. Mais certains musées questionnent autrement la prédominance du visuel dans la visite des expositions comme l’a montré le Musée de l’Homme avec une plongée totale du visiteur dans le noir, présentée comme une « visite insolite » guidée par une déficiente visuelle. La visite est vantée en ces termes sur le site du Musée de l’Homme : « *Cette expérience insolite vous invite à écouter vos sens pour ressentir différemment le musée. Elle sera suivie d’un échange* ».

Ainsi, selon Soares, « l’exposition immersive » s’impose de plus en plus comme une injonction contemporaine, que l’on retrouve largement dans le vocabulaire usité dans les appels d’offres actuels des institutions muséales « ludique, immersif, innovant » : « **disruptif** » en somme. La tendance actuelle est de « **donner du sens par le vécu, comprendre le monde par le corps** » dans un mouvement en rupture avec les multiples interdictions de comportements intériorisées par les publics, comme celles relayées avec humeur par les communautés sur Twitter à travers l’hashtag : « #nepas », catalogue élaboré collectivement sur la toile chargé de recenser la liste exhaustive de ce qu’il convient « de ne pas faire dans un musée ».

⁹⁰ Conférence de muséologie Paris I Panthéon Sorbonne sur le thème « Le corps des visiteurs dans l’exposition », par Aurore Soares, Muséographe

Un exemple de #nepas repéré au Musée des Beaux-arts des Lyons relayé sur Twitter :



Soares évoque l'émergence de « nouveaux contextes d'exposition, un contexte « post-numérique » doublé d'un « contexte participatif » ». Cette lente mais affirmée tendance à sortir de la domination du visuel s'est mise en place selon un processus évolutif au cours duquel le visiteur a graduellement redéfini son statut : du contenu inaccessible au « public », nous sommes passés à une « participation passive » (spectateur), à une participation active (acteur) et enfin, on chemine parfois jusqu'à une co-construction (acteur/créateur/auteur).

2. Les publics en situation : focus sur des expérimentations dites innovantes

Au cours de ces deux dernières années, nous avons participé à de nombreuses soirées muséales et autres propositions festives, dédiées aux jeunes -ou pas- dont les modes de communication, de médiation sont très assimilables, à quelques variations près, notamment au niveau des ambitions, des organisations, des modèles économiques et des résultats en matière de réception chez les visiteurs. L'image souhaitée et affichée par l'institution par le truchement de ces soirées varie également sous les apparents similarités et formats – un espace-temps

unique ; du divertissement parallèle à la découverte d'une exposition temporaire ou d'un aspect particulier des collections permanentes.

Nous décrierons dans un premier temps les publics dits "cibles" de ces festivités. Car la particularité et la condition même d'existence de ces médiations événementielles sont en effet d'être pensées pour certaines catégories de visiteurs dont nous déroulerons les différents avatars.

2.1. De quels publics parle-t-on et observe-t-on ?

La plupart des événements de notre corpus concernent ouvertement des publics dits "jeunes", dans une acception du terme qui inclue une tranche d'âge allant de 18-25 ans à 18-30 ans. Cette marge officielle, nous l'apprendrons par certains organisateurs eux-mêmes, pourra être contredite par la réalité et l'évolution de ces propositions. Elle se cale dans la majorité des cas et dans l'exemple le plus représenté de notre étude sur les politiques tarifaires avantageuses pour les jeunes de moins de 26 ans mises en place sous le gouvernement de Nicolas Sarkozy en 2009. Plusieurs institutions, dont le musée du quai Branly en premier lieu, ont saisi ces expérimentations de gratuité pour les visiteurs de cette tranche d'âge dans les musées et monuments nationaux, comme une opportunité pour imaginer de nouvelles manières d'attirer ces visiteurs, de répondre à ou d'anticiper leurs attentes, dans un esprit de fidélisation. Il s'agit donc dans la majorité des cas présentés d'une hybridation de plusieurs influences précédemment développées qui ont assuré une conjoncture adéquate à de nouveaux formats (**les impératifs politiques de démocratisation et de démocratie culturelles, l'idée d'un musée ouvert sur la cité, les exemples réussis de musées hors-les-murs entraînant le développement de la médiation et plus particulièrement des médiations dites participatives, la montée en puissance des nocturnes, de l'animation de la nuit urbaine, la porosité entre temps de loisir et temps de travail / études, l'indistinction grimpante des notions de culture et divertissement, la montée du digital et ses impacts dans les injonctions à (re) créer des "communautés"**).

- **Un public jeune, urbain et aux pratiques culturelles diversifiées**

L'ensemble de notre corpus se concentre donc sur une tranche d'âge allant donc de 18 à 30 ans. Même si la gratuité systématique, pour tous uniquement constatée au musée du quai Branly - et certaines programmations « tout public » peuvent attirer également un public plus âgé, nous le constaterons bien souvent, l'amusement, le divertissement et les visites flash n'étant pas l'apanage d'une seule catégorie de visiteurs.

Le public jeune visé est souvent « digital native », communique et s'informe donc principalement via les réseaux sociaux. Il est largement francilien voire parisien (100% des visiteurs que nous avons interrogés au cours de ces soirées résident en région parisienne).

2.2. Des expérimentations en effervescence

Nous souhaitons dérouler à présent certains terrains emblématiques, effectués entre 2017 et 2019. Il nous a paru souhaitable de participer à plusieurs rendez-vous consécutifs dans une même institution lorsque cela nous l'a été donné, car la récurrence et le calibrage de ces événements, nous le verrons, participent grandement à leur appréciation par le public. Au même titre qu'un festival : la fugacité et l'assurance de retrouver un certain standard renforcent les motivations de retours au musée, au même titre que certains festivaliers restent annuellement fidèles à leurs festivals. De même, la comparaison entre événements d'une même maison a pu être instructive sur les bonnes pratiques, et celles moins efficaces.

- **Nocturne de la Fondation Louis Vuitton du 2 juin 2017 dans le cadre de l'exposition « Arts/Afrique #1 » :**

La Fondation Louis Vuitton lance depuis son ouverture des soirées en marge des expositions temporaires, à raison d'une soirée par mois d'exploitation de l'exposition, les premiers vendredis de chaque mois.

Ces soirées ne sont pas ouvertement et explicitement dédiées aux publics jeunes bien que les programmes misent sur le dynamisme et à l'instar de nombreuses propositions festives muséales, "la découverte" :

“Tous les premiers vendredis du mois, la Fondation Louis Vuitton organise la Nocturne. Festive et aventureuse, cette soirée vous permet de voir et vivre autrement le bâtiment, les œuvres et les expositions.”⁹¹

Les liens entre une expérience “alternative”, temporelle et physique, des œuvres et de l’espace muséal même sont encore mis en exergue.

Ces soirées s’alignent dans leur déroulé sur les offres d’autres musées, notamment celles du musée du quai Branly, un concert comme point fort de la soirée, des micro-visites guidées, des ateliers participatifs, parfois des DJ sets qui invitent à danser dans le vaste hall d’entrée conçu par Franck Gehry.

En revanche les motivations et objectifs diffèrent fondamentalement : les soirées de la Fondation Louis Vuitton sont payantes (tarif plein : 10 euros ; tarif réduit : 5 euros).

Ce soir-là, on assiste dans le hall au concert du Tout Puissant Orchestre Poly-rythmo dans le grand hall, bondé. On note certaines prises de liberté corporelles, des pieds nus, d’autres personnes se portant pour mieux percevoir la scène, certaines sont assises sur les comptoirs de l’accueil, évidemment bon nombre d’entre elles dansent, d’autres se sont totalement relookés au cours de la soirée, altérant leur apparence physique au sein même du musée, par exemple en adoptant une coiffure afro à l’atelier afro-style qui a lieu à l’entrée de l’exposition au sous-sol. L’espace de l’exposition est quant à lui beaucoup moins fréquenté que l’espace concert au rez-de-chaussée.

Des jeunes filles posent en selfies devant les larges toiles exposées. L’exposition apparaît davantage comme le cadre d’une interaction sociale, le réceptacle des expériences accumulées (rencontres, retrouvailles, coiffures, dégustations, amusement) qu’un vrai rendez-vous artistique et d’appropriation de connaissances. La multitude d’activités ludiques proposées a eu l’air de concurrencer sévèrement l’exposition pour laquelle la soirée entière était pourtant dévolue. Les organisateurs là encore ont une connaissance empirique de cet état de relatif flottement d’attention des visiteurs et proposent ainsi des “visites-flashes” de 10 à 15 minutes, qui lèvent le frein d’un détournement trop long des multiples sources de divertissement de la soirée. Nous surprenons une jeune fille en quittant l’espace coiffure afro, lancer à ses amies alors que la voix off entonne le message de fermeture, « *Merde, on a pas vu l’expo !* ».

⁹¹ Présentation de la soirée disponible en ligne sur : <https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/nocturne/art-afrique-1.html>

A l'intérieur de l'espace, une médiatrice est présente et donne une visite guidée particulière à une jeune femme, personne d'autre ne se montre demandeur, l'offre de médiation dépasse la demande, ce qui crée un sentiment ambigu. L'exposition, élément au centre des festivités de la soirée semble s'évaporer derrière le foisonnement de celles-ci.



Selfies dans les salles d'exposition et ateliers de coiffures africaine pendant la nocturne Art/Afrique à la Fondation Louis VUITTON © G. Lacombe



Thématisation des activités durant la nocturne Art/Afrique à la Fondation Louis Vuitton

- **Nocturne “Être Moderne” #4 à la Fondation Louis Vuitton, le vendredi 2 février 2018**

Cette dernière soirée en marge de l'exposition sur le MoMa : *Être moderne : le MoMA à Paris* est dédiée aux femmes, en hommage aux trois fondatrices du musée d'art moderne new-yorkais, Lily P. Bliss, Abby Aldrich Rockefeller et Mary Quinn Sullivan. Après un contrôle hyper-sécurisé qui renforce l'idée d'une frontière très visible entre la fondation et l'extérieur, nous constatons que le hall qui devrait se transformer en piste de danse sous l'office d'une DJ féminine, est déserté. Seuls deux enfants s'y aventurent tandis que quelques cols blancs quinquagénaire regardent la DJ comme un concert. L'offre culinaire propose une offre de cuisine de type “créole” qui n'a pas grand-chose à voir avec le thème de l'exposition. Cela n'empêche guère une file d'attente monstrueuse audit stand qui a par ailleurs été dilapidé en desserts, qui font donc défaut à une heure pourtant peu tardive. Il semble que les organisateurs aient eu certaines difficultés à évaluer à l'avance la fréquentation de la soirée.

Des étudiants de l'école du Louvre sont postés dans le grand hall festif afin de faire passer des questionnaires aux visiteurs, il s'agit d'une étude de cas réalisé avec la Fondation Louis Vuitton qui aura accès aux données.

Des micro-visites de 15 minutes chrono sont organisées. Une pensée surgit de nouveau en nous : les organisateurs prennent-ils en compte l'urgence des visiteurs à vouloir symboliquement “s'acquitter” de la visite afin de pouvoir s'adonner ensuite plus rapidement aux nombreuses autres activités ? C'est en tout cas ce que semble révéler les salles d'exposition presque totalement désertées. Il est 22h. Le concert vient tout juste de commencer, le hall est bondé.



Photos prises lors de la Nocturnes “Être Moderne” à la Fondation Louis Vuitton. © Gabrielle Lacombe

Conclusion : Les Nocturnes de la Fondation Louis Vuitton apparaissent comme un peu à part dans notre corpus. De l'extérieur, elles semblent adopter des formats ayant fait leur preuve dans le milieu muséal : un équilibre entre amusement, sociabilité, festivité, découvertes artistiques. Cependant, des logiques plus marchandes s'infiltrent : l'offre est systématiquement payante, les formules culinaires ne sont pas spécialement bon marché, les partenariats sont parfois un peu arbitraires et opportunistes, l'accès à l'espace est hyper-sécurisé, long et laborieux, pas d'ateliers de pratique. Nous assumons une impression très subjective, ressentie en tant que participante assidue à des nocturnes muséales : il semble que le but de ces soirées soit une augmentation de la fréquentation et ainsi des ressources, sous couvert d'ouverture démocratique réellement consentie. Les valeurs d'ouverture ne sont claires : parvient-on vraiment à attirer des publics habituellement éloignés si aucune politique tarifaire avantageuse n'est envisagée ?

- **« Soirée Nouba » de l'Institut du Monde arabe du 26 juin 2017**

Il s'agit de la troisième soirée de ce type organisée par l'institution, « un rendez-vous unique pour les moins de 30 ans ». La première a eu lieu le 28 juin 2016, la seconde le 20 janvier 2017. La promesse est la suivante : « *Le temps d'une soirée, l'IMA est ouvert gratuitement aux 18-30 ans !*

Le programme de la soirée (visite des expositions, ateliers, musique...) vous invite à découvrir l'Institut autrement, entre tradition et création contemporaine. » Le relai se fait par le biais du site internet et principalement au travers d'un événement Facebook. Dans le cas de celle du 26 juin, il y avait même deux événements consacrés, l'un concernant le musée, le second concernant le partenariat réalisé avec l'organisateur de soirées électroniques « Le Cercle ». D'ailleurs, il y avait deux files d'attente distinctes sur le parvis de l'IMA : l'une pour seulement rentrer au musée, la seconde pour obtenir le bracelet donnant accès à la soirée DJ du 9^{ème} étage à laquelle il fallait s'inscrire absolument et qui était complète en moins d'une heure.

Nous sommes arrivées sur place à 19h30. A première vue nous, nous trouvons en présence d'un public très jeune (entre 18, voire moins et 26 ans) ce qui sera conforté par les quelques personnes interrogées.

En termes d'organisation, les ateliers semblent plus précaires et brouillon que ceux vus par exemple au quai Branly, moins encadrés, de simples tables d'appoint agencées sans mise en scène particulière dans l'espace accueil et restaurant du musée, fermés. Un atelier de calligraphie et maquillage corporel au henné administré par des professionnels. La demande est

forte pour cette dernière activité et l'on a installé une file d'attente en colimaçon. Il n'y a pas d'offre culinaire, une médiatrice m'informe que l'unique moyen de manger est de sortir au bout de l'esplanade jusqu'à la rencontre d'un *food-truck*. Il n'y a pas non plus d'illustration sonore notable dans l'espace d'accueil, et autour des activités du rez-de-chaussée. Les médiatrices à l'entrée sont très identifiables par leur code vestimentaire et indiquent bien le déploiement dans l'espace des diverses offres culturelles de la soirée : ateliers, expositions (deux en cours plus les collections permanentes du musée). La répartition se déploie donc sur pas moins de 4 niveaux différents, ce qui, nous le verrons, pourra représenter un frein physique pour certains participants. Le concept de « musée off » que l'on retrouve dans nos recherches, prend ici un sens littéral : les restaurant, l'espace accueil mais aussi la librairie sont clos.

Nous nous dirigeons vers le roof top, au 9^{ème} étage qui occupera la majeure partie de notre observation. Sur fond de house minimale, de nombreux jeunes sont attroupés en petits groupes, fument et sirotent une bière. Il s'agit d'une soirée « Le Cercle », un label qui organise des soirées électro gratuites dans des lieux d'exception, insolites, et de patrimoine. Le cercle communique sur son offre uniquement via Facebook, et est extrêmement populaire auprès des 18-25 ans, un jeune homme nous informe que les places pour cette soirée sont parties en 36 minutes deux jours avant l'événement. Le Cercle procède toujours de cette manière misant sur l'exception, la rareté et l'inconnue : les détails et réservations ne sont révélés que 48h avant ledit événement.

Christian, 22 ans, habitué de ces soirées et cogérant d'un restaurant dans le 2^{ème} arrondissement me donne plusieurs détails sur la « manière » Le Cercle : « *Les jeunes ont accès aux réservations par leur smartphone, ils savent ça, ils jouent là-dessus, ils peuvent réserver super vite* ». Il m'explique que selon lui, ces soirées sont utilisées comme un levier pour améliorer la visibilité à la fois du label, du lieu et qu'à la fin « *tout le monde y gagne* ».

Peu après, nous interrogeons Victor, 23 ans, étudiant, proche des organisateurs de la soirée. Selon lui, le succès se fonde sur la gratuité pour tous (le DJ performe gratuitement, les organisateurs ne sont pas payés, le Cercle ne paye pas le lieu. Cette gratuité est largement rentabilisée par l'alcool très onéreux sur place (5 euros la canette de bière), et l'échange de visibilité qu'elle permet. Habitué, Victor participe à ces soirées une fois sur deux et y va systématiquement pour retrouver ses amis. Nous abordons un autre jeune de la soirée, âgé de 26 ans, qui déclare pour sa part, en faisant la queue pour le bar, ne pas être allé voir les espaces

d'expositions pourtant ouverts toute la soirée : « *J'irai demain* » ironise-t-il après avoir empoigné son verre.

Nous parlons ensuite à Driss, 29 ans, qui évoque la soirée le Cercle ayant eu lieu au Petit Palais dans le cadre des événements « Paris Musées Off » quinze jours auparavant. Selon lui, c'était là-bas plus accessible, plus mélangé en termes d'espaces festifs et d'expositions : « *Au Petit Palais, on faisait la queue entouré d'art partout, c'était mieux. On n'avait pas de problème à franchir l'espace fête et aller dans l'espace musée, tout communiquait. On dansait, on voyait un tableau au loin qui interpelait le regard et on y allait comme ça. Là ici c'est compliqué, il faut vraiment le vouloir, il faut planifier, il faut faire un effort pour aller voir l'expo, mais j'y suis allé, j'ai vu quelques statues* ». On constate que les deux fonctions – « festive et muséale » - ont du mal à cohabiter, du moins dans la réalité des pratiques des visiteurs. Driss, d'origine marocaine vient à l'IMA pour la première fois à l'occasion de cette soirée décalée. Beaucoup nous interrogent sur l'objet de notre étude, Lorsque nous leur révélons le sujet de nos recherches actuelle « les festivités au musée » la majorité est surprise et déclare que nous devons avoir du mal à trouver des exemples. Tout se passe comme s'ils n'avaient pas conscience de s'être rendus en 15 jours dans deux musées à l'occasion de ces soirées. Dans leur esprit, l'espace muséal s'efface totalement derrière la proposition musicale et festive. Beaucoup sont en effet venus soit pour le label, soit pour le DJ qui officie ce soir, BAMBOUNOU, qui commence à avoir une petite réputation sur la scène « électro ». Driss d'habitude y va accompagné de 4 ou 5 amis, mais ce soir il y est allé seul, comme conscient de faire partie d'une communauté, il s'est senti la liberté de venir profiter, danser et rencontrer d'autres personnes.



Vue des espaces d'expositions de l'Institut du Monde arabe quasi-déserts pendant la soirée Nouba



Vue de l'espace festif sur le toit-terrasse de l'IMA

Le directeur de l'IMA, Jack Lang, est présent sur le toit-terrasse ce soir-là. Des membres de son staff encouragent les jeunes alentours à poser à ses côtés, proposent spontanément de les prendre en photo en sa compagnie. On imagine bien les clichés republiés le lendemain sur Instagram. Nous nous interrogeons sur l'enjeu réel de cette soirée : serait-il est davantage question d'améliorer la notoriété et l'image de l'institution que de la faire découvrir aux personnes effectivement sur place ? Aucune visite guidée ou médiation particulière n'est organisée. Les espaces d'expositions sont d'ailleurs assez désertés.

Nous discutons avec trois jeunes de 24, 26 et 24 ans, ils sont en école d'ingénieur et d'architecture et sont venus ce soir pour le DJ. J'interroge le jeune de 26 afin de savoir s'il a visité les expositions, il rétorque : *« Ah non là, pas quand je suis bourré ! C'est pas respectueux pour les œuvres, pour moi je veux les voir, surtout que ma copine a fait tout un mémoire sur l'IMA, j'y retournerai avec elle dans de bonnes conditions. Pas dans un contexte festif. J'ai peur de faire des bêtises avec les œuvres »*. Encore une fois, on se retrouve face à un paradoxe assez propre à notre sujet : l'institution organise des événements pour attirer les jeunes par le truchement du festif, mais ce contexte, bien qu'il les ait fait effectivement venir, est jugé inapproprié par ceux-ci pour la découverte et l'appropriation idoines des œuvres. Beaucoup reportent leur « vraie » visite à un avenir ultérieur, qui peut-être n'arrivera pas de sitôt.

Louis, 21 ans, en école de commerce, n'a pas non plus vu le musée ou les deux expositions : *« Je parlais avec une pote pendant 45 minutes, mais la moitié de mes amis l'ont vue »*. Souvent lorsque nous posons la question de la visite, nous assistons à des comportements un peu gênés et coupables et certaines tentatives de justification accompagnées de vœux pieux de revenir comme celui de Louis *« J'espère que je reviendrai... »*

Vers 22h50, l'espace du toit se dépeuple, la soirée finit à 23h00 et nous sommes mardi soir, la majorité des personnes interrogées ont « *cours demain* ». A l'intérieur, l'espace accessible grâce au bracelet est surpeuplé, les gens dansent autour du DJ set, le tout est filmé et diffusé en direct sur un écran géant à l'entrée de l'espace festif. Les soirées Le Cercle sont également diffusées en direct sur facebook et jouissent d'une visibilité immense. Cet élément est également très important pour le rayonnement à l'international de l'institution qui co-organise un événement avec le label.

400 personnes ont, selon le gardien de musée, visité le musée au cours de la soirée, bien que selon lui, certains entraient et sortaient très rapidement, comme pour se dire qu'ils l'avaient fait. En interrogeant une médiatrice à l'issue de la soirée, nous avons obtenu le chiffre approximatif de 1000 visiteurs pour l'ensemble de la soirée. Le différentiel est éloquent.

Conclusion : La rencontre réelle et durable entre le musée et les jeunes publics ne s'actualise pas vraiment. Tout se passe comme si plusieurs espaces symboliques coïncidaient, sans se confondre : l'espace muséal / espace de la fête (toit-terrasse). On y décèle une opération plus attachée à l'image qu'à une action culturelle. Nombre de visiteurs interrogés sont « mal à l'aise » lorsqu'ils dévoilent le paradoxe de se trouver arbitrairement dans un musée, qui pourrait tout aussi bien être un autre bâtiment.

- **Une soirée DADA AFRICA au musée de l'Orangerie, le 27 janvier 2018**

Avant que le label de "Curieuse Nocturne" ne soit étendu au musée de l'Orangerie qui appartient à l'Etablissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie, ce dernier organisait quelques nocturnes ouvertes et gratuites pour tous mais dont la programmation était surtout dévolue aux 18 - 30 ans. L'organisation en revenait aux programmeurs culturels du musée.

Durant cette soirée en marge de l'exposition "DADA Africa" qui se concentrait sur les influences extra-occidentales dans le mouvement DADA, on n'entend aucune musique de fond, mais un atelier de confection et peinture sur masque a été imaginé, en écho aux nombreux masques africains présentés dans l'exposition. Des visites guidées de l'exposition sont, comme à Orsay, proposées par des étudiants de l'Ecole du Louvre, au cours desquelles le public s'amoncelle. A l'extérieur, il n'y a pas de file d'attente interminable à l'instar d'autres soirées similaires cependant l'espace d'exposition est extrêmement fréquenté : le public semble avoir

misé sur la découverte de cette exposition avant tout. En outre, même si la buvette est ouverte pour accompagner la soirée, aucune offre culinaire n'est à escient proposée en rapport avec le thème de l'exposition. L'accent est moins mis sur la festivité que sur la découverte scientifique dans des conditions horaires décalées. La moyenne d'âge semble également légèrement plus élevée que pour d'autres soirées, comme par exemple la soirée Le Cercle de l'Institut du monde arabe. En deuxième partie de soirée, une lecture théâtralisée a lieu sous la verrière, grande zone d'accueil du musée.

Un récital de textes Dadaïstes est interprété par une actrice, accompagnée au violoncelle devant un public sage, réceptif, assis en tailleur, presque "discipliné". A l'issue de cette représentation applaudie par une trentaine de visiteurs, la soirée prend immédiatement fin, à 23h. Les activités proposées restent essentiellement dans le registre d'une transmission des connaissances par la voie traditionnelle de la médiation culturelle.

L'engagement du corps du visiteur dans des actions participatives n'est pas spécialement recherché ni encouragé. Les dispositifs positionnent le visiteur dans une réception plutôt passive du contenu scientifique relatif à l'exposition. On touche là davantage à une visite traditionnelle augmentée qu'à un bouleversement des codes observés en journée. La dimension didactique est perpétuellement maintenue, à aucun moment, les contours du musée dans son acception traditionnelle ne sont bousculés. Enfin, de façon empirique, il semble se rencontrer ici des publics déjà rompus aux pratiques muséales, et ce malgré les différences générationnelles. En effet, l'offre événementielle, assez limitée ne semble pas avoir eu un impact suffisant pour motiver la visite. La commodité de l'horaire nocturne est cependant perçu.



Ateliers de peinture sur masques réalisés au musée de l'Orangerie lors de la nocturne DADA Africa

Conclusion : Une soirée assez “sage”, pas de festivité particulièrement élaborée ni de grande surprise même si les offres répondent intelligemment au sujet de l'exposition. On passe cependant un bon moment, l'ouverture en soirée rend les conditions de visites agréables car moins fréquentées qu'en journée. La moyenne d'âge dépasse manifestement la cible annoncée (18 - 30 ans).

- **Les soirées MUSEUM LIVE du Centre Pompidou**

Les soirées Museum Live du Centre Pompidou, programmées quatre fois par an, le jeudi soir, se présentent également comme des événements capables de montrer le musée autrement, le temps d'une soirée, en jouant sur des éléments communs à un certains nombres de soirées de notre corpus : la gratuité, l'immersion, la participation, la disruption ou décalage des pratiques muséales habituelles, la participation et l'engagement du corps à investir le musée différemment, la sensualité, la créativité, l'injonction à l'action et à l'exploration des potentialités spatiales du musées et des collections, la rencontre sociale etc. Ces soirées sont décrites par les organisateurs en ces termes :

“MUSEUM LIVE

Quatre rendez-vous pour prendre le large et faire l'expérience immersive de l'art au Musée

national d'art moderne. Émotions et sensations à partager, la culture pour s'évader, respirer ou réfléchir. Soyez prêts pour cette traversée vitale qui, au gré des saisons, vous invite dans un univers différent, dans lequel parmi les invités et artistes inattendus, vous chers visiteurs serez toujours plus excentriques et créatifs ! Rencontres, ateliers, visites, performances, concerts et dress code."⁹²

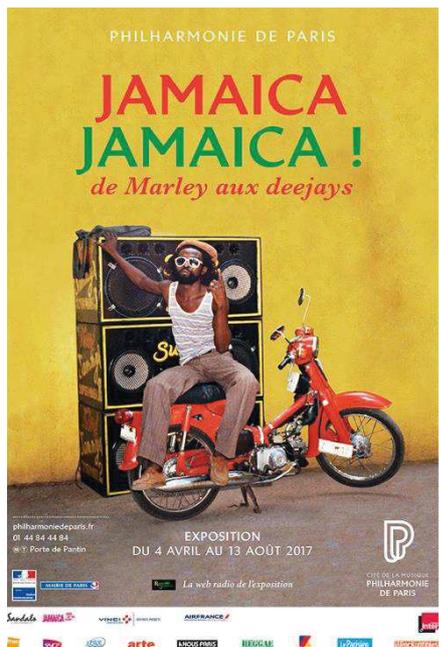
Nous avons découvert trop récemment l'existence et n'avons donc pas eu l'opportunité d'en fréquenter. Cependant elles apparaissent très pertinentes dans leur programmation.

- **Soirée Jamaica DJ Set à la Philharmonie de Paris, exposition Jamaïca Jamaïca !**

Dans le cadre de l'exposition « *Jamaïca Jamaïca* », la Philharmonie a aménagé un espace dédié à un soundsystem. Chaque vendredi soir, le temps de l'exposition, la Philharmonie propose des DJ Set dans cet espace, invitant des DJ célèbres à intervenir en direct sur la musique dans la tradition du Dub step jamaïcain, Dub improvisé sur un sample. Les visiteurs présents assistent, participent par la danse. Le dispositif est installé au cœur même de l'exposition temporaire, danseurs, artistes, musiciens et visiteurs se confondent à cet instant T. La distance avec la muséographie semble de façon empirique moins importante, notamment en raison du propos même de l'exposition et de la nature des expositions proposées par la Philharmonie de Paris : la mise en exposition de la musique, et ce par des dispositifs de médiation déjà très élaborés et misant sur les sens du visiteur : musique, écouteurs, mise en scène d'instruments, restitutions d'ambiance de l'époque.

Conclusion : Ces événements musicaux abolissent les frontières physiques entre scène et exposition, espace de danse, de sociabilité. Un climat chaleureux et bon enfant se dégage, bien que nous soyons au sein même de l'exposition, nous ne ressentons pas de dissonances majeures à danser et apprécier la musique au cœur d'une exposition montrant des objets vernaculaires ou folkloriques, voire les instruments (Soundsystem) utilisés par les interprètes. La muséographie jouant beaucoup sur les sonorités musicales, on accepte bien volontiers de voir et d'écouter la musique en train de se faire, on ressent même une forme d'incarnation de la promesse portée par l'institution.

⁹² Présentation du concept des soirées Museum Live du Centre Pompidou, disponible sur la page facebook de l'événement du 28 juin 2018 : <https://www.facebook.com/events/149310339262178/>



Scène Dub Step dans l'espace d'exposition Jamaïca Jamaïca à la Philharmonie de Paris

- **Nocturne Voyages imaginés au musée Guimet du 3 février 2018**

Cette soirée était organisée avec un partenaire associatif comme c'est souvent le cas, les "Soirées dessinées". Voici un extrait du programme de la soirée qui mélangeait mix de sons des archives du musée Guimet, et dessin in situ :

Lancées en janvier 2013 par Jean-Marc Forax et Sylvain Royer, les Soirées Dessinées ont pour but de promouvoir le dessin grâce à des performances dans différents lieux, du Point éphémère au Centre Pompidou. Le temps d'une soirée sur des paravents dressés dans la Cour khmère, le collectif dessine publiquement. En parallèle, le label Tsuku Boshi invite des musiciens de différentes nationalités à participer à la création d'une grande fresque sonore composée à partir des archives sonores du musée. Une station d'écoute des disques 33t issus de la collection du musée (sous réserve) et un acousmonium de la compagnie Alcôme baignent les visiteurs dans les archives sonores du

MNAAG.

Dans l'auditorium, en clôture du cycle de cinéma Exotiques, le dessin sera aussi à l'honneur avec un spectacle de lanternes magiques exotiques de la collection François Binétruy.

Il y a assez peu de gens dans les espaces, on peut penser que ces soirées, ne sont pas encore très bien enracinées ni l'objet d'une communication agressive. Malgré le peu de personnes, nous constatons que celles-ci prennent possession de l'espace de manière audacieuse : les gens sont allongés à même le sol, des coussins rouges sont fournis à cet effet.

Il n'y a pas de frontière entre l'espace scénique dans lequel le DJ officie et l'espace muséal : tout est intimement mélangé et décloisonné. Les enceintes sont positionnées un peu partout dans la salle d'exposition permanente et diffusent une musique électro d'inspiration asiatique. A l'instar des Siestes électroniques, le DJ a été invité à puiser dans les archives audio du fonds sonore du musée afin de les "réactualiser" dans de nouveaux mix. La musique conserve une tonalité **apaisante**. On y décèle une invitation à adopter une **attitude méditative** : des coussins ont été disposés au sol, certains visiteurs sont même en train de dormir ! Les artistes de l'association dessinent en live sur des paravents des motifs asiatiques inspirés des collections, ils sont souvent assis à même le sol également. A priori, les publics observés semblent plus âgés

que le public-cible (la communication est axée sur la gratuité pour les moins de 26 ans⁹³), notre regard trancherait empiriquement pour des publics compris entre 30-35 ans voire 40-45. Il n'y a pas de médiation particulière supplémentaire prévue, ni atelier thématique : l'expérience proposée s'affilie plus particulièrement à celle du "visiteur-spectateur" qu'à celle du visiteur-acteur. Les activités ne sont pas réellement liées à l'exposition temporaire.



Photographies de la nocturne Voyages imaginés du 3 février 2018 au musée Guimet



Photographies de la nocturne Voyages imaginés du 3 février 2018 au musée Guimet

⁹³ <https://www.guimet.fr/event/voyages-imagines/>

Conclusion : La soirée, bien que comprenant un DJ Set ne renvoie pas d'**ambiance "festive"** : la musique y est plutôt méditative. Le visiteur n'est pas pris en charge par une médiation omniprésente. Il est plutôt témoin des activités auxquelles il n'est pas convié à participer, et qui sont assurées par les dessinateurs de l'association, le Dj passant des morceaux. Il semble dans un rôle de **spectateur**. Fait intéressant : les prises de liberté corporelles au milieu même des œuvres d'art sont audacieuses, inattendues et décomplexées, elles rappellent des attitudes proches des Siestes électroniques du musée du quai Branly.

- **Curieuse Nocturne *Grands Voyageurs* au musée d'Orsay du 29 juin 2017**

Cette nocturne était la dernière de la saison, trois à quatre nocturnes sont organisées annuellement. Le thème pré-estival était centré autour du **voyage**, cette curieuse ne concernait pas une exposition temporaire mais se concentrait sur un aspect particulier des collections permanentes. Ainsi, des élèves de l'école du Louvre embarquent les visiteurs pour des visites courtes devant des œuvres orientalistes ou la période tahitienne de Gauguin... Le thème est exploité afin de valoriser un axe "exotique" des collections, tirer un fil conducteur tout au long de la soirée. Les concerts sont au nombre de trois et couvrent une grande partie de la soirée dans la Nef, les groupes invités répondent au thème : il s'agit de musique dite "du monde". Notre impression est que cet événement est très érudit, fondé sur les échanges et les rencontres sans festivité à proprement parler, la musique est calme, il n'y a pas d'encouragement spécifique à danser. Deux femmes tentent timidement de danser durant le concert mais restent un cas isolé. Nous suivons une première visite "voyage en Italie", nous sommes peu nombreux, environ 8. La seconde visite que nous suivons autour de l'Orientalisme est suivie par des personnes entre cinquante et soixante ans, la visite est rapide et assez superficielle.

Un partenariat a été mis en place avec les guides bleus pour une opération humoristiquement appelée "Adopte un guide, le rendez-vous des globe-troqueurs". Il s'agit de venir avec ses vieux guides de voyage pour les troquer contre d'autres. L'animation est plaisante et inattendue cependant, un peu perdue dans l'immense salle des fêtes, elle semble assez peu fréquentée, l'âge moyen est plutôt de l'ordre de 40 ans que les 18-25 ans ciblés par l'offre des Curieuses Nocturnes. Une conférence du grand explorateur Jean-Louis Etienne remplit l'auditorium, là encore le public est plutôt quinquagénaire.

Conclusion : Certes l'offre est de grande qualité scientifique, porteuse d'enseignements variés, pour autant la promesse de la "surprise" et du festif n'est pas suivie des faits : l'ambiance semble très sage, le public se rapprocherait plutôt du tout-venant que des 18 - 25 ans. Par ailleurs, la programmation pointue suppose un certain bagage culturel de départ : les invités sont assez pointus, pas de tête d'affiche musicale etc. On peut supposer qu'il est plus facile de participer à cette soirée si on a déjà été accoutumé à fréquenter le musée dans d'autres circonstances.

- **Curieuse Nocturne *Mauvais Genre ?* au musée d'Orsay le 19 septembre 2019**

Un an après notre premier terrain, nous assistons à la soirée organisée avec le collectif **Barbi(e)turix**, organisateur de soirées festives et lesbiennes, LGBT, dans divers lieux parisiens. La soirée vient couronner la fin de l'exposition *Berthe Morisot*, et proposera donc une programmation très féminine et des débats sur le genre et le féminisme.

Le public y est visiblement très jeune. Il y a un Dj set dans le café Campana, bondé : un public aux codes dits "androgynes", cheveux courts, tatouages. On croit assister à la réunion d'une vraie communauté. L'association a assuré la communication et fait bénéficier le musée de son réseau, de son influence, notamment par les dj sets (Rag, Fishback). La soirée réunit un public friand de musique électronique tandis que durant la conférence de l'écrivain Dominique Bona et Laurence des Cars ayant lieu dans l'auditorium le public est visiblement âgé de plus de 60 ans.

Les salles des expositions permanentes sont assez désertes. Une jeune femme profite du calme pour copier un tableau sur sa tablette numérique avec un outil de peinture digitale. Il y a une majorité de femmes dans les salles. Le plaisir est visible. Les corps exultent, les rires sont francs et nombreux. L'ambiance peut tout-à-fait être qualifiée de festive. Il n'y a plus d'alcool à partir de 22h mais cela ne semble pas créer de drame. Il semble qu'il se passe une rencontre de l'institution et d'une population plus underground. Le temps fort de la soirée a également lieu dans la Nef, qui accueille trois concerts de la chanteuse Canine.

Côté médiation, on constate une forme de gamification avec un jeu de piste organisé dans les espaces des collections permanentes et mené par les étudiants de l'école du Louvre.

Nous interrogeons une jeune femme qui nous confie être venue spécialement pour cette soirée avec sa petite amie : *"C'est vraiment chouette de voir des publics différents réunis dans un même endroit. En plus le fait de pouvoir aller visiter une exposition et de pouvoir voir Claude*

Monnet comme ça de nuit, et en même temps de boire un verre avec des copines et d'écouter de la musique, j'ai beaucoup apprécié. Et en plus c'est gratuit. Moi je serais quand même venue si ça ne l'avait pas été car je suis en histoire de l'art mais pour mes amies, c'est important." Lorsque nous lui demandons si elle a vu l'exposition *Berthe Morisot*, elle poursuit "Non juste l'exposition permanente, juste en passant, bon, pas très concentrées car au début on parlait et tout ça. (...) Je pense que c'est des suggestions sur Facebook qui m'ont fait connaître la soirée, j'ai impulsé le mouvement et tout le monde est venu". A la question "Cela vous donne-t-il envie de revenir de jour ?", une autre jeune fille s'exprime : "Je trouve ça hyper intéressant de mélanger musique, ambiance, je pense que c'est l'avenir des musées, ça change la vision qu'on a d'un musée, pour plein de gens qui ont des clichés sur le musée qui est vachement institutionnel. Là par le biais de l'événement les gens viennent, vont peut-être revenir pour une exposition qui les intéresse (...) Sinon les gens restent trop dans leur cercle en fait, là, de les confronter entre guillemets, je trouve ça plus agréable."

Conclusion : Même si la bande d'amies n'a pas visité l'exposition mise en avant par la soirée, il demeure qu'elles ont renforcé leur vision positive de l'institution, élaborant et appréciant l'effort à la fois de programmation, de tarification et d'horaires auquel le musée a consenti pour assurer aux visiteurs un bon moment. On ressent en parlant avec elles un lien de confiance renforcé avec le musée. Le syncrétisme des publics a été noté : des populations très jeunes côtoient des publics séniors appréciant les activités plus calmes (débat assis dans l'auditorium). La soirée, s'appuyant sur trois partenariats importants : Barbi(e)Turix pour les DJ Sets, Time Out pour la communication ainsi que Polydor pour le concert atteint à nos yeux une forme de réussite : la fréquentation est jeune, l'ambiance festive mais la dimension "savante" est maintenue (les expositions sont très fréquentées, tout comme l'auditorium) sans compter que la collaboration avec un collectif revendiqué lesbien et militant renvoie l'idée d'une institution plus que jamais « inclusive » où chacun trouve naturellement sa place.

2.3. Des partenariats et des financements inédits

Le bon fonctionnement de ces événements, sur le plan opérationnel, logistique, communicationnel mais aussi promotionnel, ne reposent que très rarement sur les seules épaules de l'institution hôte. De plus en plus souvent, des partenariats avec des structures diverses, privées, bénévoles, associatives sont mis en place, afin de mutualiser les forces. Ainsi,

ces structures peuvent apporter un soutien logistique, des relais de communication (Time Out pour le musée d'Orsay) auprès d'une communauté fléchée (Barbi(e)turix), des bénévoles (Ecole du Louvre, associations de quartier), un savoir-faire événementiel, de divertissement, de restauration (foodtrucks), ou en encore plus précisément, des compétences en matière d'organisation d'événements insolites dans des lieux décalés (Le Cercle, Le Jardin Imparfait). Présentons à présent quelques exemples de structures qui ont toutes été impliquées dans les soirées de notre corpus.

Le Cercle : organisateur de soirées électroniques dans des lieux de patrimoine, et/ou insolites, à destination des 18/25 ans a notamment animé la soirée Noubu de l'Institut du monde arabe de notre corpus, ainsi qu'une soirée sous la Nef du Grand Palais. Basées sur la gratuité, la limitation de places (les soirées sont annoncées 2 jours avant par le biais des réseaux sociaux, les réservations se font uniquement en ligne et partent généralement en moins d'une après-midi). L'institut du Monde arabe a fait appel au Cercle pour leur soirée Noubu du 26/06/17, attirant plus de 1000 personnes sur le rooftop ainsi que dans la salle du conseil au 9^{ème} étage. Le Cercle a déjà organisé des événements au Petit Palais, ainsi qu'au Palais de la découverte, cité des Sciences et de l'Industrie, château de Chambord...

« Le Jardin imparfait » : Groupe de structures culturelles : production de concerts, salles de spectacle, édition, production cinématographique. « Paris Musées Off », événements, concerts insolites dans des musées comme par exemple la nocturne Art/afriques de la Fondation Louis Vuitton du 02 juin 2017, le Concert de Bachar Mar-Khalifé solo au Musée de la Vie Romantique le 30 juin 2017.

Description sur la page facebook :

Le Jardin Imparfait, créé par Olivier Poubelle, a pour vocation la production, l'organisation et la diffusion de spectacles.

Porte ouverte sur l'expérience culturelle, en particulier du spectacle vivant et de la création, le groupe rassemble plusieurs entreprises ayant en commun une volonté de promouvoir la création et de favoriser des projets culturels artistiques originaux et de qualité. Il se positionne sur :

- l'indépendance ;

- le soutien à une création audacieuse et exigeante ;

- la promotion de l'éclectisme des propositions culturelles offertes en opposition aux tendances conformistes actuelles ;
- une attention à la diversification des publics de la culture ;
- un travail en réseau et en partenariat avec les acteurs référents de chaque domaine⁹⁴

Paris Musées Off : Événements insolites, concerts décalés dans les musées de la ville de Paris, l'objectif est de montrer un autre visage dans un autre contexte temporel afin d'attirer un plus large public. L'offre est basée sur l'unicité des événements ainsi que leur gratuité pour tous.

Description sur la page Facebook dédiée :

Paris Musées OFF propose une programmation éclectique pour découvrir les musées de la Ville de Paris autrement, tout en profitant d'un cadre exceptionnel avec toujours des invités très spéciaux. Chaque soirée invite à regarder une exposition ou un lieu en faisant dialoguer les arts : concerts, performances, projections et ateliers originaux pour des événements à chaque fois uniques et gratuits.

Exemples d'événements proposés :

« La Mascarade - Bal masqué au musée Cognacq-Jay » : (ateliers, DJ set, Bal masqué, visite gratuite de l'exposition « Sérénissime », performances « Commedia dell'Arte »)

« Baroque électronique » au Petit Palais : collaboration avec la plateforme culturelle de musique électronique Le Cercle, photocall XVIIIème siècle, atelier coiffure et maquillage baroques

« Born to be Wilde » - dans le cadre de l'exposition Oscar Wilde au Petit Palais, (atelier de caricatures, photocall, opéra dans le musée)

On relève une quasi permanente implication du corps et injonction à l'investir au travers d'activités variées telles que la danse, le jeu, le grimage, le relooking, la mise en scène devant objectif, la cohabitation avec des chanteurs lyriques ou acteurs de théâtre.

Barbi(e)turix : collectif événementiel organisateur de soirées destinées à la communauté lesbienne ayant participé à la Curieuse Nocturne "Mauvais genre ?" au musée d'Orsay dans le cadre d'une Curieuse nocturne axée sur la question du genre et du féminisme. La DJ Rag a ainsi

⁹⁴ <http://www.jardin-imparfait.fr/fr>

élu domicile au café Campana pour un set extrêmement fréquenté. La population concentrait une importante communauté LGBT, habituée des soirées “Wet for me” qui investissent différents édifices, en itinérance.

Partenariats scolaires :

Les partenariats avec les étudiants d'écoles à forte résonance culturelle sont de même des composantes importantes de l'organisation de ces événements. Ils sont souvent acteurs des performances proposées, et l'opportunité de visibilité ainsi que les partenariats conventionnés entre écoles et institutions permettent des prestations semi-professionnelles à moindre coût. Nous pensons par exemple aux récents “Eclats nocturnes” proposés par la Rmn – Grand Palais dans le cadre de l'exposition *Eblouissante Venise !*⁹⁵ tous les mercredis soirs en nocturne entre octobre et janvier 2018. Des élèves du Conservatoire Supérieur de musique et de danse de Paris ainsi que de jeunes comédiens amateurs de la Troupe éphémère du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis étaient invités à proposer au sein même de cette exposition à la mise en scène très élaborée de Macha Makeïeff, de courtes pièces dansées, récitées, jouées (musique baroque ou jazz). Les danseurs/acteurs surgissaient parmi les visiteurs afin de créer un effet de rupture tout en abolissant les frontières entre scène et spectacle, entre improvisation et libre interprétation des toiles de maîtres italiens du XVIIème siècle. Une foule hésitante finissait par se constituer public malgré elle entourant les jeunes élèves d'une scène aux contours flous et variables. Ici l'effet recherché par les programmeurs semblait davantage à de la disruption parmi un public d'un certain âge, attiré par le classicisme du sujet de l'exposition (l'essor de l'art dans la Sérénissime au siècle d'Or).



⁹⁵ Webpage de présentation du programme Eclats nocturnes au Grand Palais durant l'exposition Eblouissante Venise, disponible sur : <https://www.grandpalais.fr/fr/evenement/eclats-nocturnes>

Photographies prises durant les “Eclats nocturnes” au Grand Palais, en marge de l’exposition “Eblouissante Venise”, en novembre 2018



Photographies prises durant les “Eclats nocturnes” au Grand Palais, en marge de l’exposition “Eblouissante Venise”, en novembre 2018

Les élèves du conservatoire Supérieur de musique et de danse ont récemment également paradé au cœur de la Nef du musée d’Orsay, à travers une chorégraphie d’envergure durant un “week-end familles” aux activités entièrement pensées pour les enfants et leurs parents. Le musée affûte sa stratégie d’élargissement des publics à travers différentes tranches d’âge et des événements dédiés à chacune d’elle. La politique des publics de l’institution encourage en effet les parents à emmener leurs enfants au musée d’Orsay par le biais d’activités multiples et d’une politique tarifaire avantageuse : accompagner un enfant donne droit à l’adulte à un demi-tarif. L’enfant se faisant ainsi prescripteur de la visite au musée. Le ludique et le jeu sont également le mot d’ordre de ces activités.



“Impromptus chorégraphiques” au cœur de la nef du musée d’Orsay par les élèves du Conservatoire national supérieur de Paris durant le “Week-end familles”, le 10 février 2019. © Musée d’Orsay 2019 / Sophie Crépy



“Impromptus chorégraphiques” au cœur de la nef du musée d’Orsay par les élèves du Conservatoire national supérieur de Paris durant le “Week-end familles”, le 10 février 2019. © Musée d’Orsay 2019 / Sophie Crépy

L'école du Louvre

Les organisateurs incorporent également à leurs événements des **étudiants d'écoles de muséologie et d'histoire de l'art** qui apportent une expertise proche des métiers en interne, avec l'avantage d'un renfort numérique ponctuel et volontaire. Les **Curieuses Nocturnes** du musée d'Orsay ont par exemple noué des partenariats très forts et pérennes avec des étudiants en médiation culturelle, désignés sous des T-shirts estampillés « médiation » lors des soirées afin d'être identifiés. Avenants et accessibles, ils sont briefés pour aller à la rencontre des visiteurs, avec un ton abordable, prodiguant des explications calibrées pour ne pas excéder 5 à 10 minutes et ainsi ne pas s'apparenter à une traditionnelle et parfois contraignante “visite guidée”.



Elèves-médiateurs de l'école du Louvre lors de la Curieuse Nocturne Renoir père et fils au musée d'Orsay

Ces mêmes jeunes se font également prescripteurs au sein de leur communauté scolaire, mais aussi dans leur cercle social. Lors d'une rencontre avec trois amis habitués des soirées BEFORE du musée du quai Branly, l'un d'eux me confiait ainsi être venu au départ aux soirées jeunes du Louvre sur les encouragements d'une amie élève de l'école du Louvre, qui participait à la soirée en tant que médiatrice. Accoutumé à ces festivités, il a ensuite entraîné un autre de ses amis à une soirée du musée du quai Branly, puis tous sont revenus fréquemment, le musée se faisant point de chute de leurs retrouvailles du week-end jusqu'à devenir un lieu incontournable de leur vie sociale.

Les jeunes bénévoles sont ainsi appréciés des institutions en tant qu'ils sont de la même génération que les publics ciblés par ces actions de médiation et en constituent de cette façon un miroir. Ils permettent d'insuffler leurs idées neuves dans la médiation, les pratiques et le ton adoptés, de les actualiser à la lumière de leur regard générationnel.

Au Centre Pompidou c'est ainsi le cas avec le collectif **Art Session** qui anime des soirées jeunes et des visites tout au long de l'année. Ce collectif fonctionnant sur le principe d'un contrat d'engagement réciproque permet à tout jeune (entre 18 et 25 ans) sans distinction d'études, de profession ou de bagage culturel d'accéder à l'ensemble des ressources du Centre Pompidou, collections, expositions, ouvrages de la bibliothèque publique d'information, rencontres avec

des artistes nationaux et internationaux, professionnels du musée, afin d'instiller leurs idées dans de nouvelles propositions, projets culturels, offres de médiation. Le musée tire ainsi parti de cette collaboration, de ces regards neufs, diversifiés dans une dynamique vertueuse de co-construction sur le long cours : une année scolaire. L'adhésion à Art Session prévoit ainsi une participation active mais souple de ces jeunes : 3 réunions de deux à trois heures par mois dans un local au sein du centre. Le page web de présentation de ce collectif prenant part à 17 événements du Centre Pompidou sur la saison 2019-2020, assume clairement l'influence mutuelle de cet échange, fondé sur la diversification culturelle et l'accessibilité du musée à tous :

“Les bénévoles sont impliqués activement dans la programmation du service de la médiation culturelle, ils sont consultés et encouragés à exprimer leurs idées quant au développement de l'accessibilité des publics jeunes aux ressources du Centre Pompidou. Art Session produit un réservoir d'idées et de propositions qui alimentent et donnent naissance à des projets culturels conçus par et pour les jeunes. Le recrutement des candidats se fait de manière diversifiée via les réseaux sociaux, les associations, la Bibliothèque publique d'information et le bouche à oreille.”⁹⁶

De même, la page Facebook présentant ces soirées “sessions” affirment une même tendance vers une **collaboration, citoyenne, décalée, nocturne et participative** invitant à redessiner les contours d'un nouveau rapport du visiteur au musée :

“Les Sessions au Centre Pompidou regroupent des activités culturelles et participatives qui intéressent les internautes et usagers des réseaux. Ces programmes souvent nocturnes s'articulent autour de la programmation du Centre Pompidou et proposent la contribution des publics. C'est une plateforme d'idées et de production qui permet de développer de nouvelles relations avec les visiteurs du Centre Pompidou.”⁹⁷

Les “Sessions du Centre Pompidou” sont partie prenante des soirées “Museum Live” du Centre Pompidou, organisées à raison de deux ou trois fois voire quatre par an depuis 2015. Ces soirées

⁹⁶ Page web de présentation du collectif Art Session sur la site web du Centre Pompidou, disponible sur : <https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/czzgLaq/rR5njdG>

⁹⁷ “A propos” de la page Facebook des Sessions du Centre Pompidou, disponible sur https://www.facebook.com/pg/LesSessionsAuCentrePompidou/about/?ref=page_internal

mettent l'accent sur la "performance" au musée. Elles sont de même totalement gratuites et proposent lectures, oralité, médiations participatives, notamment par le dessin, la musique. Une des premières soirées propose des mini-happenings dans les salles du musée : lectures par des conservateurs, écrivains, musiciens etc. et performances au milieu des œuvres.



Dr Sketchy's Anti-Art School, séance de modèle vivant au Centre Pompidou

Ici, des partenariats avec certaines associations permettent en outre de mener plus loin l'audace formelle de certaines propositions culturelles : ainsi au travers du partenariat, le musée n'importe pas seulement un surcroît d'aide fonctionnelle mais également une capacité à créer la "disruption", le décalage qu'elle ne saurait ou ne pourrait pas forcément endosser pour des raisons de blocages, de validation, d'image. Le recours à la carte blanche, à l'association permet bien souvent comme un de nos interlocuteurs nous l'a soufflé, de justifier et faire accepter en interne des actions bien plus outrancières et novatrices qu'à l'accoutumée. Ainsi, la Dr Sketchy's Anti-Art School présente par exemple des modèles déguisés et presque dénudés lors de la soirée muséum Live du Centre Pompidou.

Une autre soirée jeunes (18-30 ans) organisée par les Sessions du Centre Pompidou et Slam Productions dans le cadre de l'exposition *Magritte : la trahison des images*, joue également sur le décalage usuel et corporel en programmant une "séance d'aérobic philosophique" :

*"19h30-20h30 : « Aérobic Magritte et les philosophes » : Philosophiez tout en pratiquant des exercices d'aérobic avec les professeurs Pascal Lièvre et Amina Zoubir."*⁹⁸

La soirée Museum LIVE POP du 28 juin 2018 en partenariat avec CONCRETE, Chupa Chups et Brain Magazine, web magazine, agence de communication et organisateur de soirées électro au ton décalé voire provocateur et humoristique⁹⁹, misait d'autant plus sur l'originalité dans le ton employé, le langage et la programmation en contradiction avec les discours de médiation habituellement constatés sur les supports de communication. Le ton fait référence au monde de la nuit, de la fête. Il semble ici que les partenaires adoptent un lexique issu de l'argot (verlan) et du jargon des 18-25 ans teinté d'anglicisme afin de traduire des enjeux fonctionnels propres au musée. Par exemple, la gestion difficile des flux de ce type de soirées largement relayées sur les réseaux et gratuites transforme la file d'attente en une étape intégrée au parcours et préfiguratrice de la soirée : un "bureau Badass" maquille les jeunes visiteurs, les orne de paillettes et annonce la couleur : il était ainsi proposé aux jeunes visiteurs d'arborer des vêtements fluo pour cette soirée pop. L'aspect sexué, inclusif, la conscience des communautés LGBTQ+ sont également portés par ces partenaires : des médiatrices proposent des "cartes pour pécho", dans le foyer un concours de hula-hoop est organisé, non loin c'est une partie de "TRAVBALL" guidée par des drag queen :

"TRAVBALL



Une partie endiablée de Travball, ça vous dit ? Seul ou en équipe, munissez-vous d'un traversin à deux couleurs : il s'agit de le saisir par le bon côté et de le poser au centre du terrain. Vous serez guidés par des drag queen qui seront là pour vous encourager ! Par Merhyl Levisse, production de la Maison des Arts Centre d'Art contemporain de

⁹⁸ Extrait de la programmation de la soirée "Around Magritte une soirée dans l'exposition programmée au Centre Pompidou le samedi 19 novembre 2016, disponible sur : <https://www.facebook.com/events/513518988855926/>

⁹⁹ Page Wikipédia du web magazine Brain magazine, disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Brain_Magazine

Malakoff.

De 18h à 21h, toutes les 20mns”¹⁰⁰

Ou encore une dégustation de sucette jouant sur la sensualité à travers une traduction picturale:

“▶ LOLLYPOP □
Tout commence par le goût et le plaisir : vous dégustez une sucette et avec l’aide des médiateurs, vous exprimez ce que vous avez ressenti en peinture.”

La transgression est assumée jusque dans le rapport à la matérialité du lieu, que le visiteur est invité “pour une fois” à altérer de ses mains :

“▶ POPCOLOR
Avec Julie Olivier, vous aurez le droit de colorier sur les vitres du Centre Pompidou. A vos feutres, coloriez !”

Les termes de divertissement, d’écart à la normale, en rupture avec un “ennui” implicitement lié à la pratique muséale sont de nouveau soulignés dans le programme : le musée ne doit pas être un lieu éteint mais plutôt vivifiant, apte à réenchanter le quotidien :

Pour voir la vie en rose : des parcours courts pour vous faire découvrir des œuvres qui subliment la vie au quotidien : Adieu l'ennui !, Have a break !, Elle est pas belle la vieille ?
Par les jeunes bénévoles du collectif Art Session.
A 19h15, 19h30, 19h45, 20h et 20h15

L’implication du corps, la proposition de le faire temporairement évoluer, l’agrémenter de décorations éphémères afin qu’il épouse l’aspect festif, singulier et “extra” ordinaire de la soirée, fait également, comme durant d’autres soirées du corpus, partie intégrante du programme :

▶ TATOOPOP

Repartez avec votre tatouage éphémère, conçu spécialement pour la soirée. 🖌️

www.tattoofab.com

¹⁰⁰ ibid

2.4. Restauration innovante, food-trucks, photoboosts, concerts live, musique électro : vers une « *hipsterisation* » du musée ?

Ces partenariats ont également pour objectif de sortir l'institution de son carcan, de ses œillères éventuelles afin de faire entrer les évolutions des appropriations et pratiques sociales des publics cibles, en l'occurrence, comme nous l'avons vu, un public jeune (18-35 ans, voire très jeune 18-25 ans) étudiant ou jeune actif, urbain, mobile et aux pratiques culturelles hétéroclites dans l'enceinte du musée.

Pour rappel : « *hipster désigne un « Jeune urbain qui affiche un style vestimentaire et des goûts empreints de second degré, à contre-courant de la culture de masse* ». ¹⁰¹

- **Restauration innovante, food-trucks, photoboosts, concerts live, musique électro et chemises hawaïennes...**

Ces partenariats avec des organisateurs, **restaurateurs, DJ, bars, associations** servent de relai, d'aide à l'organisation mais aussi de caution communicationnelle : nombre de ces soirées doivent attirer un public en parlant la même langue, en proposant une expérience valorisable. Les acteurs événementiels issus du privé font bénéficier les institutions de leur expertise et expériences de terrain qui ont fait leurs preuves avec un public habitué à certaines pratiques (la diffusion massive et la rapidité de vente des places des concerts du Cercle parlent d'elles-mêmes). Ces associations de savoir-faire et de lieu grandiose constituent comme nous l'avons vu un échange visibilité / impact de l'action. D'un point de vue plus volatil, dans quelle mesure les musées initiant ces soirées festives s'attèlent à une veille rigoureuse des tendances et nouveaux standards générationnels de leur public cible ?

Le musée doit-il ainsi par tous les moyens possibles se “déringardiser” et devenir “tendance” voire hipster ?

Stéphane Martin, Président du musée du quai Branly – Jacques Chirac assume pleinement cette volonté de rendre le musée et les événements que celui-ci abrite “branchés”. Il y voit un levier

¹⁰¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hipster>

participant directement à la démocratisation culturelle. Cette “hipsterisation” se véhicule jusqu’aux thèmes même des expositions. Créer des liens et mettre au jour la circulation et la récupération des influences dites “exotiques” par les cultures alternatives s’avère aussi un moyen de mettre à jour le lien entre le passé le présent, entre patrimoine immatériel et contemporain, missions revendiquées par le musée. On prendra pour exemple les expositions “*Tatoueurs tatoués*” en 2014 qui a permis de rameuter un public totalement étranger aux arts premiers ; exposition qui a bénéficié du développement exponentiel du tatouage au sein de certaines catégories sociales, jeunes, alternatives, artistes etc. Comme l’analyse le président du musée :

“On a élargi le public grâce à l’image branchée, à la mode, du musée.

Pour « Tatoueurs tatoués », en 2014, nous avons reçu 750 000 visiteurs et, pour une grande part, c’était leur première visite. Il y avait deux expositions en même temps. A l’étage, pour « Tatoueurs tatoués », il faisait chaud, les jeunes étaient en chemisettes et tee-shirts avec des tatouages. Au rez-de-chaussée, les dames, des habituées, étaient venues pour les Mayas.”¹⁰²

De même, l’exposition à la scénographie immersive, “*Tiki Pop, l’Amérique rêve son paradis polynésien*” en 2014 évoquait les rapports des Etats-Unis aux îles du Pacifique Sud, et l’appropriation culturelle mise en place durant les années 50 des totems polynésiens, les Tikis, du folklore local, de l’artisanat, de la musique, ainsi largement récupérés par les industries culturelles telles que le cinéma, la musique, la photographie de mode, mais aussi la décoration, la restauration etc. Cette thématique de l’emprunt culturel “pop” fonctionnait de façon spéculaire avec une certaine frange du public : ces mêmes artefacts créés par les américains durant les années 50 connaissent une popularité inouïe parmi certains jeunes adultes. La montée en puissance du “vintage” et des chemises à motifs floraux, du surf, de la mixologie exotique, du “kitsch”, des moustaches, des codes fifties états-uniens, rendait ce thème immanquablement attractif lors d’une soirée BEFORE dédiée aux 18 – 30 ans.

¹⁰² Lequeux Emmanuelle, Evin Florence, article Stéphane Martin : « *Le Quai Branly, un musée unique au monde* », *Le Monde*, 2 mars 2016, consultable en ligne sur

https://www.lemonde.fr/arts/article/2016/03/04/stephane-martin-le-quai-branly-un-musee-unique-au-monde_4876445_1655012.html



Programme papier distribué lors de la soirée BEFORE Tiki Pop du musée du quai Branly. © Droits réservés / Barman déguisé durant la soirée Before Pacifique au musée du Quai Branly / Photocall au musée du quai Branly

Le musée, à travers ses médiations, prend en compte et s'appuie ainsi sur "la trivialité" des êtres culturels théorisée par Yves Jeanneret : « *Tout ce qui a un statut culturel dans la société connaît une destinée triviale, car c'est par les appropriations dont il est l'objet qu'il se charge de valeur.* »¹⁰³. Ainsi, au musée du quai Branly se déploie un discours sur la circulation des objets culturels (le Tiki) qui se trouve lui-même au centre de dispositifs médiatiques s'appuyant sur l'acculturation de ces mêmes objets (les codes américains hérités de ces influences). Reste à savoir si les visiteurs prennent conscience de rejouer activement, à leur échelle, les enjeux de l'institution (montrer la circulation, la valeur esthétique et la force visuelle des objets extra-européens) en négociant avec des codes, des pratiques et des fantasmes dont les objets présentés sont imprégnés.

Le partenariat mené avec un bar à cocktails branché du Xème arrondissement de Paris pour animer la soirée, "Le Tiki Lounge", vient confirmer la connaissance et le soin apportés au choix des codes sociaux et de représentations de soi mis en avant par les équipes de médiation du musée. L'on sait que sur place, l'invitation à se représenter soi-même, à se déguiser, se prendre en photo, l'installation quasi-systématique de "photocalls", avec pour toile de fond des

¹⁰³ Jutant, Camille, et Aude Seurrat. « Yves Jeanneret Penser la trivialité, volume I, « La vie triviale des êtres culturels », 2008, Hermès Lavoisier, Paris », *Communication & langages*, vol. 160, no. 2, 2009, pp. 131-132.

décorums liés aux thèmes des soirées misent sur et encouragent massivement le besoin contemporain de mise en scène de soi.

La prise de photographies et surtout leur partage sur les réseaux sociaux est une pratique quasi systématiquement encouragée sur les supports de communication des soirées de notre corpus. Elle transforme ainsi le visiteur, non seulement en acteur mais en spectateur-auteur de sa propre expérience tout à la fois. Le visiteur se fait également diffuseur et ainsi prescripteur d'un certain regard porté sur l'espace et les atmosphères, totalement subjectivées. Les hashtags sont presque toujours rappelés sur les programmes, flyers ou événements Facebook, comme une incitation à situer et partager les publications sous une estampille reconnaissable et identifiée au musée.

On pense également à certaines campagnes de communication qui mettent en avant le regard du visiteur sur l'institution, sous forme de carte blanche. La Fondation Louis Vuitton a par exemple sélectionné les plus beaux clichés de visiteurs sur Instagram après avoir lancé un concours digital et viral dont la participation impliquait la prise en photographie du bâtiment et l'ajout d'un simple hashtag : #myFLV à la publication. Les 5 à 7 personnes élues gagnantes par un jury présidé par Franck Gehry en personne ont ainsi vu leur cliché placardé dans les couleurs de métro et sur les réseaux sociaux de la Fondation surimprimés de la mention : "Merci à XXXX pour sa photo du XX/XX/XX". Cette campagne a été imaginée par BETC Luxe et relayée par des partenariats médias ciblant des communautés jeunes (Konbini et Fubiz). La campagne axée sur la subjectivité et la proximité entre l'institution et ses publics a connu un immense succès : plus de 8900 publications en octobre 2019 et "un engagement record sur le compte de la Fondation".¹⁰⁴

¹⁰⁴ " #MyFLV : la première campagne digitale native de la Fondation Louis Vuitton", article publié sur: <https://maieute.com/myflv-la-premiere-campagne-digitale-native-de-la-fondation-louis-vuitton/>



Campagne d’affichage #MyFLV

« Derrière la campagne d’affichage #MyFLV, c’est tout un dispositif digital native qui a été déployé avec la volonté d’être très inclusif. C’est une démarche généreuse qui reflète aussi l’appropriation du lieu par le public. Ce nouveau volet de communication de la Fondation Louis Vuitton inverse les logiques d’expression institutionnelle classique » précise Brune Buonomano, Directrice Générale de BETC Luxe.¹⁰⁵

A travers l’usage du téléphone, et du numérique, dématérialisé, les institutions inversent les détenteurs officiels et habituels du discours au profit des publics. En se fondant sur l’immatérialité et la diffusion virale et consumériste des images par les communautés qu’elle entend toucher, l’institution s’assure une appropriation rapide de ses actions de communication. Pour autant, le passage à une rematérialisation sous la forme de campagnes papier de plusieurs semaines, d’impressions des clichés de photocall que les visiteurs peuvent récupérer sur place (lors des Before du quai Branly notamment) entend inscrire ces mêmes actions dans une légitimité et une pérennité plus officielles et concrètes, dans une démarche “mémorielle” plus affirmée.

¹⁰⁵ ibid



Photographie imprimée après avoir posé devant le photocal lors de la soirée BEFORE Exotique du musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Comme l'évoque Mélanie Roustan¹⁰⁶, *»Il s'agit de prendre acte, à travers cet usage du musée, de la relative autonomie des visiteurs en termes de construction du sens de leur expérience de visite. (...) On a là une figure de **visiteur-acteur**, mais aussi **spectateur** de sa propre expérience, mise en scène et mise en images et de laquelle ressort une sorte de **visiteur-auteur**, qui défend lui aussi un regard sur les objets exposés. (...) Pour un musée, accepter la photographie – et donc ses usages ultérieurs de diffusion, assortis de commentaires – c'est reconnaître une certaine pluralité des regards et des paroles sur les collections dont elle est dépositaire, et encourager une appropriation de ses contenus qui le dépasse et le déborde.*

¹⁰⁶ *Prendre des photographies au musée*, Mélanie Roustan, in Musées en mutations, un espace public à revisiter, édition de l'Harmattan, Paris 2012, p 259

- **Fooding Arty**

De même, l'usage de nombreuses références au monde de l'électro, de la nuit, de la fête, du "fooding", des bars, circulent dans les programmations des médiations festives. Tout se passe comme si l'usuel et l'utilitaire devaient, en cet espace-temps particulier, se parer d'une aura obligatoirement festive, décalée et branchée.

Les termes propres à ces univers ne manquent pas et misent quasiment systématiquement sur des anglicismes, pourvus d'une symbolique plus "jeune" et "cool" et autres troncations appartenant au registre informel : "Démon" (musée du quai Branly). Les tendances culinaires sont également souvent captées par les organisateurs et intégrées quasiment en temps réel à la programmation (les "Poke Bowls" très en vogue à Paris et sur Instagram, ont par exemple investi la carte du récent Before Japon du musée du quai Branly).

Les **food-trucks** sont régulièrement partenaires de ces soirées, les "after", "bistronomie", "workshop", "afterwork", "happy-hour poétique" envahissent la communication.



Signalétique de la Curieuse Nocturne Art Nouveau au musée d'Orsay

Les "DJ Set", "Sessions", "Mix", "Sampling" ne se comptent plus non plus parmi les activités proposées. L'univers de la musique électronique intervient dans quasiment l'ensemble de notre corpus large. Les grands "noms" invités sont aussi des leviers pour amener un public rajeuni.

Enfin la **musique “live”** en général fait souvent partie intégrante de ces soirées, la collaboration avec des labels de musiques actuelles, notamment au musée d’Orsay, assurent un “LINE-UP” de la plus grande actualité (Canine, Calypso Rose au musée d’Orsay). Élément capital pour drainer un public conséquent profitant de l’opportunité d’un artiste réputé visible gratuitement en concert. Certains noms assurent des fréquentions à hauteur de 5000 ou 6000 personnes (le record de fréquentation d’une Curieuse Nocturne étant de 8000 selon Arthur Binois, chargé de programmation 18 – 25 ans au musée d’Orsay).

2.5. L’ombre portée du marketing expérientiel et sensoriel

En partant d’une lecture d’une définition du marketing expérientiel au prisme de ses émanations dans des entreprises, il est aisé d’établir un rapprochement entre cette logique du privé et celle opérée par certaines institutions culturelles publiques. De plus en plus d’institutions développent des directions du marketing et ouvrent des postes pour ces professions chargées de recruter et fidéliser les visiteurs en proposant des ciblage précis et des services de customer relationship management (CRM). Le visiteur ne peut-il ainsi être qualifié de « consommateur culturel » à part entière ? Les aspirations du consommateur du 21^{ème} siècle se rapprochent grandement des observations de nos terrains et des problématiques auxquelles les institutions étudiées semblent s’être déjà emparées : *« l’offre d’expérience s’adresse à un consommateur en quête de sensations, de plaisir et d’imaginaire : un consommateur postmoderne désenchanté qui cherche au travers de la consommation la stimulation de ses sens et est sensible au caractère sensible de l’expérience »*.¹⁰⁷

Même si la question du chiffre d’affaire n’est pas au cœur des démarches du musée, des questions sensibles liées à l’image de marque, à la fidélisation et à la concurrence due à une importante proposition culturelle sur la scène parisienne (scène dans laquelle s’inscrit principalement notre présente étude) s’imposent. Elles conduisent inévitablement à l’adoption de stratégies, de propositions différenciatrices, innovantes visant à apporter de la « valeur » à l’expérience vécue du visiteur au regard de celles vécues dans d’autres institutions. *« Le concept d’expérience du consommateur est apparu au milieu des années 80 dans le champ du comportement du consommateur. Les travaux d’Holbrook et Hirschman sont le plus souvent*

¹⁰⁷ Claire Roeder, Marc Filser, *Le marketing expérientiel*, Magnard – Vuibert, Paris, 2015, p7

*cités pour situer les débuts de l'expérientiel ». Ces deux auteurs mettent en avant la place de « l'émotion » dans la consommation et la valeur de l'expérience. « L'expérience engage le consommateur sur des plans rationnel, émotionnel, sensoriel, physique, voire spirituel. » Holbrook et Hirschman développent la théorie des « 3F : **fantaisies, feelings and fun** » (quête d'imaginaire, sensations et amusement). Plus tard, dans les années 90 Pine et Gilmore développeront l'idée d'une économie de l'expérience conçue intentionnellement et pilotée par l'entreprise ou l'organisation afin de délivrer plus de valeur au consommateur. « Pine et Gilmore identifient différents domaines de l'expérience fondés sur le degré de participation du consommateur (participation active ou passive) et sur le rapport que l'individu développe avec l'environnement dans lequel se déroule l'expérience, environnement qui peut l'absorber ou bien dans lequel il s'immerge. Cette articulation permet de définir une composante **éducative, de divertissement, esthétique ou d'évasion (escapism)**, que peut investir l'expérience. Pour les auteurs, les meilleures expériences sont capables d'investir les quatre domaines. » Ainsi, nous retrouvons ici quatre notions largement mises en avant dans les promesses déployées dans le cadre des soirées festives de notre corpus.*

En particulier dans le cas du musée du quai Branly – Jacques Chirac, au sein duquel nous le verrons, les invitations au « dépaysement », au « voyage » sont tout autant physiques (la déambulation physique permise et programmée par l'architecture de Jean Nouvel revêt une dimension importante dans ces événements, comme la danse) que symboliques. Le « voyage » proposé invite à s'emparer de codes majoritairement éloignés de la culture du visiteur, le jeu sur un exotisme rêvé contribue à nourrir des mythes, fantasmes préfigurant une « rencontre » avec « l'ailleurs » et le « divers ».

Ces techniques procèdent de même comme nous l'avions déroulé en partie une, d'un besoin grandissant d'événements, ceux-ci souvent directement inspirés des festivals musicaux, dans leurs formes, temporalité, promesses expérientielles, modes de médiation et de communication. Dans l'article « Réenchanter par la culture : l'expérience du festival »¹⁰⁸, Mathilde Pulh, Maître de conférences, à l'université de Bourgogne, constate « *les festivals constituent une offre culturelle intrinsèquement très expérientielle dans la mesure où, par définition, ils plongent leur public dans un espace-temps relativement réduit. (...) L'habillage expérientiel peut également toucher les services périphériques de la manifestation.* » c'est le cas notamment pour

¹⁰⁸ *ibid*

les lieux de convivialité, repensés et requalifiés afin de pérenniser la continuité avec la proposition médiatique et esthétique de l'événement. Cela est très largement vérifié aux soirées Curieuses Nocturnes et surtout aux Before du quai Branly, dont les espaces de restauration sont toujours revisités aux couleurs des pays ou régions mises à l'honneur durant les soirées. Cette « **thématisation de l'infraordinaire** » participe d'une démarche de réenchâtement du quotidien et de l'usuel. Le visiteur entre dans une dimension où chaque espace lui renvoie une cohérence à la fois visuelle et symbolique et une possibilité de souscrire à cette proposition, dans une temporalité limitée. Chaque espace du musée est mis à contribution et ainsi, médiatisé voire « théâtralisé ».

Le rapprochement des festivals, eux-mêmes fortement liés, ne serait-ce qu'étymologiquement aux concepts de festivité, n'est pas anodine. On retrouve en effet des similitudes très nettes avec l'opérativité de la mise en événement du musée : **l'espace-temps délimité, la musique live, une injonction à la libre circulation entre diverses activités ludiques, une offre culturelle médiatisée, une offre culinaire, plusieurs activités ludiques et de divertissement proposées simultanément qui impliquent une prise en charge du visiteur dans la construction voire la « curation » de son propre parcours...** C'est un sentiment que nous avons nous-mêmes maintes fois ressentie sur le terrain. La frustration de ne pouvoir tout embrasser et de devoir "éliminer" ou affirmer davantage ses activités d'élection. Les activités étant proposées soit en continu soit à heures fixes mais simultanées, le visiteur peut ressentir un certain éparpillement de son attention : "que préférer, privilégier ?" "Qu'est-ce qui est le plus intéressant ?" "Comment organiser les activités "culturelles" par rapport aux moments de convivialité et pratiques (danse, bar, dîner) ? "Ces questions donnent lieu à des négociations de groupe, la visite se compose au pluriel sur la base des vellétés de chacun.

A la lumière de ces multiples investissements sur le terrain et les observations empiriques, nous pouvons dessiner plusieurs types de « promesses » initiées par les organisateurs eu égard aux pratiques concrètes des « visiteurs ».

3. Des expérimentations plus tactiques que stratégiques ? Retour sur les promesses au regard de l'observation située

3.1. Synthèse

Six grandes promesses de résultats se dessinent dans la mise en place de ces médiations festives, portées par les institutions. Nous les avons synthétisées et mises en regard avec les institutions qui s'en revendiquent officiellement (via la programmation communication, ciblage etc.) :

Promesses	Description	Institutions du corpus concernée
Promesse 1	Un dispositif festif et/ou ludique peut faire venir des primo-visiteurs sur le lieu et engager l'intérêt pour une visite de l'exposition	Musée d'Orsay Musée du quai Branly Philharmonie de Paris Centre Pompidou Institut du Monde Arabe Fondation Louis Vuitton Musée Guimet
Promesse 2	Des offres de médiations nocturnes vont attirer des publics jeunes	Musée d'Orsay Musée du quai Branly Philharmonie de Paris Centre Pompidou Institut du Monde Arabe Fondation Louis Vuitton Musée Guimet
Promesse 3	Des offres de médiations nocturnes vont <u>fidéliser</u> des publics jeunes	Musée d'Orsay Musée du quai Branly Philharmonie de Paris Centre Pompidou Institut du Monde Arabe Fondation Louis Vuitton Musée Guimet
Promesse 4	Les contenus scientifiques et univers entourant une exposition temporaire ou permanente sont plus accessibles et compréhensibles lorsqu'ils sont médiatisés de manière ludique et participative (jeu, ateliers, rencontres)	Musée d'Orsay Musée du quai Branly Philharmonie de Paris Centre Pompidou Institut du Monde Arabe Fondation Louis Vuitton Musée Guimet Philharmonie de Paris Centre Pompidou
Promesse 5	La gratuité est un levier pour attirer des publics 18 – 25 ans	Before du Musée du quai Branly Musée d'Orsay Musée de l'Orangerie Musée Guimet Institut du Monde Arabe

		Siestes électroniques (quai Branly) Centre Pompidou Rmn – Grand Palais (Places aux jeunes !)
Promesse 6	Le musée offre de nouvelles formes de convivialités, sociales, bienveillantes et inclusives	Musée d’Orsay Musée de l’Orangerie Musée du quai Branly Philharmonie de Paris Centre Pompidou Institut du Monde Arabe Fondation Louis Vuitton Musée Guimet Rmn – Grand Palais (Places aux jeunes !) Siestes électroniques (quai Branly) Before du Musée du quai Branly

3.2. Dissonances perçues

Nonobstant ces postulats, nos observations participantes sur les terrains nous ont permis de constater quelques dissonances entre les promesses et les usages concrets de certains visiteurs.

Nous les avons classifiées comme suit :

Promesses	Description	Dissonances observées
Promesse 1	Un dispositif festif et/ou ludique peut faire venir des primo-visiteurs sur le lieu et engager l’intérêt pour une visite du musée	<ul style="list-style-type: none"> - Certains participants ne viennent profiter que de l’aspect « festif » et « récréatif » de la soirée et ne visitent pas les expositions ni les collections. - La surabondance d’activités peut parfois plonger le visiteur dans un dilemme entre attitude récréative et apprenante (Le Cercle à l’Institut du monde Arabe / Fondation Louis Vuitton / Musée d’Orsay / Siestes électroniques au musée du quai Branly / soirées Le Cercle au Grand Palais)
Promesse 2	Des offres de médiations nocturnes vont attirer des publics jeunes	<ul style="list-style-type: none"> - Ces événements attirent également des publics qui dépassent la tranche d’âge 18-25 ans

		(Musée d'Orsay / Musée du quai Branly / Philharmonie de Paris / Fondation Louis Vuitton / Musée Guimet)
Promesse 3	Des offres de médiations nocturnes vont <u>fidéliser</u> des publics jeunes	- Une tête d'affiche en concert, un DJ particulier, un thème, ou un effet d'entrain social ou tarifaire ponctuel peuvent rendre la venue à un événement ponctuelle, unique et non-renouvelée (soirée le Cercle à l'Institut du Monde Arabe, Soirée le Cercle au Grand Palais, Places aux jeunes ! au Grand Palais, Curieuses Nocturnes)
Promesse 4	Les contenus scientifiques et univers entourant une exposition temporaire ou permanente sont plus accessibles et compréhensibles lorsqu'ils sont médiatisés de manière ludique et participative	- Certaines activités relèvent davantage d'un divertissement <u>en marge ou autour de l'univers</u> du sujet de l'exposition sans apporter d'éclairage particulier sur celui-ci (Fondation Louis Vuitton (atelier coiffures) / certains ateliers du Musée du quai Branly / certaines activités des soirées art session du Centre Pompidou / activités au musée Guimet)
Promesse 5	La gratuité est un levier pour attirer des publics 18 – 25 ans	- La gratuité peut attirer ces publics, pour autant leur engagement et implication peuvent parfois être amoindris (dilettantisme, promenade, relâchement de l'attention) Le Cercle à l'Ima / Before du Musée du quai Branly / Musée d'Orsay
Promesse 6	Le musée offre de nouvelles formes de convivialités, sociales, bienveillantes et inclusives	- Pas de dissonance notable constatée en lien avec ce postulat qui se vérifie dans l'ensemble des terrains du corpus

3.3. Réserves

Ainsi, nos premières réserves quant à l'alignement des promesses des institutions organisatrices et aux pratiques observées *in situ* concernent plusieurs risques constatés :

- de **dévolement** des fonctions scientifiques et éducatives du musée au profit du divertissement
- de **mise en concurrence** de la visite avec des activités récréatives et festives qui peuvent capter plus d'attention des publics, les faisant basculer de « visiteur » à « spectateur »
- d'**écarts** trop importants et parfois **infondés** entre **l'activité nocturne festive** proposée et les **collections du musée**, au risque que le lien symbolique ne s'opère pas auprès des publics qui cloisonnent les deux univers, se cantonnant souvent à celui à l'origine de leur venue créant des soirées à double vitesse, hétérogènes (l'exemple de la soirée Le Cercle à l'IMA)
- de création d'un certain **dilemme chez des visiteurs** hésitant entre plusieurs « habitus » alternatifs et parfois contradictoires les uns aux autres :
visiteur « bon élève » / spectateur / acteur / auditeur / apprenant / visionneur / consommateur
- Parfois à l'inverse, de **manque de festivité** au regard de la promesse initiale (nocturne DADA Africa au musée de l'Orangerie, soirée Voyages imaginés au musée Guimet)

Ces risques circulent dans le champ de la muséologie actuelle, Jean-Michel Tobelem évoque ainsi dans « *Les sites culturels au risque du loisir. Ou l'émergence des « grands équipements de loisir culturel* » :

« Pour certains observateurs, on assiste à une dilution du « culturel » dans l'univers du divertissement « les loisirs sont nécessaires pour favoriser l'accès à la culture, mais ils ne peuvent se confondre avec elle sous peine d'une confusion mortelle » (Raingeard, 2007) (...) Pour d'autres encore, au contraire, il y aurait la marque, bénéfique d'un rapprochement entre « haute culture » et culture populaire. »¹⁰⁹

¹⁰⁹ Chaumier, Serge (Sous la dir. De), *Expoland, ce que le parc d'attraction fait au musée : ambivalences des formes d'exposition*, ed Complicités, p 133

Conclusion :

Ainsi, nous avons tenté de dresser un portrait du musée en version « off », tel qu'il se met en scène au travers de ces médiations nocturnes et festives. Les musées présentés témoignent d'une indéniable habilité à digérer et redistribuer des codes sociaux et culturels propres aux « tranches d'âge » qu'ils veulent toucher, dans un effet miroir qui peut être levier de fréquentation et de fidélisation.

La partie festive et sociale est prépondérante et motive majoritairement la visite. Cependant, nous constatons que plusieurs promesses (amusement, apprentissage, érudition, liens sociaux) peuvent entrer en contradiction avec les expériences réelles (errance, déconnexion du sujet artistique, attention lâche). D'une manière générale, on constate que les publics ne souscrivent pas forcément aux injonctions qui leur sont faites, créant parfois des dissonances et des réserves dans la « quête » de fidélisation de nouveaux visiteurs.

L'institution, dans cette émulation de messages et de mises en scènes ne risque-t-elle pas de se dévoyer, de se constituer supports d'expériences détachées d'un processus de transmission des savoirs ?

Abordons à présent un cas qui parvient, selon nous, à négocier avec ces risques depuis plus d'une décennie au travers de soirées à la fois divertissantes, pédagogiques et exigeantes scientifiquement : les soirées BEFORE du quai Branly.

PARTIE III

Le Musée du quai Branly – Jacques Chirac : un musée festif et inclusif ?

III. Le Musée du quai Branly – Jacques Chirac : un musée festif et inclusif ?

1. Le musée du quai Branly – Jacques Chirac et ses publics « construits » (ou attendus)

1.1. Missions fondatrices et valeurs cardinales du musée évoquées à l'ouverture

Ouvert au public le 26 juin 2006, le musée du quai Branly – Jacques Chirac est un établissement public conservant plus de 300 000 objets d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques qui soutient une fréquentation d'environ 1 350 000 visiteurs par an.

Sur plus de 10 000 m² d'espaces d'exposition, son architecture, signée Jean Nouvel, est à la fois ouverte sur la cité et entourée de près de 17 000 m² d'espaces verts. Son déploiement intérieur favorise la circulation, les déplacements fluides entre des objets ethnographiques présentés comme des œuvres d'art : sous vitrine individualisée, mises en majesté. Du point de vue muséographique, la primauté a été faite aux "émotions" dès la préfiguration. L'équipe de médiateurs accompagnant le projet depuis l'origine nous confiait que l'obscurité relative des salles d'exposition étaient certes dues à la conservation des œuvres mais devaient également permettre aux publics de se concentrer sur les émotions et les sens, et "**se libérer de l'injonction d'apprendre**"¹¹⁰. En effet, nombre de dispositifs de médiation du musée convoquent l'utilisation des sens, comme le "Carnet de voyage" émanant des senteurs de palme, monoï...). Le public est selon la brochure institutionnelle du musée, sensible à cette ambiance :

111

¹¹⁰ Rencontre "Muséo" sur l'expérience de visite du 19/12/17 au sein du musée du quai Branly

¹¹¹ http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/8-Missions-et-fonctionnement/BROCHURE_INSTIT_2015_BD_PL_INT-v2.compressed.pdf

Les valeurs cardinales énoncées par le musée sur son site officiel sont les suivantes :

CRÉER DES PONTS ENTRE LES CULTURES

De l'Océanie à l'Asie, de l'Afrique aux Amériques, le plateau des collections permanentes présente 3.500 œuvres selon un parcours géographique sans cloisonnement. La proximité de ces œuvres permet un dialogue inédit entre les cultures des quatre continents.

Le musée organise une dizaine d'expositions temporaires par an, dont la programmation se caractérise par la diversité des approches et des domaines d'exploration.

SÉDUIRE DIFFÉRENTS PUBLICS ET SUSCITER LA CURIOSITÉ

Accompagner le visiteur selon ses centres d'intérêt, sa connaissance du musée, ses disponibilités, sa situation familiale et sociale, le musée répond à cette exigence en proposant des visites guidées, contées, stages, ateliers, audioguides...¹¹²

Comment le Quai Branly articule dans la pratique sa politique d'élargissement des publics ?

Maurice Godelier, directeur scientifique du Musée du quai Branly de 1997 à 2000, décrit en ces termes le projet : « *Faire non seulement un musée sur les autres, mais un musée des autres avec les autres* ». Nathalie Mercier, directrice de la communication en 2009 poursuivait : « *L'idée est de faire comprendre **au plus grand nombre** le positionnement de ce lieu consacré aux arts non-occidentaux d'hier et d'aujourd'hui, qui est plus une **cité culturelle** qu'un musée.* » Stéphane Martin, directeur du musée du Quai Branly insiste sur le dialogue social et les attentes mouvantes du public face à une institution à vocation à la fois artistique et scientifique : « *Sa fonction sociale se codifie, se diversifie. (...) Un musée est d'abord une institution sociale, reflet de l'état culturel de la société qui le produit et de la manière dont elle interroge et présente la collection dont elle a la responsabilité.* » Il insiste en outre sur la nécessité, dans la définition de sa propre ADN, de se constituer non plus en « *vitrine de « la grande explication, du grand tout, de la grande synthèse* » héritée de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert mais

¹¹² <http://www.quaibrantly.fr/fr/missions-et-fonctionnement/le-musee-du-quai-branly/>

au contraire **d'abaisser ces rapports asymétriques de domination entre prescripteurs du savoir et du discours et visiteur-récepteur passif.**

Au contraire « *au fil des visites, un dialogue s'instaure entre le visiteur et l'institution, qui renouvelle la dialectique entre la collection permanente, les autres formes d'expression artistique et la création contemporaine* »⁹³. Ainsi le discours officiel porté par la direction inclut cette prise en compte d'un besoin de redéfinir les propositions anciennement portées par les institutions scientifiques traditionnelles, et laisse une marge à l'action et à la participation du visiteur.

Il est par ailleurs noté dans le projet scientifique du musée la mission de rajeunissement des publics à laquelle le musée s'engage :

*Comme la plupart des musées, le musée du quai Branly - Jacques Chirac s'est fixé un objectif de développement de son public de jeunes adultes, futurs visiteurs réguliers, pour lesquels l'offre d'événements originaux comme les **Before** ou les **Siestes électroniques** fait l'objet d'une promotion principalement axée sur les **réseaux sociaux et le marketing numérique (emailing, actions participatives via Facebook)**. La cible inscrite dans le contrat de performance du musée est que les jeunes de **18 à 25 ans** résidant dans l'Union Européenne représentent 13 % des visiteurs des collections permanentes.*¹¹³

Les soirées Before accueillent à l'heure actuelle des publics d'une tranche d'âge plus proche des 25 – 30 ans que des 18 – 25 ans selon notre personne ressource, Sandy Pasquarelli, chargée de médiation événementielle. En interne on entend amorcer une réflexion sur les canaux de communication à repenser (Facebook étant considéré comme « un réseau vieillissant »).

1.2. Double tutelle ministérielle : l'enjeu culturel et éducatif

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac est un établissement public national à caractère administratif, placé sous la tutelle conjointe du ministère de la Culture et du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.¹¹⁴

¹¹³ Projet scientifique et culturel du musée du quai Branly, disponible en ligne sur: http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/8-Missions-et-fonctionnement/PROJET_SC_ET_CULTUREL_BD.pdf

¹¹⁴ <http://www.quaibrantly.fr/fr/>

A ce titre, le musée organise nombre de colloques, conférences, en même temps qu'il est doté d'une médiathèque, d'un salon de lecture. L'exigence d'excellence scientifique et de diffusion des savoirs est donc au centre des missions de l'institution :

« Dès son ouverture, le musée a souhaité relever un défi d'envergure : rapprocher le monde muséal et celui de la recherche, dans le cadre notamment de réseaux d'échanges avec de grandes institutions et de partenariats avec des établissements d'enseignement supérieur. »¹¹⁵

1.3. Rapports d'activité 2008 - 2018 – quelles pratiques, quels publics ?

Le musée rapporte dès 2008, et de par les origines fondamentales de ses missions et ambitions, s'armer de très rigoureuses études des publics, dans leur volume et leur sociologie. A partir de 2008 le musée ainsi se dote d'un outil d'évaluation et d'études amélioré - l'observatoire des publics - qui :

“permet désormais de détecter rapidement une tendance, par l'adjonction possible d'un volet variable de questions complémentaires, ou encore d'approfondir des problématiques complexes grâce à des méthodologies plus qualitatives. L'observatoire est donc plus que jamais en mesure de fournir des résultats directement exploitables sur le plan opérationnel afin d'informer et, si besoin d'orienter la politique des publics.”¹¹⁶

On comprend que les outils de connaissance des publics ont des répercussions immédiates afin d'épouser les besoins et attentes des visiteurs, de façonner les outils de médiation, si l'on peut dire, à leur image.

Notre étude concernant en particulier un public jeune, auquel ces soirées sont originellement dédiées, nous avons été attentif aux comptes rendus des études de sociologie des publics menées par le musée dans son rapport d'activité **2008, année de mise en place de ces BEFORE**. Ces

¹¹⁵Brochure institutionnelle du musée du quai Branly – Jacques

¹¹⁶ rapport d'activité 2008 du musée du quai Branly – Jacques Chirac, p 110. Consultable en ligne sur http://www.quaibrany.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/8-Missions-et-fonctionnement/Rapports-activites/MQB_Rapport_d_A_08_BD.pdf

soirées furent ainsi une création en réaction à une mesure de gratuité d'accès aux collections nationales instituée dans 14 musées et monuments nationaux sous le mandat de Nicolas Sarkozy au premier semestre 2008. Une **expérimentation** de gratuité totale ciblée sur la tranche d'âge 18-25 ans fut mise en place en nocturne (18h-21h) au musée du quai Branly – Jacques Chirac tous les premiers samedis du mois, qui devait servir d'indicateur fiable de réussite du procédé pour le gouvernement, et qui fut concluant dans le cas cité. Le rapport stipule ainsi :

“Le volume de fréquentation des nocturnes du samedi par les jeunes de 18 à 25 ans a pu être précisément suivi tout au long de l’expérimentation, démontrant son succès quantitatif, puisque la fréquentation totale sur ce créneau a été multipliée par plus de 2,5. En outre, la forte présence des jeunes (55% de 18-25 ans), en grande majorité franciliens, la redistribution observée des catégories socio- professionnelles présentes, ainsi que l’augmentation de la part des primo-visiteurs attestent l’atteinte des objectifs de diversification des publics. Les résultats de l’expérimentation au musée du quai Branly ont donc contribué à éclairer la décision du président de la République début 2009 de rendre gratuits les musées et monuments nationaux à ce segment de public.”¹¹⁷

Les Before sont donc présentés dans le discours institutionnel comme ayant joué un rôle certain dans la prise de décision présidentielle d'instaurer définitivement la mesure de gratuité pour les publics de jeunes adultes dans les collections permanentes des musées nationaux. Il est intéressant de noter que dès le départ ces rendez-vous sont envisagés dans le long terme, comme un rendez-vous récurrent et que le paragraphe les concernant est classé dans le chapitre relatant “Les actions de développement et de fidélisation des publics”.

Un article de presse du quotidien La Croix datant de 2009, répercute la parole institutionnelle et programmatique de ces soirées qui sont l'incarnation de la politique des publics du MQB en annonçant “Des « Before » pour attirer les jeunes au musée” :

“Commencez la soirée par une visite au musée ! C'est l'idée originale que le Musée du Quai-Branly à Paris propose désormais aux jeunes. (...) Pour vaincre les réticences de ceux qui pensent encore que ce musée, dédié aux arts premiers et situé dans un

¹¹⁷ Rapport d'activité 2008 du musée du quai Branly – Jacques Chirac, consultable en ligne sur http://www.quaibrany.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/8-Missions-et-fonctionnement/Rapports-activites/MQB_Rapport_d_A_08_BD.pdf

quartier chic, n'est pas un lieu pour eux, le Quai Branly a aussi lancé des « before » : un rendez-vous de première partie de soirée, animé par des slameurs, des danseurs ou des musiciens, tous les premiers samedis du mois. « Chacun de ces "before" conjugue un moment de démonstration, suivi d'un atelier où le public est invité à participer, toujours en lien avec nos collections », explique Cécile Dumoulin, adjointe à la direction des publics.”¹¹⁸

A la célébration des 10 ans du musée, près d’une décennie après l’article cité plus haut, cette volonté d’ouverture aux jeunes est pleinement digérée dans la presse : un article du Parisien dresse un bilan extrêmement positif :

“Branché : pour les 18-25 ans, l'entrée et les concerts d'électro sont gratuits

*Le musée du Quai Branly a tissé des relations privilégiées avec les jeunes. Ainsi, l'accès aux collections permanentes est gratuit pour les 18-25 ans, qui bénéficient d'un tarif réduit pour les expositions de la Galerie Jardin et les activités culturelles. Le musée leur consacre aussi de nombreux événements. Quatre soirs par an, les Before les invitent, de 19 heures à minuit, à découvrir le musée autrement – et gratuitement – grâce à des activités (performances, ciné-concerts, ateliers...)”.*¹¹⁹

En 2018, le rapport d’activité évoque une fréquentation de la cible 18 – 25 ans conforme aux objectifs du projet scientifique et culturel du musée qui prévoyait un ratio de 13%.

Part des 18-25 ans résidents de l'Union Européenne dans la fréquentation des collections permanentes		
18-25 ans	Fréquentation des collections	% 18-25 ans
111978	866151	13%

Capture d’écran du rapport d’activité 2018 du musée du quai Branly- Jacques Chirac

¹¹⁸ Des ”Before” pour attirer les jeunes aux musée”, Journal La Croix, publié le 9 janvier 2009, disponible sur : <https://www.la-croix.com/Solidarite/Idees-pour-agir/Des-Before-pour-attirer-les-jeunes-au-musee- NG -2009-01-09-543645>

¹¹⁹ Beauvais Laurence, Le Parisien Mag, article ”Le musée du quai Branly : 10 années revisitées”, consultable en ligne sur : <http://www.leparisien.fr/week-end/le-parisien-magazine-musee-du-quai-branly-dix-annees-revisitees-08-06-2016-5866371.php>

Elèves et étudiants représentent 20% des visiteurs totaux. Le taux de satisfaction global est par ailleurs extrêmement élevé : 98% (il inclue l'accueil et l'apport culturel de la visite).

Les terrains effectués durant notre échantillon de soirées Before peuvent apporter à leur échelle, quelques éclairages pratiques à ces chiffres. En tentant de classer les activités proposées, nous dégagerons quelques grands axes de médiation développés par le musée et leur cohérence par rapport au contenu scientifique (exposition temporaire ou permanente).

2. Les Before et week-ends spéciaux au musée du quai Branly – Jacques Chirac : du terrain à l'épreuve du sens

2.1. Des médiations en question : de leur conception à leur évaluation

Quels types d'activités, pour quelles expositions, comment sont-elles conçues ?

Ce chapitre va nous permettre de dérouler le point de départ de cette étude : l'observation de terrain de multiples soirées spéciales organisées au sein du musée du quai Branly – Jacques Chirac, toutes comprises entre une période temporelle allant du 24 octobre 2015 au 29 juin 2019 - leur description et leur évaluation au regard des promesses repérées dans l'analyse des supports de communication.

Nous avons eu la grande chance d'échanger longuement avec Sandy Pasquarelli, Chargée de médiation événementielle au musée du quai Branly, et donc de la conception et organisation des Before en binôme avec une autre collaboratrice. Ses réponses imprègnent notre développement dans cette partie et sont parfois cités sous forme de *verbatim*.

Crées en 2008 sur un format plus court, ayant lieu tous les mois avec déjà à l'époque, la volonté de mettre en valeur le patrimoine immatériel et le patrimoine artistique contemporain, les Before avaient dès l'origine une ambition de démocratisation culturelle auprès des publics jeunes.

« *L'idée était de créer des moments de détente, plus conviviaux afin d'abattre les barrières qui peuvent empêcher la visite, l'idée est aussi de montrer que le **musée est vivant**, et qu'il n'y a pas des objets inanimés* ».

A partir de 2010, le musée décide de « connecter » les soirées aux expositions et d'étendre la plage horaire jusqu'à 23h, puis minuit, et de les espacer (trois ou quatre par an) afin de créer de « gros événements » attendus.

Concernant la préparation de ces soirées, elle se fait six mois à l'avance par un choix parmi la programmation des expositions, choix des dates pertinentes.

Et une phase de préparation : entre trois et quatre mois avant la date de l'événement, des recherches documentaires sont effectuées, auprès de personnes ressources dans les musées, conservateurs.

Appel à des conseils en programmation : Les organisateurs peuvent consulter des structures d'événementiels, ou des collectifs d'artistes pour co-construire la programmation. Par exemple l'association Chiquita est intervenue pour *Tatoueurs Tatoués* ; mais aussi des associations, capables de toucher un public de proximité. En revanche, il n'y a jamais de carte blanche totale.

L'équipe veille particulièrement à ne pas donner l'impression de communiquer aux « diasporas », « *par exemple si on fait une exposition sur l'Océanie, on essaiera bien sûr de programmer des artistes venant de Nouvelle-Zélande mais tout aussi bien un artiste venant d'ailleurs et qui aurait quelque chose d'intéressant à dire sur le sujet. Nous sommes vigilants à ne pas être taxés d'appropriation culturelle* ».

Mais le risque du folklorique frelaté doit également être pris en compte. « *Celui nous a déjà été reproché lors d'une démonstration Kanak en costumes traditionnels par exemple, pourtant il s'agissait des costumes traditionnels mais dans ce contexte, pour certains visiteurs, ça ne passait pas* ».

Chaque activité doit être étroitement liée soit au musée, à une exposition ou à une culture extra-européenne : tout doit être **absolument connecté**. « *L'ambition est que ces soirées soient ludiques et qu'il y ait de l'interactivité car c'est cela que recherche le public* ».

Faire voir / Faire faire / faire comprendre : une médiation participative, festive mais savante

« Chaque exposition thématique, avec son style personnel, crée son propre *code*, intégré au *message*. (...) il s'agit de « faire faire » quelque chose au visiteur, tout autant que de lui « faire voir » ou de lui « faire comprendre » (Le Marec, 1993)¹²⁰. On retrouve cette triple articulation dans les formes de médiations festives et participatives mises en place par les Before du quai Branly. Aussi se répondent-elles selon des ordres chronologiques qui restent à l'intention du visiteur : on peut tout aussi bien débiter par une visite de l'exposition (« **faire voir** »), puis enchaîner avec un atelier thématique (« **faire faire** ») et assister à une table ronde, une démonstration (« **faire comprendre** »). Certains dispositifs de médiation entremêlent tout à la fois ces trois actions. C'est par exemple, le cas des visites dessinées de l'exposition *Picasso Primitif* au cours desquelles il est à la fois donné des instructions verbales sur l'œuvre de l'artiste mais où il est également proposé aux visiteurs de faire « l'expérience » du dessin cubiste, intellectuel, (de mémoire, de dos, d'une seule ligne) à des fins de meilleure compréhension du processus de création du peintre (« faire voir » + « faire faire » + « faire comprendre »).



Dessin réalisé par nos soins lors de la visite expérimentale Picasso Primitif
Expérience du dessin cubiste, intellectuel, (de mémoire, de dos, d'une seule ligne, focalisé sur un détail)

¹²⁰ Public et musées, la confiance éprouvée, Joëlle Le Marec

Présentons et évaluons à présent quelques activités majeures et grands axes observés durant ces soirées au regard du sujet auxquelles elles se rattachent.

- **BEFORE Amérique latine au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Vendredi 24 novembre 2017**

En cette période automnale, il fallait bien du courage pour braver les premiers froids et la file d'attente de près d'une heure et demie avant d'atteindre les portes du musée.

Ce thème a été fortement relayé auprès de la communauté hispanophone de Paris et de sa banlieue, nous entendons quasi exclusivement des conversations menées tambour battant, en espagnol. Encore une fois le relai sur les réseaux sociaux s'est avéré efficace, il faut compter une heure et demie d'attente pour accéder au musée.

Des activités de street art (fresque murale) multigénérationnelles sont proposées (des enfants d'environ deux ans y participent).

Au cœur des espaces d'exposition, là encore on constate une démographie multigénérationnelle, par exemple un groupe de copines d'une soixantaine d'années se sont retrouvées là, c'est leur sortie de la semaine, leur point de ralliement.

La visite guidée proposée de l'exposition "*Le Pérou avant les Incas*" excède largement la soi-disant jauge de 15 personnes. Très vite, une quarantaine de personnes essaime autour de la guide-conférencière. La disruption est ici encore convoquée, puisqu'**un musicien débarque de l'axe opposé à la visite pour initier un morceau traditionnel au son d'un instrument-réplique de ceux exposés derrière les vitrines**. Il s'agit d'un ethnomusicologue spécialisé : il joue à travers un crâne de chevreuil. Il s'agit là d'une mise en scène de l'inattendu, de l'étonnement voire de l'enchantement. Après une reprise de la visite « traditionnelle », le désormais binôme de médiateurs conduit la visite de conserve. Alors qu'on vient d'évoquer une conque à travers laquelle des sons étaient émis par les populations Mochicas. Cette pratique semble nourrir un fantasme quasi enfantin, proche d'une transgression séculaire puissamment accrochée aux esprits : celui de voir s'animer les objets habituellement sous vitrine, celui d'abolir la traditionnelle distance physique inviolable entre un objet usuel et un objet muséifié. On pense à nouveau aux réflexions de Céline Schall sur la notion de « seuil » dans les musées¹²¹.

¹²¹ C Shall, in Revue Culture et musées n°25, *Ecouter la musique ensemble*, sous la direction d'Olivier Roueff et Anthony Pecqueux, Paris, 2015, « De l'espace public au musée : le seuil comme espace de médiation »

Une fois de plus, les équipes de médiations du musée ont aménagé les conditions d'une impression d'abolition des frontières généralement respectées en un tel lieu. La « sacralité » des objets d'art est minorée pour les ramener à leurs fonctionnalités triviales.



Flyer de programmation de la soirée Before Amérique latine

Synthèse des activités proposées :

- Activités de street art – fresque murale
- Visite guidée avec musique impromptue
- Ateliers mini-pinatas et Mascaritas
- Contes des Andes récités à l'oral
- Initiation à la Salsa
- Concert Live (La Chiva Gantiva)
- DJ Set : soirée festive
- Food : Amérique du Sud

Grands axes des médiations proposées : fresque murale rappelant les “Murales” / musique hispanophone / histoire orale / danse salsa / artisanat sud-américain / évocation des pratiques musicales pré-incas / découverte culinaire

Thématisation : forte, fondée et cohérente avec l’exposition temporaire, le propos est cependant élargi à l’ensemble de l’Amérique latine

- « **BEFORE du Quai Branly « Picasso Primitif » du 21 avril 2017** »

Il s’agit d’un événement thématique autour du cubisme et de la déconstruction jusque dans les assiettes et les boissons : des cocktails « période bleue » ou un jambon beurre « déconstruit » avaient été élaborés pour l’occasion. Dès l’entrée du musée, la sensation d’une abolition de l’espace du public et de celui du musée se fait sentir. Une **performance** a lieu dans le hall. Des artistes font **participer le public, proposent** de désigner les « colombes en papier » qu’ils actionneront.

En bas des **ateliers de création plastique de masques en collages** sont en cours. Il est surprenant de constater qu’ils captivent les tous petits comme les seniors, tous repartent, cramponnés à leur production, s’adonner aux autres activités insolites proposées dans le musée. Dans la proposition de médiation de ces soirées, l’accent est toujours mis sur le « pas de côté » par rapport à l’habituel ainsi qu’au « déplacement du corps du visiteur dans le musée ». En effet, le grand nombre d’ateliers, performances, relai photo et autres offres musicales incite à investir l’espace du musée dans son intégralité, à revenir en arrière, plus tard etc. Des pauses sont possibles à travers les nombreux coussins disséminés dans le musée qui jalonnent le parcours-fil rouge des festivités. Les visiteurs tantôt actifs et énergiques, tantôt affalés en petits groupes ont en commun, d’après mon observation, d’occuper l’espace du musée différemment qu’en journée, un lien de familiarité émane des attitudes.

En termes de médiation, il est proposé une visite guidée originale : **une visite dessinée**. Afin de s’imprégner de la pratique de Picasso, on prête au visiteur une feuille de papier, un support et un feutre, et la conférencière propose un panel d’exercices visuels à réaliser en face des œuvres. Dessiner seulement un détail très circonscrit d’une statue, observer une minute une sculpture puis tenter de la redessiner les yeux fermés, dessiner d’un seul trait trois fois de suite la même pièce, en tournant autour. Les sens et le corps du visiteur sont plus que jamais mis à

contribution dans cette expérience. Ils permettent de surpasser la passivité unilatérale habituelle de la visite guidée, tout en facilitant la pédagogie de celle-ci. Les résultats obtenus sur les feuilles sont étonnants et enseignent sur le propos et procès cubistes d'une manière empirique : déconstruire, démultiplier les plans etc. Les visiteurs participants paraissent emballés.

Un **dispositif de médiation faisant appel au toucher** est également proposé dans le parcours de visite : des dessins dont les différents plans en 2D sont traduits en reliefs. Le visiteur est invité à toucher le support afin de bien appréhender la profondeur. Au toucher s'ajoute la stimulation de l'ouïe : le visiteur est invité à suivre les indications audio en enfilant un casque. Plus loin, une compagnie de **danse hip-hop propose une création originale** autour de l'œuvre de Picasso et des pièces de l'exposition dont ils se sont inspirés. Cette création est présentée comme apportant un niveau de lecture et de médiation supplémentaire à celle de l'espace de l'exposition.

A la sortie de l'exposition, en poursuivant la traversée du musée on arrive jusqu'au lieu des festivités où la foule profite de l'**offre musicale assurée par le DJ**.

Synthèse des activités proposées :

Médiations participatives, sensorielles

Spectacle de danse déstructuré

DJ Set

Dispositif faisant appel au toucher en 3D

Performance

Ateliers de création de collage à la manière de Picasso

Grands axes : déconstruction / éclatement / assemblage / collages / sensoriel

Thématisation : Formelle et sensorielle principalement mais forte et justifiée eu égard à l'exposition. Elle éclaire bien la démarche plastique du peintre.



Jambon-beurre « Cubiste » et chorégraphi Hip-Hop déstructurée durant la soirée Before Picasso



Flyer de programmation du Before Picasso Primitif © musée du quai Branly – Jacques Chirac

- **“BEFORE Pacifique” le vendredi 30 juin 2017**

Soirée réalisée en marge de l'exposition *La pierre sacrée des Maoris*, elle invitait à s'emparer de l'univers des îles d'Océanie. On note de nombreuses invitations à investir le corps, danser, le tatouer.



Photocall Before Pacifique avec les colliers de fleurs à peine confectionnés durant un atelier



Tiki Carving et tatouages éphémères durant le Before Pacifique © G. Lacombe

Synthèse des activités proposées :

Médiations participatives, artisanales
Ateliers de colliers de fleurs Ti-leaf Lei
Workshop tatouages éphémères
DJ Set
Demo Tiki carving
Demo peinture sur surf
Initiation au Haka
Studio photo
Performance contée
Danse et contes polynésiens

Grands axes des médiations : démonstration / construction / engagement du corps / déguisement / initiation / danse / implication du corps / Immersion / hipster / artisanat / pratique

Thématisation : Le thème va bien au-delà de l'exposition qui évoquait des œuvres d'art de Jade « l'or vert de Nouvelle Zélande ». Elle offre une immersion très complète dans l'univers polynésien et états-unien déjà à l'œuvre dans le BEFORE Tiki Pop de 2014 qui avait eu un beau succès.

- **“BEFORE Japon” du 30 novembre 2018**

Ce fut un Before très fréquenté (2 464 visiteurs annoncé dans le rapport d'activité 2018 du quai Branly), dans le cadre de l'exposition *Fendre l'air* sur les paniers de bambou japonais. Cela se constatait empiriquement : durant la **performance live** “Ombre du Printemps” de la danseuse Yoko Higashi, se projetaient les dessins réalisés en temps réel par l'illustrateur Benjamin Lacombe. Grand succès pour les ateliers également : les ateliers **mini Ikebana** (arrangement floral japonais) et l'**atelier Origami** affichent complet. La file d'attente du bar est infinie. Un concert du groupe Kodama, musique fusion congolaise-japonaise fait salle comble dans le Théâtre Claude Lévi-Strauss.

Synthèse des activités proposées :

Médiations participatives
Ateliers de pratique artisanale traditionnelle
Spectacle de danse poétique
DJ Set
Cérémonie du thé
Dégustation de saké
Contes japonais récités
Concert Live musique fusion

Grands axes des médiations : Artisanat / Japon / art de vivre / équilibre / sensoriel / fait main / délicatesse / patrimoine gastronomique

Thématisation : Peu de lien avec l'exposition accessible « Fendre l'air », les organisateurs ont préféré élargir le propos au Japon entier à travers la découverte de pratiques artisanales

- “BEFORE Enfers et fantômes d’Asie” du vendredi 8 juin 2018

Ce Before était réalisé dans le cadre de l’exposition à la scénographie très spectaculaire “Enfers et fantômes d’Asie”. Une thématique “Aux frontières du réel” comme décrit sur la brochure du Before est donc proposée. Dès notre arrivée à 20h, les activités sont prises d’assaut. Le public est très jeune, l’ambiance rappelle celle du carnaval, des déguisements Halloween drolatiques et cruels. Il règne une atmosphère amusante : les barmans sont eux-mêmes grimés, un grand contenant contient un liquide aux couleurs effrayantes en ébullition. Une **proposition culinaire des plus effrayantes** est proposée (pattes de poulet), têtes de mort en chocolat. Etc. Un **workshop** de “Yokaï” fait écho à ces créatures présentées dans l’exposition.



Atelier de tatouage complet / Carte du bar / Pattes de poulets façon “halloween” © G. Lacombe



Visiteuses venues entre “copines” dépassant la tranche d’âge officiellement ciblée par le musée

Synthèse des activités :

Médiations participatives, sensorielles

Tatouages éphémères

Contes musicaux

DJ Set japonisant

Performance “maison hantée” et Créatures surnaturelles

Concert live black métal Japonais

Workshop Yokai

Cocktail et food effrayants

Grands axes des médiations : horreur / humour / magie / monstres / déguisement / fantômes / surnaturel / halloween / fantastique / Asie

Thématisation : Très forte dans le fond et la forme (décorum) très liée au sujet de l'exposition (l'horreur) autant que sur la géographie concernée (l'Asie).

- **Week-end Océanie 48h du samedi 29 juin 2019**

Le week-end Océanie proposait des activités en marge de l'exposition *Océanie*, sur une plage horaire d'ouverture quasiment ininterrompue pendant 48h avec un accès totalement gratuit. Le climax du week-end qui se voulait volontiers attirant pour les familles (une icône □ étant accolée à chaque “activité adaptée aux familles” sur les supports de communication), fut le marathon de **projections de films sur grand écran sur le toit-terrasse du musée**. Des chaises longues avaient été disposées, et des casques distribués à chaque spectateur. De 22h à 6h, des films liés à l'Océanie furent projetés, le générique de fin du dernier film étant suivi d'un petit déjeuner avec vue sur le lever du jour. Mk2 était partenaire de cette opération “spectaculaire” et à titre de visiteuse, nous devons l'admettre, relativement inoubliable. Nous avons pour notre part assisté à la projection de *La leçon de Piano* de Jane Campion dans des conditions totalement inédites et savamment orchestrées. L'impression de transgression était bien présente, il est rare de pouvoir investir le toit d'un musée encore moins pour une séance de cinéma ! De même, demeurer dans l'enceinte du musée jusqu'à l'aube confère un sentiment de rareté voire de privilège.



Vue de la projection sur le toit-terrasse du musée du quai Branly lors du week-end Océanie

Ainsi, les Before et week-end spéciaux se caractérisent par une très grande variété de propositions médiatiques, souvent liées à la pratique artistique et artisanale, à l'implication du corps du visiteur, au déguisement ou maquillage, aux arts du spectacle, à la musique live.

Ils sont cependant systématiquement connectés aux univers symboliques des collections ou des expositions temporaires auxquelles ils se greffent, conférant ainsi un « écosystème » artistique et symbolique enveloppant, un ensemble de signes visuels cohérent qui convergent en un propos facilement assimilable par le visiteur.

Comment sont produits et diffusés ces univers, à quelle fin ?

2.2. Un contexte adapté aux publics attendus

Pour rappel, les prémices de ces soirées festives étaient des nocturnes “simples”, mises en place en 2008 sous le mandat de Nicolas Sarkozy, dans une démarche d'expérimentation. L'offre s'est affinée au fil du temps, et s'est considérablement étoffée en propositions médiatiques de formats divers et nombreux : ateliers, visites express, cours de danse, scénettes de théâtre etc. Ainsi, on peut affirmer que la **gratuité totale pour tous les publics** fait partie de l'ADN des BEFORE du quai Branly. Cela nous a été confirmé lors de notre entretien avec Sandy Pasquarelli, qui présentait le « *tarif payant comme pouvant être un obstacle à la visite, la gratuité s'est donc imposée dès le départ* » nous informe Sandy Pasquarelli.

En 2018, le budget de dépenses pour l'enveloppe "Publics" est de 2 233 628 d'euros, soit 6% des dépenses de fonctionnement.¹²²

Afin, que le billet ne soit jamais un frein, ni pour cette tranche d'âge, ni pour le grand public, la gratuité pour tous est donc de mise pour toutes ces soirées événementielles.

Par ailleurs, le moyen de communication privilégié pour atteindre ces publics et promouvoir ces événements est bien entendu Facebook, via la création d'un événement dédié.

2.3. Diagnostic de la communication et étude des représentations autour de ces représentations

- **Analyse visuelle des supports de communication**

Les supports de communication distribués in situ tiennent sur un format A5 recto verso. Ils suivent une ligne artistique fixe depuis que nous fréquentons ces soirées, on peut même évoquer une véritable « charte graphique » immuable dans le temps. Elle se compose des éléments suivants :

- Au recto : un visuel séduisant et coloré
- Le logotype de la marque BEFORE, labellisant l'événement
- Le thème de la soirée accolé à ce label, souvent accrocheur ou intrigant
- Les dates et informations pratiques
- Les multiples hashtags liés à la soirée dont l'officiel : #BeforeMQB
- Au verso : deux colonnes déroulant de façon claire et située les multiples activités, classées par lieux et non par chronologie ou activités.

Le peu de variation dans les supports de communication ne peut être qu'une question de commodité : on sent que l'institution veut enraciner cette identité visuelle dans la mémoire des visiteurs. A titre personnel, nous constatons qu'il est toujours rassurant de retrouver une iconographie à la fois stable mais toujours renouvelée lorsqu'une nouvelle soirée BEFORE se présente. Les

¹²² http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/8-Missions-et-fonctionnement/Rapports-activites/Int_RA_2018_BD_PP.pdf



Supports de communication papier des Before et week-ends spéciaux du musée du quai Branly

- **Analyse sémiologique des supports de communication**

Il nous semble incontournable de nous pencher sur les termes utilisés par les organisateurs de ces soirées dans leurs adresses aux publics ciblés. Bien souvent, ils médiatisent avant même la venue physique au musée des univers « festifs, exotiques et insolites » et établissent “un pacte de divertissement assuré” (promesse) avec le lecteur/futur visiteur.

En classifiant les termes d’un corpus des sept supports de communication (flyers) distribués sur place, mais également sur les programmes déroulés sur les événements Facebook (relai principal pour promouvoir ces soirées) nous avons pu dégager sept grandes catégories de termes et expressions, regroupées en champs lexicaux :

Champ lexical du monde festif de la nuit :

BEFORE / DJ Set Tropical / photocall / Bar / Live

Champ lexical de la disruption, de l'éphémère, de la surprise :

HAPPENING / Visites flash / bar éphémère / remixées / Inédites / Prenez-garde ! /

Champ lexical du mouvement, de la libre circulation :

Visite libre / explorez l'exposition / en toute liberté / déambulation / Parcourez / déhancher /
Visitez librement

Champ lexical de la découverte, du voyage :

Ailleurs / carnet de voyage / découvrez / explorez / exploration sonore / Percez les secrets /
partez à la découverte / Initiez-vous / Laissez-vous emporter / Percez les mystères

Champ lexical de la participation par l'action :

Visites dessinées / réalisez votre propre carnet / posez et repartez avec votre photo / workshop
/ libérer le corps dessiné / investir la piste de danse / Initiation / Venez défier / Posez / laissez-
vous marquer / Prenez le contrôle / personnalisez / Venez vous déhancher / En détournant
images et typographies

Champ lexical de l'ailleurs, de l'exotisme et de l'altérité :

L'ailleurs / les autres / regards exotiques / multiculturel / partez à la rencontre

Champ lexical de l'immersion :

Plongez au cœur de / Plongée / Plongez dans l'univers

Les thèmes abordés sont ainsi toujours fortement liés aux valeurs pronées par le musée :
**découverte de l'altérité, voyage, dialogue des cultures etc. Les termes évoquent toujours
un univers onirique fort à potentialité d'actions et d'engagement corporel et sensoriel.**

Octave Debary et Mélanie Roustan, dans leurs observations de terrain au musée du quai Branly,
évoquent également une « visite vécue sur le mode de l'exploration, de la désorientation » ainsi
qu'une « expérience émotionnelle forte ».¹²³

**Cartographie des espaces du musée concernés par des activités d'après l'analyse de sept
supports de communication :**

La particularité de ces événements réside également dans l'usage singulier du "corps visitant"
qui y est encouragé par rapport aux visites de journée. Cet usage nous apparaît comme
spatialement "expansif". En effet, le foisonnement revendiqué d'opportunités "sociales,

¹²³ Mélanie Roustan, Olivier Debary, Voyage au musée du quai Branly: anthropologie de la visite du Plateau des collections, *Collection "Musées-mondes."*

éducatives, de divertissement” etc. est également communiqué à travers les lieux. Habituellement, les activités de médiations sont en effet cantonnées aux espaces d’exposition permanentes et temporaires, salles d’ateliers. Dans le cas qui nous intéresse, nous constatons que tous les espaces, y compris ceux dits liminaires – hall d’entrée, entrée de l’exposition, bar, espaces de circulation - peuvent potentiellement abriter une activité. Ce déploiement physique tentaculaire semble être une démarche voulue par les organisateurs : il renvoie à une idée de **fourmillement, de vivacité et d’ubiquité de l’action culturelle et communicationnelle**.

Le changement de temporalité des médiations (soir) est accompagné d’un changement spatial : activités et dispositifs pédagogiques se délocalisent et investissent des lieux ordinairement médiatiquement “plus neutres” : ces “seuils” dont nous avons parlé en partie II. Hormis une signalétique dirigeant vers les centres d’intérêt du musée, ils sont généralement dénués de fonction communicationnelle, pédagogique, encore moins ludique.

Le message renvoyé au visiteur de nocturnes serait implicitement celui d’un musée entièrement mis au profit de son divertissement, pouvant aller jusqu’à une certaine saturation ?

En tant que visiteuse, un trouble nous est parfois venu en constatant cette abondance de points “névralgiques”, points d’intérêt concomitants. Il se produit alors un sentiment parfois désagréable, bien connu des générations actuelles : la peur de ne pas être au “bon endroit” au “bon moment” (*Fear of missing out* : la peur de passer à côté d’une information, d’une sollicitation ou d’une expérience plus importante ou valorisante que celle vécue¹²⁴). Au risque de confiner à la **déambulation hasardeuse** : Céline Schall rappelle ainsi la thèse de Monique Renault (2000) qui qualifie ces seuils occupés de « seuils occultés ». Ils “*désactivent la rupture avec l’espace urbain. Selon elle, le musée qui a un seuil occulté devient progressivement une toile de fond pour une promenade, mis sur le même plan qu’une après-midi de lèche-vitrine.* » La déambulation fait partie intégrante en effet de ces événements, encouragés par la multiplicité d’activités et peut en effet induire dans certains cas un « effet promenade ».

¹²⁴ ” Psychotherapists believe FOMO is rooted in our ancient survival instincts. When we perceive that other people are enjoying life more than we are, signals are sent to the brain that make us feel unsafe or threatened. In severe cases, we may even feel like we’re losing control over our lives. These irrational thoughts lead to irrational behaviors – including impulse purchases.” Anna Johansson, *FOMO Marketing in the Age of Social Media*, disponible en ligne sur : <https://www.relevance.com/fomo-marketing-in-the-age-of-social-media/>

Ainsi, pas moins de **15 espaces** sont désignés et aptes à accueillir des activités sur les événements de notre corpus, ce qui rend compte d'une mise en événement très large et presque exhaustive du musée :

Hall d'accueil / Mezzanine Ouest / Mezzanine Est / Théâtre Claude Lévi-Strauss / Salles de cours / Toit-terrace / Jardin / Atelier Martine Aublet / Plateau des collections permanentes / Galerie Jardin / Théâtre de verdure / Salon de Lecture Jacques Kerchache / Salle de cinéma / Dans l'exposition

Du côté du quai Branly, Sandy Pasquarelli nous confia que bon nombre de ses homologues d'autres musées seraient intéressés de produire des événements d'une telle ampleur mais que le cadre spatial (et financier) ne le permettrait pas. Elle reconnaît volontiers que l'architecture spatieuse imaginée par Jean Nouvel et notamment le théâtre Claude Lévi-Strauss représente une opportunité unique de mise en événement et d'accueil massif mais confortable des publics (entre 1500 et 3000 par Before).

On comprend ainsi à quel point la réussite de ces soirées est également liée à la capacité d'accueil exceptionnelle et d'action permise par l'architecture.

3. De l'évaluation aux résultats : constats, ajustements et ouvertures

3.1 Analyse de la réception

Sur ces multiples terrains, nous avons privilégié l'observation participante, ce qui ne nous a pas empêchée d'engager un dialogue, avec certains visiteurs. Nous pouvons en restituer les éléments suivants :

Lors de la soirée "BEFORE Picasso Primitif", nous avons interrogé plusieurs personnes et leur ai demandé de me livrer leurs impressions après coup afin de comprendre si ce type d'événement avait une incidence sur leur perception au quai Branly. Ces entretiens sont exploratoires et qualitatifs, ils visent à déterminer l'appréciation, le bien-être et la valeur conférée à l'événement. Voici le témoignage de Louise, jeune femme d'une trentaine d'année, dessinatrice et assistante de galerie à Paris :

« J'ai beaucoup aimé la soirée qui allie le divertissement à la culture. »

On n'a pas beaucoup de temps en semaine, du moins pas autant qu'on le voudrait, et là, on peut se décontracter autour d'une bière et du sandwich cannibale cubiste, puis visiter l'exposition. La visite spéciale dessin est très amusante car elle crée une complicité avec les autres participants et nous implique dans la visite de l'exposition, par la suite. Je me suis sentie très libre d'aller d'un atelier à un autre, l'organisation est vraiment bien parce que tout semble simple et à portée de main. (Spectacles, bal, visite), la gratuité est un énorme plus.

Sinon je ne suis venue que 3 fois au quai Branly, mise à part cette visite.

- deux fois en tant qu'étudiante à l'école du Louvre (2006-2007)

- une fois sur l'art dogon, avec mon père.

Lors de mes précédentes visites, j'étais assez impressionnée par ces objets qui sont tout à fait étrangers à ma culture. J'étais donc assez perdue et décontenancée. Ici le thème de l'expo (avec un grand artiste occidental et le sujet de la naissance du marché de l'art africain aussi), je me suis sentie plus familière et moins intruse ».

On retrouve dans ce témoignage certains éléments intéressants qui corroborent la démarche de démocratisation culturelle mise en place par le quai Branly notamment grâce à une politique tarifaire entièrement gratuite, à la mise en place d'une thématique événementielle ayant pour finalité d'élucider, par la participation des publics et leur engagement corporel, les enjeux scientifiques et artistiques de la programmation scientifique. Les notions de « familiarité » et de sentiments « d'intrusion » sont révélatrices de certains points sur lequel le MQB a travaillé : la création d'un lien affectif, assuré par les interactions sociales renforcées par les activités, du public envers son musée. On peut comparer cette démarche à celle d'autres institutions muséales, par exemple celle du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, pour lequel la problématique de présenter des objets non-occidentaux impose une « **muséologie de la rupture** » visant non plus à « **juxtaposer des objets les uns à côté des autres mais de proposer pour chaque exposition de raconter une histoire** »¹²⁵. La démarche du directeur Jacques Hainard en tant qu'il plaide pour une « institution ouverte sur la cité » tout en souhaitant tirer un trait sur « les nécropoles de l'ennui »¹²⁶ semble se rapprocher de celle mise en place par le quai Branly.

¹²⁵ <http://www.men.ch/de/histoires/portraits/hainard-jacques/jacques-hainard-detail/>

¹²⁶ Hainard J., 1985, « Le musée, cette obsession... », *Terrain*, n° 4, pp. 106-110.

Les propos de Stéphane Martin corroborent cet axe, il souhaite une « transformation du musée » dans un article du Monde du 02/06/07, « *ce dernier a longtemps été fréquenté comme une sorte d'église* » « *aujourd'hui il est fréquenté non pour recevoir une leçon mais pour essayer de mettre au clair des informations, des désirs, des goûts* ».

Lors de la soirée “Before Enfers et fantômes d'Asie”, nous avons eu d'autres retours autour notamment de l'exposition : “ *Ça me donne envie de revenir pour bien la faire*”. “*Quand ce n'est pas gratuit, il doit y avoir moins de monde*”. Ces deux verbatims sont assez emblématiques et ont été entendus maintes fois, tous terrains confondus. Deux conclusions en sont tirées, comme démontrées en partie 2 :

- La gratuité draine un large public et les conditions de visite ne sont pas toujours optimales
- La surabondance d'offres de médiations, d'ateliers, de concerts peut “détourner” le visiteur de l'exposition, capturer ou diluer son attention.

Lors de la soirée Before Japon, nous avons interrogé deux femmes sur l'apport qu'avait pour elle cette soirée, elles ont ainsi répondu : “*Bon ben, on est contentes, on a vu une exposition de paniers...*”. Ce ton ironique peut aussi révéler que l'occasion festive permet d'apporter un coup de projecteur sur des expositions moins engageantes a priori que des « *blockbusters* » ou plus pointues (dans ce cas une exposition sur la vannerie japonaise). Dédier un Before à cette exposition assure-t-elle une hausse de visibilité et peut-etre de fréquentation ?

3.2 Analyse comparée avec d'autres institutions proposant ce type d'événements

- **Curieuses nocturnes au musée d'Orsay**

Inventées en 2012, les Curieuses Nocturnes sont ainsi présentées sur le site officiel du musée d'Orsay et sur chaque support de communication distribué :

“Remède aux jeudis sans surprise pour esprits jeunes et curieux. Art, bar, spectacles et rencontres inattendues. A consommer au musée d'Orsay exclusivement”

Programmées le jeudi soir, jour de la nocturne habituelle du musée, elle demeure ainsi une offre “en semaine” alors que le musée du quai Branly a pris le pli des *Friday Lates* anglais : le vendredi aménage une place à la fête, comme ouverture sur le week-end, et une licence pour déborder sur ses horaires de semaine.

Nous avons longuement interrogé notre « personne ressource » au Musée d'Orsay pour ces événements, Arthur Binois, Chargé de programmation 18-25 ans et à l'origine du format des « Curieuses Nocturnes » dont l'existence coïncide avec la création de son poste, en 2014.

A cette époque, trois à quatre années après la gratuité instituée pour les moins de 26 ans (4 avril 2009) dans les musées nationaux, un constat mitigé s'impose au musée d'Orsay : la gratuité n'a pas eu l'effet escompté, ou si peu (- de 10% des visiteurs). L'idée a donc été de doubler l'effet d'attrait de la gratuité d'une programmation culturelle dédiée, en suivant une double injonction de « rajeunissement » et de « divertissement » des publics. Les deux missions principales inscrites sur la fiche de poste d'Arthur Binois. A noter que ce fut une création de poste explicitement dévolue à cet enjeu.

Augmenter en volume versus en aura

« La stratégie s'est axée sur l'événementiel, pour avoir un plus grand impact symboliquement, médiatiquement, en regroupant les moyens sur un événement unique, avec une programmation plus impressionnante. On mise sur le fait qu'il y aura une onde de choc, une image peut-être améliorée. »

La première nocturne a lieu en septembre 2015, « nous avons eu le temps de faire un benchmark, regarder du côté du quai Branly, de Pompidou avec *Museum Live* mais surtout les soirées dans le monde anglo-saxon, beaucoup plus anciennes, *V&A*, *Friday Lates* qui ont été un modèle : un événement récurrent, une programmation pluridisciplinaire et complémentaire : à la fois de la musique, de la médiation, des invités prestigieux, des conférences. »

Les Curieuses ont par ailleurs été une sorte de « laboratoire » dans un musée aux mécanismes de fonctionnement parfois rigides : « elles nous ont permis d'expérimenter des dispositifs de médiation en one-shot, et de pouvoir éventuellement les intégrer par la suite au circuit habituel de médiation du musée si elles fonctionnaient bien » ; « Dès le début cela a pris, cela répondait vraiment à une attente, nous avons eu 4000 personnes dès la première soirée, ce qui est

énorme ! » Même si au départ on voulait alterner mise en valeur des expositions / des collections, le succès a fait que nous avons une demande importante en interne des conservateurs-commissaires d'expositions temporaires, très désireux d'avoir « leur Curieuse Nocturne ».

Pas de gratuité totale

« La gratuité est réservée au public-cible. Nous sommes déjà presque dans la limite de notre capacité d'accueil et n'avons pas les mêmes enjeux de remplissage que peut avoir le musée de l'Orangerie par exemple, dont la dernière nocturne a accueilli seulement 80 personnes et qui peut vraiment bénéficier de la gratuité d'accès. De plus, la gratuité peut parfois augmenter l'aspect dilettant du visiteur. »

Désamorcer les mécanismes d'autocensure

Les Curieuses Nocturnes entendent, au même titre que les Before, créer des **résonnances** entre les œuvres et les univers, en recourant aux émotions.

Le principe du festival avec plusieurs points d'intérêts simultanés

Pareillement au MQB, Arthur Binois construit une programmation d'offres simultanées à escient : les lieux étant contraints, la multitude d'activités concomitantes permet de désengorger les espaces. D'un point de vue stratégique, il assume jouer avec la frustration possible du visiteur : ne pas avoir tout vu peut motiver une seconde visite au musée. « *Ils reviendront en temps plus calme* » est donc un leitmotiv qu'on retrouve étonnamment du côté organisateurs et visiteurs.

Objectifs : similaires aux Before : **rajeunir** les publics et les **fidéliser**

Résultats : « *Le record absolu de fréquentation était de 8000 personnes pour la nocturne « Au-delà des étoiles* », mais on sent que ça se tasse, d'autant que de nombreuses offres dans Paris se multiplient. Notamment au Louvre qui s'est fortement inspiré d'Orsay. Cela ne nous dérange pas ». Arthur Binois estime ainsi que chaque visiteur qui se rend à une nocturne parisienne apporte de l'eau au moulin des nocturnes de musée en général et aux nouvelles représentations de ce dernier.

Ainsi, les Curieuses Nocturne se sont forgé une vraie identité qui s'émancipe des modèles inspirants de départ, rencontrant un vrai succès de fréquentation.

Au contraire des Before du quai Branly, qui fonctionnent sur la base d'une action diffuse et continue, les Curieuses Nocturnes se construisent de plus en autour d'un point d'orgue qui est un concert dans la Nef par un grand nom des musiques actuelles (Chapelier fou, Canine, Calypso Rose) autour duquel gravitent diverses actions de médiations, des rencontres avec des personnalités inspirantes, et enfin un DJ set au café Campana qui débute en fin de soirée. La tonalité générale nous semble somme toute « moins festive », moins « galvanisante » qu'au quai Branly : les contraintes architecturales y étant pour beaucoup. La moindre implication du corps, et encouragements à se mettre en scène, se déguiser, poser induisent une dimension plus sérieuse, moins apte à créer des ponts entre haute culture et culture populaire.

- **Places aux jeunes ! À la Rmn - Grand Palais Grand Palais : une ouverture aux jeunes publics sans supplément de médiation festive**

“Places aux jeunes !” est une démarche initiée par la Réunion des musées nationaux Grand Palais en 2018 afin d'attirer un public jeune aux expositions temporaires du Grand Palais. Tous les premiers mercredis du mois, les expositions ouvraient en nocturnes et l'entrée y était totalement gratuite pour les jeunes de moins de 26 ans. Les enjeux, extérieurement similaires à ceux des nocturnes du Quai Branly, diffèrent dans leur mise en œuvre et leur financement. L'opération de la Rmn - Grand Palais a en effet bénéficié d'un mécénat total et exclusif de la Caisse d'épargne, dans le cadre du bicentenaire de sa création.

La proposition diverge aussi : les jeunes sont invités à venir simplement visiter les expositions temporaires (en 2018 : *Kupka, Pionnier de l'abstraction, Artistes & Robots*), sans médiation supplémentaire ou dite insolite.

Le plan de communication en fut largement digital (campagne de teasing vidéo relayée sur Facebook et Instagram), recrutement d'influenceurs appartenant à la tranche d'âge 18-25 ans, appelés à venir visiter en avant-première l'exposition et réaliser quelques posts dédiés sur leur compte Instagram pour annoncer l'opération.

Objectifs : Similaires : **rajeunir** les publics et les **fidéliser** notamment à travers la proposition de systèmes d'abonnements (Carte Sésame jeunes) offerts à tarifs préférentiels durant ces-dites soirées.

Résultats : Lors de cette opération inédite jamais réalisée par la RMN, les “jeunes de moins de 26 ans ont pu visiter gratuitement lors de 4 nocturnes (les 1ers mercredis du mois), les expositions « Kupka » et « Artistes et Robots ». Près de **4 000 jeunes ont participé** à l’opération. Lors de ces nocturnes, la part des moins de 26 ans était de 68 % contre 19 % habituellement avec **26 % de primo-visiteurs et 73 % d’étudiants**. La gratuité est décisive, **seuls 13% seraient venus, même sans celle-ci.** ¹²⁷

Il s’agit donc d’un franc succès en matière de fréquentation, cependant il est à modérer au regard des très bonnes fréquentations des soirées du quai Branly qui déploient par ailleurs un florilège de propositions riches d’apprentissages et de pratiques, en plus de la gratuité pour tous.

Et encore peu au regard des immenses succès de fréquentations des soirées du musée d’Orsay.

Ainsi, ces multiples explorations et expériences proposées se placent sous le signe du **foisonnement**, témoignent de la **vitalité** du musée, comme plateformes génératrice d’expériences. Au risque d’une éventuelle dispersion ?

Comment le musée du quai Branly et ses nocturnes répondent aux risques de dévoiement du culturel par le loisir, tel que nous l’avons identifié en partie 2 ? Comment formuler cette compromission possible ?

3.3. La mise en événement : une compromission du musée au divertissement culturel ?

Dans quelle mesure l’étude de ces soirées nous entraîne-t-elle à considérer, dans ces contextes, l’espace muséal comme un écrin à diverses activités et expériences humaines, reléguant les objets d’art à des éléments de contexte ou de décorum ? A travers les observations et les entretiens passés avec certains participants, il semble que le lieu et ses potentialités sociales prédominent dans l’attrait de ces soirées, bien que les visites soient fréquemment officiellement motivées par le propos artistique. L’objet d’art, d’histoire, de connaissance, pôle d’attraction majeur, ne disparaît-il pas sous l’abondance de l’événementiel ? Benard Schiele note ce paradoxe qu’il juge issu des injonctions à la démocratisation culturelle :

¹²⁷ Rapport annuel de la Caisse d’Epargne, disponible sur : [rapport annueldu directoireexercice 2018 - Caisse Epargne](https://www.caisse-epargne.fr/content/download/Rapport_annuel_2018)[https://www.caisse-epargne.fr > content > download > Rapport_annuel_2018](https://www.caisse-epargne.fr/content/download/Rapport_annuel_2018)

*“La révolution culturelle, en forçant sa recomposition autour de l’idée de démocratisation, a véritablement contribué à transformer le musée. « Abolir la distance entre le public et le contenu du musée, le lui restituer en le lui rendant perceptible pour les uns, le laisser à sa portée en ne le privant pas de sa jouissance pour les autres » (...) Il s’agissait dès lors de repousser l’objet à la périphérie du projet muséal pour y substituer, au centre, la réalité sociale ou naturelle, vécue, en un mot : l’expérience humaine.”*¹²⁸

Dans un article de 2017 de Beaux-Arts Magazine¹²⁹, Magali Lesauvage s’interroge sur “la fin des musées”. La journaliste évoque ce risque d’ériger des prouesses architecturales en formes de coquilles vides, dans lesquelles les objets disparaissent, les visiteurs deviennent partie intégrante du décor et la transmission des savoirs, anecdotique. D’un point de vue architectural, le monument même s’avère être un geste politique fort, un « marqueur territorial », projet d’un mandat et d’ambitions politiques.

Serge Chaumier, poursuit dans cet article :

“La fonction muséale elle-même est de plus en plus reléguée à l’arrière-plan : les collections sont moins au cœur du musée, dont la mission de transmission des savoirs s’efface, tandis que l’exposition ne se doit plus d’être un cours magistral, mais une « expérience », où le visiteur est un participant impliqué, et non plus un simple destinataire.”

La mise en événement perpétuelle, symbole d’un musée qui croulerait sous le poids d’une injonction au spectaculaire traverse depuis plusieurs décennies le champ d’une critique chez certains professionnels et chercheurs. Dans sa communication durant le colloque “L’avenir des musées” tenu au Louvre en mars 2000, Stefan Krauss, à l’époque conservateur du Diözesanmuseum de Cologne relayait ces points de vue critiques attaquant la monumentalité

¹²⁸ Bernard Schiele, *Bed-in au musée des beaux-arts* in *Musées en mutations, un espace public à revisiter*, édition de l’Harmattan, Paris 2012

¹²⁹ « Vers la fin des musées ? » Magali Lesauvage, *Beaux Arts Magazine*, 27 juin 2017

architecturale même des nouvelles structures, influencées par les techniques de marchandisation, qui accoucheraient d'une souris :

“Contraints de produire des événements pour intéresser les médias, sensibiliser le public et afficher leur taux de fréquentation, les musées se sont offert un “emballage” moderne. Au cours des 25 dernières années, le discours des musées a donc surtout été axé sur des projets architecturaux (...). Ainsi sont nées des architectures caractérisées par de grands halls d’entrée et des façades ludiques, reflétant l’ascension sociale des institutions muséales, mais aussi la dimension événementielle de leur programme d’expositions. Les musées pratiquent le marketing à grande échelle (...) et produisent un flot de prospectus, affiches et plaquettes publicitaires rivalisant de termes emphatiques et ne parlant plus que d’”or”, de “trésors” et de “chefs-d’œuvre”¹³⁰

L’auteur souligne notamment les tensions entre lesquelles les musées peuvent osciller : entre expositions permanentes sous le signe de la rentabilité et collections permanentes sclérosées. Le musée doit ainsi s’efforcer de devenir vivant comme le proposait le critique Walter Riezler dès 1932 :

“Pour qu’un musée soit autre chose qu’un “tombeau de l’art”, il faut parvenir à compenser, par une nouvelle “réalité”, la perte de la “réalité vivante” (...) dont souffre toute œuvre d’art soustraite à son contexte naturel pour rejoindre le musée”¹³¹

Cette démarche visant à revivifier l’objet muséal par l’événement, le sortir de sa torpeur, prend ici au contraire une dimension transcendante. L’événement comme dispositif médiatique ne serait alors plus un dévoiement mais plutôt un **dévoilement des potentialités de l’objet**. Il ajoute : *“Le musée ne réussira sa mission éducative que s’il transmet l’art, non pas de manière rétrospective, comme une valeur sûre au sein d’une classification établie, mais comme une force vive qui fait éclater les règles, comme une manifestation unique de liberté”¹³²*. Il s’agit d’opérer à une activation des objets exposés au prisme du contexte contemporain. Le musée idéal décrit

¹³⁰ Krauss Stefan, Plaidoyer pour un musée vivant, in *L’avenir des musées : actes du colloque organisé au musée du Louvre par le service culturel les 23,24 et 25 mars 2000* / sous la direc. de Jean Galard, chef du Service culturel du musée du Louvre, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris 2001, p 100

¹³¹ Riezler Walter cité dans Krauss Stefan, Plaidoyer pour un musée vivant, in *L’avenir des musées : actes du colloque organisé au musée du Louvre par le service culturel les 23,24 et 25 mars 2000* / sous la direc. De Jean Galard, chef du Service culturel du musée du Louvre, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris 2001

¹³² *ibid*

par Kraus prend enfin la forme d'une itération qui semble quasi programmatique des événements décrits dans notre étude :

*“Je rêve d'un musée dont les murs dégagent une atmosphère qui invite à y demeurer et à s'abandonner à la surprise de l'inconnu. (...) Ce musée serait – pour reprendre une formule de Beuys – une “sculpture sociale”, dans laquelle chaque visiteur pourrait vivre sa propre créativité comme une faculté de perception, de communication et de prise de responsabilité.”*¹³³

4. Labellisation et récurrence de ces opérations comme construction de l'image de marque

4.1. De l'enjeu éducatif et culturel à l'image de marque du musée ?

Stéphane Martin, dans un entretien donné au Monde en 2008 avait déjà perçu ce rapport de proximité constaté au sein de l'institution, largement assuré par une ouverture et une politique des publics désacralisante : *“Aller au musée est devenu une démarche plus facile. Il y a une décontraction accrue de la relation avec l'institution culturelle : de 75 % à 80 % de notre public sont des visiteurs avertis, 20 % n'ont visité aucun autre musée dans l'année ; 30 % ont entre 18 et 30 ans, ce qui est l'âge le plus difficile à capter.”*¹³⁴

L'ambition de ces soirées est bien la réitération de la visite par le truchement d'une promesse d'un certain **standard d'hospitalité, de découverte et de convivialité** porteuse de nouvelles rencontres à la fois esthétiques, érudites et sociales.

Comme l'évoque Benoit Thiebergien,¹³⁵ *« Pour faire vivre un événement, il convient d'inscrire l'éphémère dans la durée. C'est la répétition qui crée l'attente. »* Et ainsi le retour ?

¹³³ ibid, p103

¹³⁴ Lequeux Emmanuelle, Evin Florence, article *Stéphane Martin : « Le Quai Branly, un musée unique au monde »*, *Le Monde*, 2 mars 2016, consultable en ligne sur https://www.lemonde.fr/arts/article/2016/03/04/stephane-martin-le-quai-branly-un-musee-unique-au-monde_4876445_1655012.html

¹³⁵ Benoit Thiebergien, entretien mené par Lisa Pignot, *“Agilité et créativité des festivals”*, dans l'Observatoire des politiques culturelles n°50 *“Le désir d'événement”*, p 19, juillet 2017

Les Before sont également inclus dans la catégorie “Développement et fidélisation des publics” du rapport d’activité 2018 :

« La page Facebook des Before, levier privilégié de fidélisation pour ce public, a été le principal canal d’information sur ces soirées, leurs programmations, et les informations pratiques. Elle a également fait office de plate-forme d’échanges avec les visiteurs, par le biais des commentaires, permettant de cerner plus nettement le public des Before et ses attentes. La page des Before a atteint 9 500 « likes » en 2018, contre 3 500 en janvier 2014. »

De même, Sandy Pasquarelli nous confiait qu’ils revêtaient une dimension communicationnelle : *« C’est aussi l’occasion de montrer ce qui se passe ici, de nous faire connaître, bien des publics ignorent totalement ce qu’on peut offrir et nous catalogue à la présentation aux objets ethnographiques, éloignés de leur quotidien ».*

A titre personnel, notre « image perçue » du musée du quai Branly a basculé du tout-au-tout à la suite de sa découverte via une de ces soirées. Nous avons de même noué un attachement véritable et authentique à celui-ci, qui se construit dans le temps et la répétition de visites qui témoignent d’un certain alignement entre les objectifs des organisateurs et l’opérativité de leurs actions culturelles. L’amusement répété et la qualité sont bien des leviers de fidélisation efficaces.

4.2. La croyance dans les effets des “retombées positives” mise à l’épreuve

Les enquêtes des publics menées au sein du musée du quai Branly lors des BEFORE par la société TEST, témoignent d’une attention portée à “l’amélioration constante” de la connaissance et de l’accueil des publics.

Les questions portent sur la sociabilité : *“Etes-vous venu. e seul, en couple, accompagné ?”* mais aussi sur l’âge de l’enquêté et de ses accompagnateurs, témoin que le “ciblage” reste une donnée à confronter aux usages.

La récurrence de la visite d’un BEFORE est également demandée, de même la proposition

"*Vous venez à chaque BEFORE*" à la question des raisons de participations, témoigne d'une considération voire de l'attente venant de l'institution d'une forme de systématisation de la visite, du moins de sa pérennisation dans le temps.

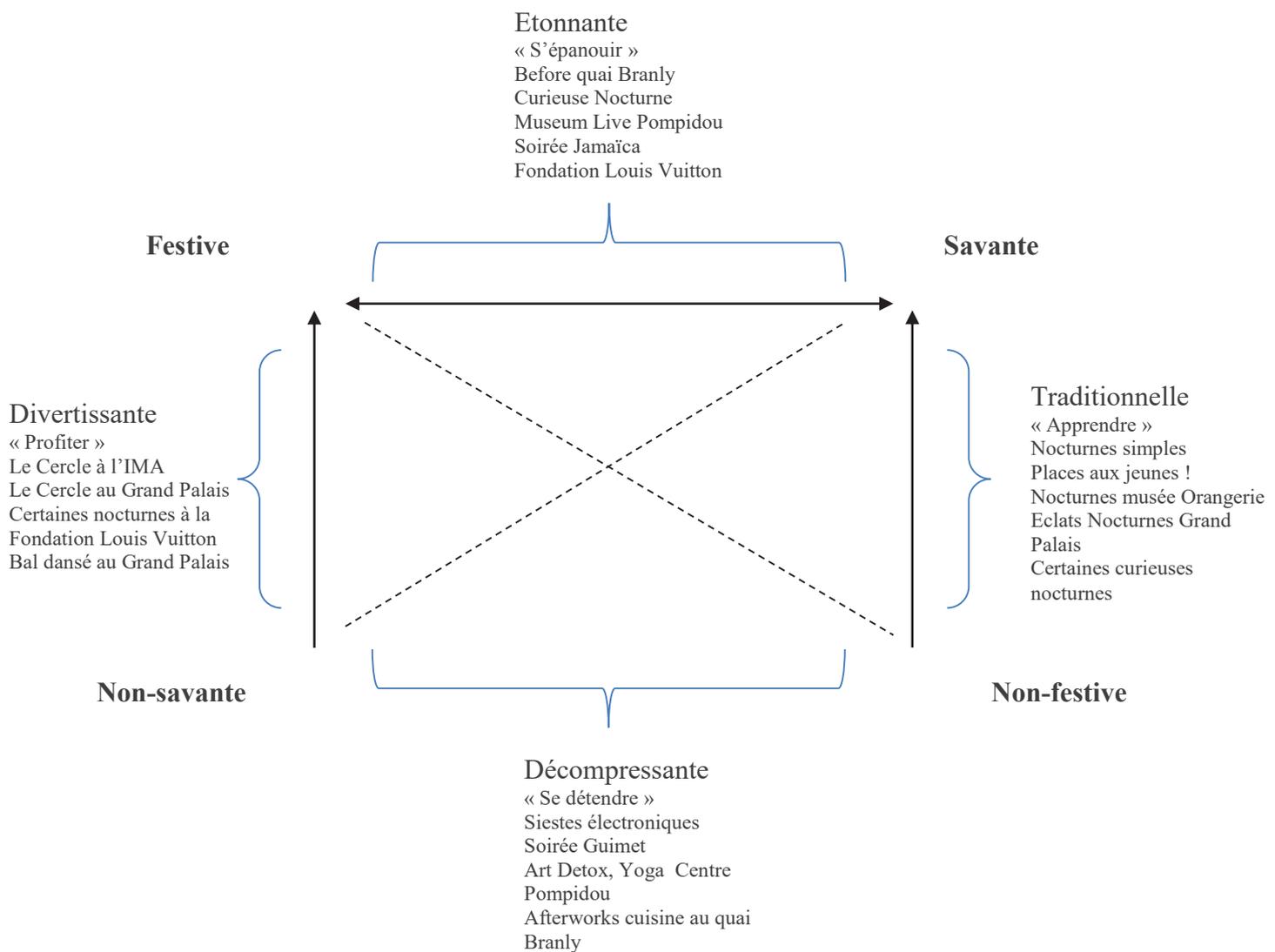
Notre contact au sein du musée nous est apparue très au fait des dangers potentiels de devenir simple « pourvoyeur de divertissement » et de l'impératif de « toujours transmettre du contenu aux publics » dans un équilibre ténu.

C'est justement en assumant et en négociant avec le risque de dévoiement, d'égarement par rapport aux missions du musée que celui-ci peut mettre en place des formes d'accueil plus agiles, flexibles et moins intimidantes d'accès aux savoirs.

5. Préconisations

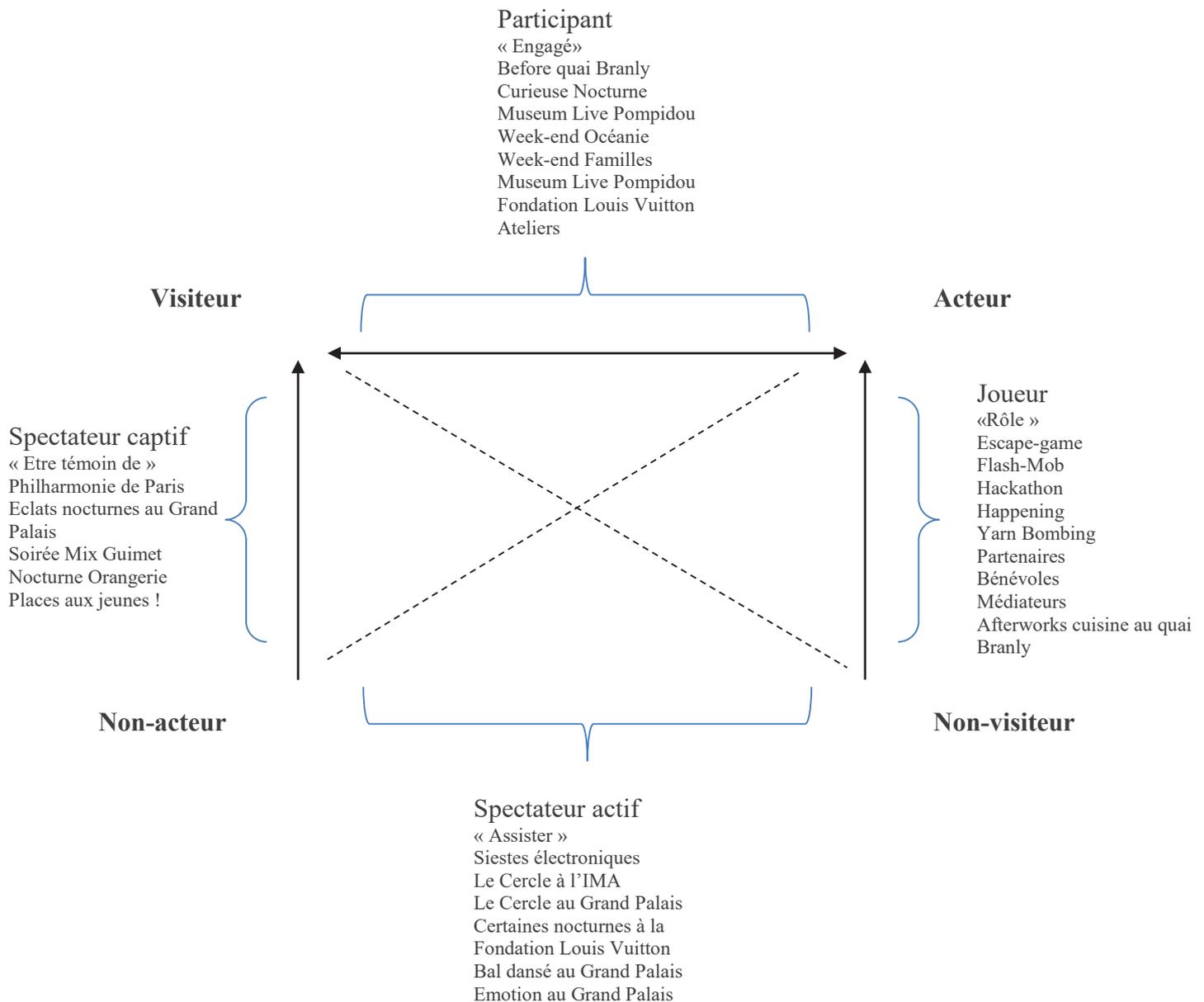
5.1 Synthèse

Afin de dresser une classification et les relations entre les différents exemples de nos terrains, nous avons constitué un carré sémiotique de ces soirées selon un axe d'opposition des fonctions « festive – savante » qui a particulièrement sous-tendu notre problématique :



- ↔ Axes de contraires
- Axes d'implication
- Axe de contradiction

Nous avons également imaginé un carré sémiotique pouvant rendre compte de la fonction assignée et/ou adoptée par le visiteur de ces différentes soirées, selon un axe d'opposition « visiteur – acteur » :



- ↔ Axes de contraires
- Axes d'implication
- Axe de contradiction

5.2 Vers une redéfinition du musée via ses nuits ?

Ainsi, plus de dix ans avant qu'une nouvelle définition du musée soit internationalement proposée l'assemblée générale extraordinaire de l'ICOM à Kyoto, le 7 septembre 2019, le musée du quai Branly a initié des actions innovantes, expérimentales et hybridantes au sein même de ses murs au regard de sa programmation fondée sur le métissage et la circulation des cultures. Répondant voire anticipant les nouvelles attributions conférées à cette institution séculaire dans une redéfinition si bouleversante et pour certains chroniqueurs, aberrante, que son vote d'adoption fut finalement reporté à un an, le 7 septembre 2019.

Le journaliste Didier Rykner¹³⁶, ou encore le journaliste culturel suisse Etienne Dumont ne cachent ainsi pas leur soulagement face au report de cet amendement qui passe pour une nouvelle querelle dans anciens et des modernes :

“Il existait jusqu'ici une définition bête comme chou du musée, dans laquelle tout le monde pouvait se reconnaître. C'était compter sans l'assaut des modernistes, pour qui les idées de collection, de contemplation ou de travail scientifique semblent obsolète. Selon eux, le musée doit cesser d'être une sorte de temple, comme il se doit masculin, blanc et occidental, pour se muer en une version "soft" de l'hôpital. Nourries par les « gender studies » ou les « cultural studies » nées dans les universités américaines, les nouvelles normes devraient permettre un gigantesque pansement social. Les minorités, les femmes et les enfants s'exprimeraient. Tout serait participatif. Aucune hiérarchie, vue comme archaïque et patriarcale. Je suppose que vous connaissez comme moi la chanson”¹³⁷

Cette définition suscitant une telle réticence, une telle méfiance et formulée à l'issue de la concertation et des propositions de l'ICOM est la suivante :

¹³⁶ Rykner, Didier, La nouvelle définition du musée ne sera pas votée à Kyoto, La tribune de l'art, Paris, le samedi 7 septembre 2019
consultable en ligne sur : <https://www.latribunedelart.com/la-nouvelle-definition-du-musee-ne-sera-pas-votee-a-kyoto>

¹³⁷ Dumont Etienne, L'ICOM n'a pas adopté sa nouvelle définition politiquement culturelle du musée, Bilan, Genève, Suisse, le 8 septembre 2019
consultable en ligne sur: <https://www.bilan.ch/opinions/etienne-dumont/licom-na-pas-adopte-sa-nouvelle-definition-politiquement-culturelle-des-musees>

« Les musées sont des lieux de **démocratisation inclusifs** et **polyphoniques**, dédiés au dialogue critique sur les **passés et les futurs**. Reconnaisant et abordant les conflits et les défis du présent, ils sont les dépositaires d'artefacts et de spécimens pour la société. Ils sauvegardent les mémoires diverses pour les générations futures et garantissent l'égalité des droits et l'égalité à l'accès au patrimoine pour tous les peuples. Les musées n'ont pas de but lucratif. Ils sont **participatifs** et transparents, et travaillent en collaboration active avec et pour diverses communautés afin de collecter, préserver, étudier, interpréter, exposer et améliorer les compréhensions du monde, dans le but de contribuer à la dignité humaine et à la justice sociale, à l'égalité mondiale et au bien-être planétaire ».

Les Before semblent adhérer totalement à ces nouvelles évocations du concept muséal.

Une question majeure se pose : comment peut-on s'assurer du taux de conversion des "visiteurs nocturnes" en "visiteurs de jour", est-ce seulement la fin ultime et univoque de ces soirées ?

- **La nuit : un gisement d'expériences culturelles renouvelées**

Plus largement, comme nous l'avons constaté avec l'exemple très construit institutionnellement des "Culture of Lates" du Royaume-Uni, les ouvertures festives de nuit des musées participent d'une véritable **"stratégie économique de la nuit"**.

D'après le rapport "*An International Culture of Lates, The impact and role of international Museum Lates in the context of the night-time economy, A Winston Churchill Memorial Trust Fellowship report*"¹³⁸, Nicholas Stockman, Campaign Manager à l'association culturelle Culture24, chargée de concevoir et promouvoir des guides de pratiques à l'usage des institutions en vient aux conclusions suivantes autour des événements muséaux observés de façon internationale :

¹³⁸ *An International Culture of Lates, The impact and role of international Museum Lates in the context of the night-time economy, A Winston Churchill Memorial Trust Fellowship report*, Nicholas Stockman, Campaigns Manager, Culture24, Londres, 2018, disponible en ligne sur : <https://www.keepandshare.com/doc/8215341/an-international-culture-of-lates-nicholas-stockman-c-culture24-pdf-3-1-meg?da=y>

- Certaines villes ont créé une culture des événements « posts-horaires d'ouverture » et ont étendu leur ouverture aux publics
- Les nocturnes jouent un rôle clair ou implicite dans la stratégie culturelle nocturne de certaines villes
- Les nocturnes fonctionnent le mieux lorsqu'elles proposent des expériences amusantes et sociales
- La régularité est une composante essentielle dans le succès de ces programmations occasionnelles
- Les festivals et programmations régulières se complètent
- La qualité et non le prix est un levier pour attirer les publics
- Les organisateurs de soirées sont désireux de partager leurs connaissances et expériences de nocturnes
- De façon internationale, les organisateurs essayent de repousser les limites de leurs offres et tentent d'infirmier l'idée selon laquelle les musées sont ennuyeux et les galeries élitistes.

A la lumière de ces constats, les auteurs ont façonné un certain nombre de recommandations valables de manière internationale à l'égard des musées désireux de s'impliquer davantage dans le monde de la nuit culturelle. En voici quelques-unes :

- Les nocturnes doivent s'intégrer à une stratégie économique de la nuit urbaine et soutenue par une communication soutenue
- Les nocturnes deviennent une part importante de la stratégie muséale, valorisée par les directions
- Les musées devraient devenir des hubs communautaires, perçus comme des espaces sociaux ouverts
- Des structures et des plateformes devraient être créées pour aider les musées et les visiteurs à accéder aux informations et billets plus facilement¹³⁹
- Les données recoltées par les directions des musées peuvent jouer un rôle déterminant auprès des acteurs urbains de l'économie de la nuit.

¹³⁹ Une demande également exprimée directement par Arthur Binois, lors de notre entretien.

Ces recommandations trouvent-elles un écho dans les observations de notre terrain français ? Elles ont pu en tout état de cause s’insérer librement dans un contexte de politique de la ville volontariste sur ces questions d’animation de la nuit au Royaume-Uni, à Londres en particulier. “**The Night-Time Economy**” (NTE) (Economie de la nuit) fait référence à toute activité économique ayant lieu entre 18h et 6h du matin. Elle fut l’un des fers de lance du maire de Londres dans son plan ¹⁴⁰ pour le nouveau Londres, publié en 2017.

Le rapport de Nicholas Stockman sur les *Lates* au Royaume-Uni est ainsi absolument catégorique sur le lien entre élargissement des plages d’horaires d’ouverture et élargissement des publics, et ainsi sur la nécessité pour les musées de suivre la voie : “*Museums cannot afford not to open for longer.*” (Les musées ne peuvent plus se permettre de ne pas ouvrir plus tard).¹⁴¹ D’un point de vue économique, l’auteur du rapport souligne que le modèle économique des ouvertures tardives doit encore s’améliorer, il note que le secteur du commerce a depuis bien longtemps tiré parti des ouvertures tardives, en citant les exemples des “jeudi nocturnes” largement implantés. Il s’agit donc d’une opportunité économique autant que publique et sociétale : “*There will be costs: staffing, security and utilities, just as there are costs associated with any economic activity. There will also be secondary economic impact benefits that, once evidenced, can be used to attract sponsorship from local traders.* / Il y aura des coûts à prévoir : personnel, sécurité et infrastructures, comme dans toute activité économique. Il y aura également des bénéfices économiques collatéraux, qui, dès qu’ils seront avérés, pourront servir de leviers pour attirer des fonds des marchés locaux.”

Il conclut en ces termes : “*We are at the beginning of a radical new reinvention of the role of the museum in civic society, and the longer museum doors are open the more people will walk through them!*” / Nous sommes à l’aube d’une réinvention radicale du rôle du musée dans la société civile, et plus longtemps les portes du musée resteront ouvertes, plus nombreux seront les visiteurs à les franchir !”

¹⁴⁰ Mayor of London's New London Plan, November 2017, Chapter 7, 7.6.1 <https://www.london.gov.uk/what-we-do/planning/London-plan/new-London-plan/draft-new-London-plan/>

¹⁴¹ <https://www.keepandshare.com/doc/8215333/a-culture-of-lates-lo-res-culture24-pdf-2-0-meg?da=y>

CONCLUSION

CONCLUSION

Ainsi, notre étude a permis de dresser plusieurs constats communs à des institutions culturelles de statuts, échelles, démarches pourtant divers : **des formats de soirées festives se développent de façon exponentielle depuis une dizaine d'années en France**, à la suite de ceux des musées du monde anglo-saxon, qui ont instauré et professionnalisé une mouvance et une culture des « museums lates » depuis une vingtaine d'années.

Ces soirées festives se déploient dans le contexte d'une démocratisation culturelle essoufflée et d'un avènement de la démocratie culturelle, qui place le citoyen dans un rapport plus « conversationnel » avec le musée. Un citoyen exigeant d'y pouvoir trouver un espace physique et symbolique porteur de potentialités sociales, récréatives, créatives, insolites, réenchantantes tout autant qu'exigeantes scientifiquement. En effet, les attentes de respectabilité et d'autorité scientifique envers l'institution se maintiennent très hautes. Comment les musées peuvent-ils dès lors se positionner, au risque du dévoiement, entre des concepts qui peuvent parfois sembler contradictoires entre eux : savant et amusant, festif et sérieux, service public et logiques marchandes, démocratisation culturelle pour tous et développement d'offres originales pour chacun, éducatif et transgressif, digital et incarné ?

Nous avons ainsi en première partie déroulé le fil historique qui a mené à ces mutations des usages dans le musée, dans une approche politique, muséologique et anthropologique : un désir du festif, du rassemblement social et de la disruption a graduellement été digéré par le secteur culturel ; les années Lang et le développement de grands événements ponctuels (Nuit européenne des musées, Fête de la musique) en témoignent.

De plus, des dispositifs de médiation de plus en plus élaborés en vue d'attirer les publics éloignés de la culture ont permis de développer une agilité, une créativité et une audace toujours plus poussées au sein des institutions. Les nocturnes « insolites » procèdent de cette genèse.

A l'inverse, les nocturnes de musée sont souvent le lieu d'un « laboratoire » permettant de tester, imaginer, valider ou infirmer le fonctionnement de certains dispositifs de médiation culturelle, qui peuvent par la suite être intégrés de façon pérenne par l'institution. En filant la métaphore, ce « laboratoire du musée nocturne et festif » permet un vivier d'autant d'« expériences » menées dans la légèreté et la décomplexion et constitue un élément capital de l'innovation en secteur muséal.

En partant de notre position de visiteur, nous avons pris le parti d'explorer ces nuits par l'observation engagée au travers de sept propositions différentes. Ces observations ont fait émerger des tendances, des dissonances et des réserves.

Celles-ci concernent le risque parfois perçu d'une activité **festive arbitraire** – c'est-à-dire déconnectée des fonctions officiellement portées par l'institution (conservation, diffusion des savoirs, condition d'accueil favorable). Mais aussi le risque de récupération opportuniste à des fins stratégiques marchandes (l'élargissement des plages horaires payantes représente un accroît de ressources non négligeable) ou communicationnelles (l'amélioration de l'image de marque par l'attrait de jeunes publics). Il nous est apparu que les formats les plus « équilibrés » (musée du quai Branly, Musée d'Orsay) privilégient une assise **scientifique solide et systématique**, la **médiation directe** et des **activités de pratiques** intrinsèquement liées à l'univers sémiologique, culturel, historique des collections ou des expositions temporaires en lien avec l'événement ou qui peut du moins être légitimée par le discours scientifique de l'institution. En somme, une attention constante à la **transmission des connaissances** parallèlement au « divertissement ».

Ces soirées labellisées sont également conçues comme un moyen de **fidéliser** un public jeune : la récurrence et la promesse d'expériences étonnantes, dans un cadre connu et régulier permet d'inscrire une relation d'attachement envers l'institution (de nombreux visiteurs systématisent leur venue à ces événements, en font des rendez-vous sociaux immanquables). Même si ces rencontres sociales et le risque du divertissement l'emportant sur le culturel peuvent, à la connaissance des organisateurs, impliquer une déperdition de l'attention des publics aux œuvres. Ces équilibres ténus sont pris en compte par l'institution comme un certain « habitus » du visiteur nocturne, avec laquelle elle négocie.

Enfin, la nuit apparaît comme une composante capitale de la valeur ajoutée de ces médiations : l'expansion des horaires d'ouverture des musées accompagne les injonctions contemporaines, urbaines, sociétales visant à « animer la nuit ». La nuit, symboliquement chargée, contribue également à la dimension insolite et rare de ces moments (pour exemple le marathon nocturne de projections de films sur le toit-terrasse durant le weekend Océanie).

Dans *Habiter la nuit urbaine*, le géographe Luc Gwiazdzinski dresse un portrait des nouveaux visages de la nuit.¹⁴²

« Depuis le début des années 90, on assiste à une colonisation progressive des nuits urbaines par les activités économiques qui redessine de nouveaux territoires et de nouvelles territorialités. D'autres populations, d'autres points de convergence, d'autres limites et d'autres frontières se dessinent dans les nuits urbaines, territoires d'investigation, de créativité et d'expérimentation à habiter. (...) La nuit (qui) devient peu à peu un territoire d'investigation, de créativité et d'expérimentation. La nuit est devenue un secteur économique rentable ».

La nuit est donc un « espace-temps » qui permet de gagner du terrain d'exposition des visiteurs aux collections du musée ainsi qu'au lieu-physique du musée dans des conditions « extra »-ordinaires valorisables sur le plan de la communication.

« Les usagers de la ville (80 % des Français déclarent sortir en ville la nuit contre 60 % il y a trente ans) consomment la ville nocturne sous forme de parcours »¹⁴³

La nuit est également un « espace-temps marqué par la consommation de substances qui lèvent les inhibitions et qui peuvent créer d'autres rapports entre individus et groupes. » Cette dimension est également prévue et assurée dans nombres de musées misant beaucoup sur les bars, buvettes et autres offres de restauration en leur sein même.

Cette tendance au développement nocturne gagne de manière internationale le domaine des arts et de la culture, comme en attestent des manifestations telles que la **Nuit européenne des musées, Nuit de la lecture, les Nuits blanches, Nuit de la science** etc.

*« Espace-temps éphémère et cyclique, la nuit nous enveloppe et nous « pénètre par tous les sens » (Merleau Ponty, 1945) ». Les sens et leur exacerbation ici dépeints par le phénoménologue amènent à un usage différent de ceux-ci. Ceci résonne avec les multiples appels à “**expérimenter avec les sens**” observés durant nos terrains et dans la communication des médiations nocturnes.*

Quelques concepts *sine qua none* à l'avènement d'un « **urbanisme de la nuit** » favorisant convivialité et sécurité sont invoqués. Entre autres : « **l'hospitalité des espaces publics** », la

¹⁴² Luc Gwiazdzinski, *Habiter la nuit urbaine*, Esprit, n°410, décembre 2014, pp.46-55

¹⁴³ Luc Gwiazdzinski évoque trois sections de la nuit : la soirée (20h-1h30) qui tend à éloigner de plus en plus ses bornes, le « cœur de la nuit » de 1h30 à 4h30, le temps des travailleurs de nuit et des noctambules fêtards ; de 4h30 à 6h le « petit matin » où les nuiteux et les journaliers se croisent.

« **sensibilité** » face à la stricte rationalité du jour; la **variété face aux risques de banalisation**; « **l'inattendu** » par **l'invention** et **l'événementiel**, et **l'enchantement par l'invention** ».

Preuve d'investissement politique de ces questions, Paris s'est doté en 2015 d'un Conseil de la Nuit et d'un pilotage des politiques publiques correspondantes par un élu chargé de la vie nocturne, Frédéric Hocquard, qui déclare ainsi :

« Si nous devons réfléchir à ce que l'on souhaite que la nuit soit et devienne, il faut le faire de manière globale. Veut-on qu'elle soit un moment de consommation comme les autres ? Ce n'est en tout cas pas mon cas. La nuit doit rester un moment social privilégié, différent du jour, un moment de convivialité, de culture, de place aux contre-cultures. Comme le dit le philosophe Michaël Fæssel « consentir à la nuit signifie accepter de se soumettre aux expériences singulières qu'elle seule rend possible ». »¹⁴⁴

Les musées ouvrant leurs portes aux publics la nuit l'ont bien compris et s'évertuent à imaginer des apprentissages faisant la part belle à cet écart, à cette promesse.

¹⁴⁴ NUIITS PARISIENNES : LA DIVERSITÉ AVANT TOUT, Entretien avec Frédéric Hocquard. Propos recueillis par Lisa Pignot et Jean-Pierre Saez, L'observatoire des politique culturelles

Bibliographie

Politique culturelles:

Blaize, Jean et Viard, Jean, *Remettre le poireau à l'endroit*, entretien avec Stéphane Paoli, édition de l'Aube

Urfalino Philippe, *L'invention de la politique culturelle*, Arthème Fayard/Pluriel, Paris, 2010

Poirrier Philippe, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Editions du Seuil, Octobre 2004, Paris

Poirrier Philippe, *La politique culturelle en débat. Introduction. La politique culturelle en débat, anthologie 1955-2012*, La documentation française, pp.19-40, 2012. halshs-00772369. Disponible en ligne sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00772369/document>

Poirrier Philippe, *Quelle politique pour la culture?*, La Documentation Française, Paris 2013
Les musées de France – Que sais-je ? Marie-Christine Labourdette PUF

Caune, Jean, *La démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle* / Jean Caune / PUG coll. Art culture publics

Moinot Pierre, « Vers la démocratie culturelle », *Commentaire*, 1990/1 (Numéro 49), p. 116-117. DOI : 10.3917/comm.049.0116. URL : <https://www.cairn.info/revue-commentaire-1990-1-page-116.htm>

Moulinier Pierre, *Les politiques publiques de la culture en France*, Que sais-je ?, Presses universitaires de France, Paris, 1999

VERS LA DÉMOCRATIE CULTURELLE, Avis du Conseil économique, social et environnemental sur le rapport présenté par Mme Marie-Claire Martel, rapporteure au nom de la section de l'éducation, de la culture et de la communication, JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, Mandature 2015-2020 – Séance du 15 novembre 2017. Disponible sur :

https://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Avis/2017/2017_22_democratie_culturelle.pdf

VI^e PLAN DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL (1971-1975). Disponible sur <https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/sixieme-plan-1971-1975.pdf>

Culture & musées. [Texte imprimé] . 24. *Démocratisation culturelle et numérique* / sous la direction de Damien Malinas Arles (Bouches-du-Rhône) : Actes Sud, 2015

Urfalino, Philippe, *L'invention de la politique culturelle*, Arthème Fayard, Pluriel, Paris, 2010

Zask, Joëlle. « De la démocratisation à la démocratie culturelle », *Nectart*, vol. 3, no. 2, 2016, pp. 40-47.

Donnat Olivier, *Démocratisation culturelle : la fin d'un mythe*, revue ESPRIT, Paris, mars avril 1991. Accessible sur : <https://esprit.presse.fr/article/donnat-olivier/democratisation-culturelle-la-fin-d-un-mythe-11855>

Culture / Musées / Société :

Rapport de la mission « Musées du XXI ème siècle » du Ministère de la Culture et de la Communication, dirigée par Jaqueline Eidelman
http://www.culturecommunication.gouv.fr/var/culture/storage/pub/musees21_voll/index.htm#/5

Krauss Stefan, Plaidoyer pour un musée vivant, in *L'avenir des musées : actes du colloque organisé au musée du Louvre par le service culturel les 23,24 et 25 mars 2000* / sous la direc. de Jean Galard, chef du Service culturel du musée du Louvre, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris 2001

Musées en mutations, un espace public à revisiter, sous la direction de Martine Regourd, l'Harmattan

Paul Rasse, Yves Giralt, Monique Veaute, sous la direction de, *Les musées au prisme de la communication*, CNRS, Hermès la revue n°61, 2011

Gombault, Anne, Petr, Christine, *La gratuité des musées et des monuments côté publics*
La documentation française, Paris, 2006

Définir le musée du XXIe siècle, Matériaux pour une discussion, sous la direction de François Mairesse, ICOFOM, Paris, 2017

Disponible sur :

http://network.icom.museum/fileadmin/user_upload/minisites/icofom/images/LIVRE_FINAL_DEFINITION_Icofom_Definition_couv_cahier.pdf

Daniel Jacobi, *Les musées sont-ils condamnés à séduire ?* MkF éditions, 2017

Daniel Jacobi, « Exposition temporaire et accélération : la fin d'un paradigme ? », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 150 | 2013, mis en ligne le 29 novembre 2015, consulté le 20 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1295> ; DOI : 10.4000/ocim.1295

Exposition et communication, Revue MEI (Médiation et Information) n°4243, Eleni Mitropoulou, Nanta Novello Paglianti, Sous la direction de

Hainard J., 1985, « Le musée, cette obsession... », *Terrain*, n° 4, pp. 106-110.

Jean-Michel Tobelem, article “*Le Louvre-Lens n’aura pas « l’effet Bilbao » escompté*”, *Le Monde*, le 21 août 2016, disponible en ligne sur :

https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/08/21/le-louvre-lens-a-t-il-echoue_4985662_3232.html

Chaumier S., Traité d'expologie, Les écritures de l'exposition, 2012, , Collection Musées-Mondes, La Documentation française

Vie des musées - Temps des publics, 4.1 Modalités ludiques de médiation et libre jeu au musée : jouer pour s'approprier le musée, ses règles et ses collections
<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Musees/Vie-des-musees-Temps-des-publics/DOCUMENTATION/Vie-des-musees-Temps-des-publics-juin-2017/Programme/Ateliers-actions/4.-Le-musee-indiscipline/4.1-Modalites-ludiques-de-mediation-et-libre-jeu-au-musee-jouer-pour-s-approprier-le-musee-ses-regles-et-ses-collections>

Brochure institutionnelle du musée due http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/8-Missions-et-fonctionnement/BROCHURE_INSTIT_2015_BD_PL_INT-v2.compressed.pdf

Gob André, Le musée, une institution dépassée ?, Armand Colin, 2010

Serge Chaumier et Camille Françoise, « Museomix : l'invention d'un musée du XXI^e siècle », La Lettre de l'OCIM [En ligne], 156 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2016. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1454> ; DOI : 10.4000/ocim.1454

Hugounenq, Sarah, "RATP: le bus du mécénat" par L'hebdo du quotidien de l'art n°1769, 19 juillet 2019, p 15

Lesavage Magali, article Vers la fin du musée ? Beaux- Arts magazine, disponible sur <https://www.beauxarts.com/decryptages/vers-la-fin-du-musee/>

Hugounenq Sarah, Article « Musées du futur, quel futur pour les musées ? », *La Gazette Drouot* n°33 du 29 septembre 2017

Dumont Etienne, *L'ICOM n'a pas adopté sa nouvelle définition politiquement culturelle du musée*, Bilan, Genève, Suisse, le 8 septembre 2019
consultable en ligne sur: <https://www.bilan.ch/opinions/etienne-dumont/licom-na-pas-adopte-sa-nouvelle-definition-politiquement-culturelle-des-musees>

Rykner, Didier, La nouvelle définition du musée ne sera pas votée à Kyoto, La tribune de l'art, Paris, le samedi 7 septembre 2019
consultable en ligne sur : <https://www.latribunedelart.com/la-nouvelle-definition-du-musee-ne-sera-pas-votee-a-kyoto>

Revue Culture et Musées n° 26, Entre les murs / Hors les murs, janvier 2016

Conférences, débats, communications:

Le Monde festival, Débat "A quoi sert un musée ?" Samedi 6 octobre 2018. Animé par Michel Guerrin, en présence de Nathalie Bondil, directrice du musée des Beaux-Arts de Montréal, Sylvie Ramond, directrice du musée des Beaux-Arts de Lyon Chris Dercon,

Président de la Rmn - Grand Palais, et Laurent Le Bon, directeur du musée national Picasso-Paris.

Disponible en vidéo sur : https://www.lemonde.fr/festival/video/2018/10/17/a-quoi-sert-un-musee-un-debat-du-monde-festival_5370564_4415198.html

Rencontre-débat avec Jacqueline Eidelman "Inventer des musées pour demain", organisée au Palais de la Découverte par l'association Les Muséographes, le 7 avril 2018

MUSÉES DU XXIÈ SIÈCLE, Colloque, 1 juin 2017 - 2 juin 2017 Musée d'art et d'histoire de Genève, vidéos disponibles sur :

<https://www.youtube.com/watch?v=1UWi2PrYxBQ&list=PLpoKBaYyda0Y-InVX3yrMEEGlhEICHXep&index=3>

Publics :

Les pratiques culturelles des français/ Olivier Donnat / La découverte - Ministère de la culture et de la communication P173 "fréquentation"

Revue Culture et Recherche n° 134, hiver 2016-2017 « *Les publics in situ et en ligne* »

Les inégalités culturelles, qu'en pensent les français ? Etude menée par Olivier Donnat, éditée par le Ministère de la Communication et de la Culture, avril 2014

Publics et musées, la confiance éprouvée, Joëlle Le MAREC, L'Harmattan

Sociologie de la culture et des pratiques culturelles / Laurent Fleury ; sous la direction de François de Singly / Paris : Armand Colin, DL 2016, cop. 2016 p70 à109 : "La question de la démocratie de la culture

Esquenazi, Jean pierre, *Sociologie des publics*, La Découverte, 2009

Les institutions culturelles au plus près du public, Louvre Conférence et colloques, LA documentation française. Paris, 2002

Les place des publics, de l'usage des études et recherches par les musées, sous la direction de Jacqueline Eidelman, Mélanie Roustan, Bernadette Goldstein, Musées-Monde, La Documentation française, 2006

Olivier Roueff, Anthony Pecqueux (dir.), « Écouter la musique ensemble », *Culture & Musées*, n° 25, juillet, 2015, 238 p., Arles, Actes Sud, Université d'Avignon, ISBN : 9782330051822 : - De l'espace public au musée. Le seuil comme espace de médiation, Céline Shall

Médiation, médiations festives ludiques et événementielles :

Princep Tiffany, "Marie Lavandier, du Louvre-Lens : "J'assume l'engagement social du musée"" in Le journal de l'activité sociale de l'énergie, disponible en ligne sur

<https://journal.ccas.fr/marie-lavandier-du-louvre-lens-jassume-lengagement-social-du-musee/>

Jean Roch de Logivière, Les Siestes électroniques, un festival branché sur multiprise, Le Monde, le 4 juillet 2013, disponible en ligne sur :

https://www.lemonde.fr/culture/article/2013/07/04/les-siestes-electroniques-un-festival-branche-sur-multiprise_3442707_3246.html

Extrait du communiqué de presse des Interrupteurs du Louvre Lens, disponible sur l'espace presse en ligne du site officiel du musée: <http://presse.louvre-lens.fr/les-interrupteurs-une-nouvelle-brigade-de-mediation-surprise-et-hors-les-murs/>

Florence Belaën et Marion Blet, « La médiation présentielle dans un musée des sciences », *La Lettre de l'OCIM*, 114 | 2007, 30-38.

Florence Belaën, L'immersion dans les musées de science : Médiation ou séduction ? Culture & Musées Volume 5 numéro 1

"A propos" de la page Facebook des Sessions du Centre Pompidou, disponible sur

https://www.facebook.com/pg/LesSessionsAuCentrePompidou/about/?ref=page_internal

Odile de Plas, *Après-midi techno pour somnoleurs mélomanes*, Le Monde, 2006, disponible en ligne sur: https://www.lemonde.fr/culture/article/2006/06/30/apres-midi-techno-pour-somnoleurs-melomanes_790185_3246.html

Rosie Eagleton, *Evolving Museums: Redefining cultural programming for an emerging adult audience*, Winston Churchill Memorial Trust, disponible en ligne sur:

<https://www.wcmt.org.uk/sites/default/files/report-documents/Eagleton%20R%20Report%202015%20Final.pdf>

Page web de présentation du collectif Art Session sur la site web du Centre Pompidou, disponible sur : <https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/czzgLaq/rR5njdG>

Page web de présentation du programme "Eclats nocturnes" au Grand Palais durant l'exposition Eblouissante Venise, disponible sur :

<https://www.grandpalais.fr/fr/evenement/eclats-nocturnes>

Benoit Thiebergien, entretien mené par Lisa Pignot, "Agilité et créativité des festivals", dans l'Observatoire des politiques culturelles n°50 "Le désir d'événement", p 19, juillet 2017

Corps, espaces et lieux :

Macdonald Sharon. Un nouveau « corps des visiteurs » : musées et changements culturels. In: *Publics et Musées*, n°3, 1993. Du public aux visiteurs (sous la direction de Joëlle Le Marec) pp. 13-27.

Vienne Martin, Tout nus au Palais de Tokyo, beauxarts.com, le 11 mai 2018

disponible sur: <https://www.beauxarts.com/grand-format/tout-nus-au-palais-de-tokyo/>

Musée du quai Branly – Jacques Chirac

Beauvais Laurence, Le Parisien Mag, article "Le musée du quai Branly : 10 années revisitées", consultable en ligne sur : <http://www.leparisien.fr/week-end/le-parisien-magazine-musee-du-quai-branly-dix-annees-revisitees-08-06-2016-5866371.php>

Rapport d'activité 2008 du musée du quai Branly – Jacques Chirac, consultable en ligne sur http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/8-Missions-et-fonctionnement/Rapports-activites/MQB_Rapport_d_A_08_BD.pdf

Lequeux Emmanuelle, Evin Florence, article Stéphane Martin : « Le Quai Branly, un musée unique au monde », Le Monde, 2 mars 2016, consultable en ligne sur https://www.lemonde.fr/arts/article/2016/03/04/stephane-martin-le-quai-branly-un-musee-unique-au-monde_4876445_1655012.html

Mémoire de stage Ecole du Louvre Noria Berou sur le Quai Branly hors les murs « La Boîte à voyage » <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01308769>

Voyage au musée du Quai Branly, anthropologie de la visite du plateau des collections, Octave Debary, Mélanie Roustan

Rapport d'activité du MQB 2015 : <http://www.quaibrantly.fr/fr/missions-et-fonctionnement/rapports-dactivite/>

Fulgence Hélène, *Musée du Quai Branly : là où soufflent les esprits* / 2012 La Martinière

Art Le Monde 26/06/08 d'Emmanuel Le Roux « Les manifestations temporaires assurent le succès du Quai Branly »

Des "Before" pour attirer les jeunes aux musée", Journal La Croix, publié le 9 janvier 2009, disponible sur : https://www.la-croix.com/Solidarite/Idees-pour-agir/Des-Before-pour-attirer-les-jeunes-au-musee-_NG_-2009-01-09-543645

Copulate Aaron, A Paris's museum world of sounds, Residentadvisor.net consultable en ligne sur : <https://www.residentadvisor.net/features/2562>

Claire Roeder, Marc Filser, *Le marketing expérientiel*, Magnard – Vuibert, Paris, 2015

Nuit :

Luc Gwiazdzinski, Habiter la nuit urbaine, Esprit, n°410, décembre 2014, pp.46-55

Webpage dédiée aux Friday Lates du V&A: <https://www.vam.ac.uk/info/friday-late>

An International Culture of Lates, The impact and role of international Museum Lates in the context of the night- time economy, A Winston Churchill Memorial Trust Fellowship report, Nicholas Stockman, Campaigns Manager, Culture24, Londres, 2018, disponible en ligne sur : <https://www.keepandshare.com/doc/8215341/an-international-culture-of-lates-nicholas-stockman-c-culture24-pdf-3-1-meg?da=y>

<http://museumsatnight.org.uk>

Annexes raisonnées

Annexe n°1 : Programme de la Curieuse Nocturne « Grands voyageurs » au musée d'Orsay

Curieuses nocturnes

Remède aux jeudis sans surprise pour esprits jeunes et curieux. Art, bar, spectacles et rencontres inattendues. A consommer au musée d'Orsay exclusivement.

le 29 juin 2017

Musée d'Orsay

Tarifs

Gratuit pour les moins de 26 ans ressortissants ou résidents de longue durée d'un pays de l'Union européenne (entrée réservée porte C)

Tarif nocturne 9€ pour les autres visiteurs

Art&Bar

Happy-hour balkanique au café Campana

Niveau 5, café Campana, 18h30-22h30

Envie d'un verre dans les hauteurs ? Venez profiter de notre happy-hour au café Campana, derrière la grande horloge du musée. Entre chaque concert dans la nef, les musiciens de La Tournée des Refuges vous attendent en petite formation pour des *live* aux accents lointains.

jeu. 29 juin 2017 - 18h30

Musée d'Orsay

Café Campana

Sur la route

Concert de La Tournée des refuges

Niveau 0, allée centrale, 19h-22h20

Ils sont treize, ils sont jeunes, et ils n'ont peur de rien. Chaque année, ils mettent leur guitare, balalaïka et contrebasse en bandoulière et se lancent à l'assaut des cimes. C'est le pari, un peu fou, de La Tournée des refuges. L'histoire de musiciens, randonneurs enragés qui chaque été parcourent les montagnes avec comme seule règle : tout porter sur leurs dos. Ce soir, leur cordée musicale s'arrête dans la nef du musée d'Orsay pour trois concerts exceptionnels autour du monde.

Rendez-vous à

19h : Jazz-manouche-trotteur

avec **Tcha Badjo**, lauréat du tremplin du village des Luthiers 2016 du festival Django Reinhardt

20h30 : Là-bas dans l'Est

mélodies russes et balkaniques

22h : Le Chant du monde

musiques des quatre horizons

En collaboration avec le festival Django Rheinardt

jeu. 29 juin 2017 - 19h00

jeu. 29 juin 2017 - 20h30

jeu. 29 juin 2017 - 22h00

Durée chaque concert : 20 min

Adopte un guide

Le rendez-vous des globe-troqueurs

Niveau 2, salle des Fêtes, 19h30-22h30

Le temps d'un soir, devenez globe-troqueur ! En partenariat avec les Guides Bleus et Merci Alfred, le musée d'Orsay vous propose d'échanger vos anciens guides. Apportez l'exemplaire dont vous ne vous servez plus et faites un heureux en adoptant celui d'un autre voyageur en quête d'inspiration !

Enfin, profitez-en pour découvrir, lors d'une exposition éphémère, l'histoire de ces ouvrages, nés au XIXe siècle pour occuper "honnêtement" les loisirs des voyageurs des grandes lignes de chemin de fer, telles que le Paris-Orléans, celle de l'ancienne gare d'Orsay.

jeu. 29 juin 2017 - 19h30

Musée d'Orsay

Salle 51 - Salle des Fêtes

Dans la limite des places disponibles et d'un seul guide par personne. Sans inscription.

L'art en voyage

Quand les artistes nous font voir du pays

Niveau 0 et 2, 19h30-22h30

Balade en chameau avec les orientalistes, randonnée impressionniste, ou encore danse tahitienne à l'école de Gauguin ? Ce soir, c'est à vous de choisir ! Tout au long de la soirée, les étudiants en histoire de l'art de l'école du Louvre vous entraînent à la découverte des oeuvres les plus étonnantes de nos artistes voyageurs.

jeu. 29 juin 2017 - 19h30

Musée d'Orsay

Inspirez-moi !

Les rédacteurs des Guides Bleus nous invitent au voyage

Niveau 0 et 5, 19h30-20h30, puis 21h-22h

Vous collectionnez les guides de voyages, mais savez-vous qui en sont les auteurs ? Pour enfin savoir qui se cache derrière ce métier légendaire, Orsay vous propose de rencontrer les auteurs des Guides Bleus, les tout premiers guides culturels. Italie, Afrique du Nord, Bretagne ou bien Région Parisienne, partant des oeuvres d'art, ils vous feront entrer dans les tableaux et voyager autour du monde !

En partenariat avec les éditions Hachette tourisme

jeu. 29 juin 2017 - 19h30

jeu. 29 juin 2017 - 21h00

Musée d'Orsay

La grande aventure !

Explorateurs et aventuriers nous racontent leurs voyages

Niveau - 2, auditorium, 19h30-22h30

L'aventure, la vraie. Explorateur polaire ou aventurière inclassable ce soir venez rencontrer ceux qui font vivre le mythe. Deux de nos plus grands voyageurs vous attendent pour vous raconter leurs extraordinaires aventures !

Rendez-vous à

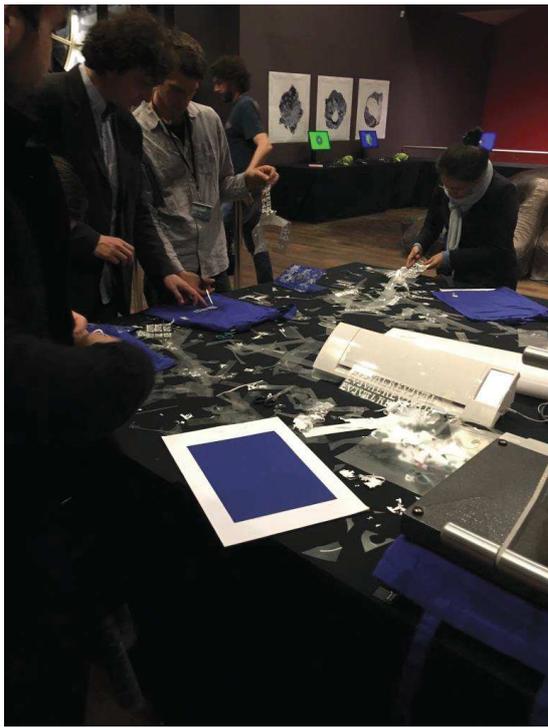
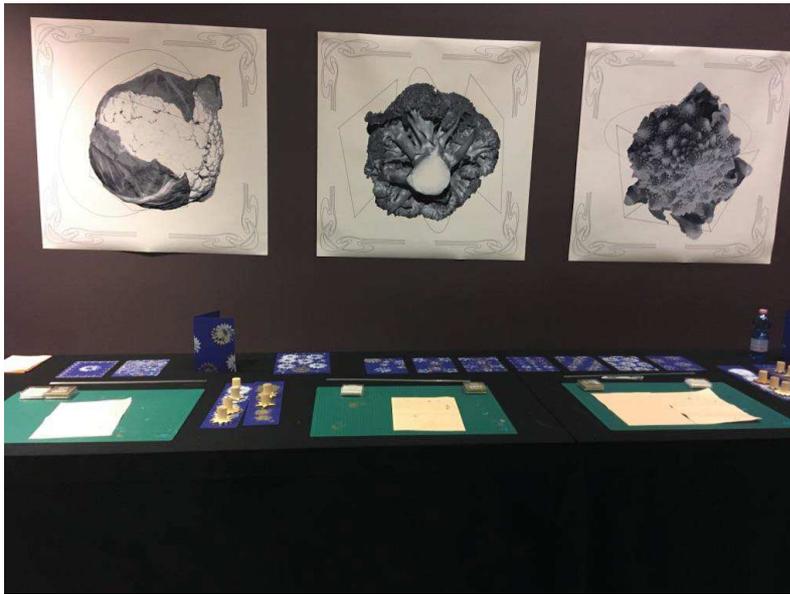
19h30 : Priscilla Telmon

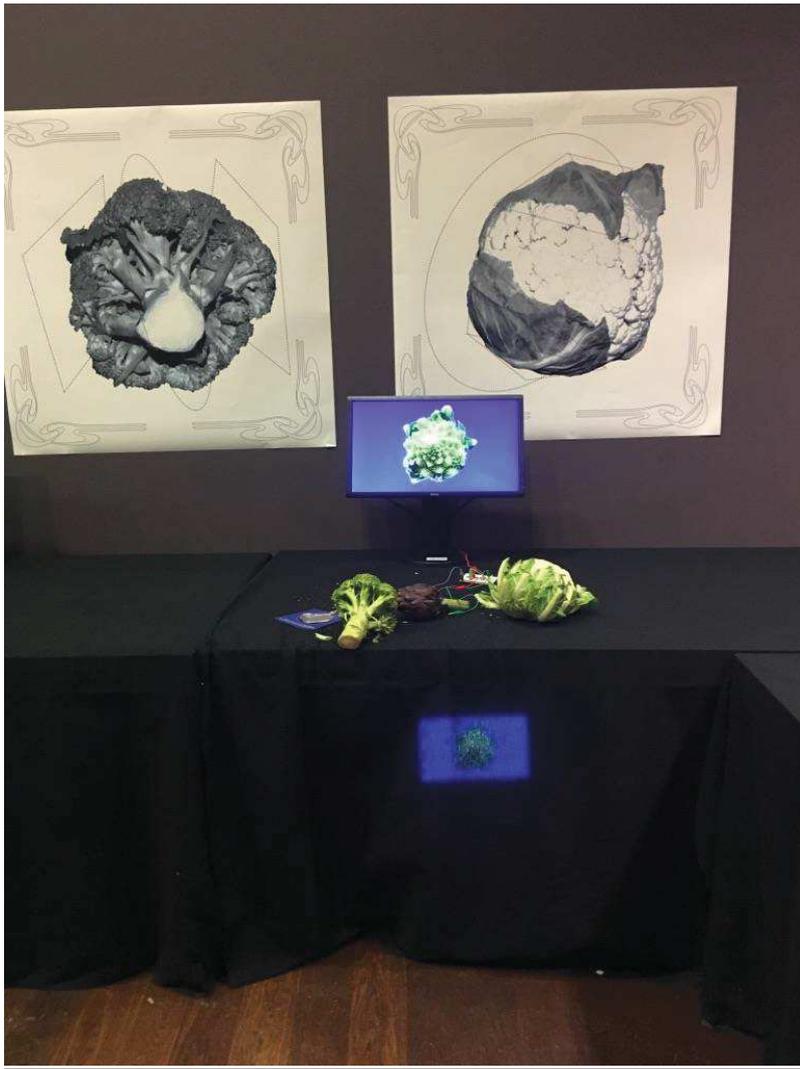
Compagnon de route de Sylvain Tesson, membre de la Société des explorateurs français, Priscilla Telmon a arpenté les steppes d'Asie centrale, les sommets du Népal, le Kilimandjaro et les forêts amazoniennes. Elle dédie sa vie au voyage, à la connaissance du monde et à la nature.

21h : Jean-Louis Etienne

Médecin de formation, il est le premier homme à atteindre le Pôle Nord en solitaire en 1986. Infatigable explorateur et défenseur de la planète, ses expéditions l'ont mené aux confins des régions polaires du globe et au bout de ses rêves

Annexe n°2 : Photographies de la Curieuse nocturne Art Nouveau – Fab LAB





Annexe n°3 : Nocturne de la Fondation Louis Vuitton du 2 juin 2017 dans le cadre de l'exposition « Arts Afriques »





Annexe n° 4 : Programme facebook de la soirée MuseumLive organisée par les jeunes bénévoles d'Art Session au Centre Pompidou le jeudi 26 octobre 2017 :

MUSEUM LIVE

Une soirée Fauve avec [CONCRETE](#)

DJ set de [Behzad & Amarou](#)

GRATUIT

La saison [#MuseumLive](#) est lancée !

Au programme de cette première soirée : ateliers, visite, œuvre lumineuse, chorégraphes, DJ set, photo-call et bar éphémère...

PROGRAMME DE LA SOIRÉE

ATELIERS

- Atelier « La Touche Fauve » : Faites l'expérience de l'art et laissez-vous aller à la créativité dans cet atelier de peinture spécialement conçu pour vous aux couleurs fauves. Forum, niveau 0. 19h-21h
- Atelier « La Saison des Fauves » : Atelier de croquis proposé par le collectif du [Dr Sketchy Paris](#) et ses modèles vivants aux costumes extravagants. Sur réservation préalable et dans la limite des places disponibles. Salles 11, 13, 14, 22, 24, 28. 19h à 20h 50
- Photofauve : Mettez-vous en scène dans un décor félin et photographiez-vous entre amis. Postez vos images les plus cool sur Instagram ou Facebook [#MuseumLive](#). En partenariat avec [FotoBORNE.fr](#). En continu de 19h à 23h

PERFORMANCES

- Danse « Ultra Fauve » : Chorégraphie Lionel Hoche et Vincent Deletang, compagnie [Lionel Hoche Chorégraphe](#). Allée centrale et salles 8, 34. À 19h et 20h

VISITES & RENCONTRES

- Rencontre avec [Bertrand Lavier](#) : Un des artistes ayant participé au premier Mooc de l'Ecole du Centre Pompidou. Salle 21. De 20h à 20h30.
- Visites « Postures Fauves et art contemporain » : Visites-éclair à travers la nouvelle présentation des collections contemporaines animées par Art Session, bénévoles du Centre Pompidou. RDV à l'entrée Niv. 4. Toutes 30 min dès 19h
- Rendez-vous avec les experts du musée :
 - « Eclairer une œuvre d'art » avec Gilles Carle
 - « Critiquer », un parcours proposé par Marcella Lista, conservatrice et commissaire d'exposition, à l'occasion de la sortie du premier Mooc de l'Ecole du Centre Pompidou.

« Réduire », un parcours proposé par Michel Gauthier, conservateur et commissaire d'exposition à l'occasion de la sortie du premier Mooc de l'Ecole du Centre Pompidou.

SOIRÉE

- DJ SET - Concrete : Venez vibrer au rythme du duo Behzad & Amarou. En partenariat avec Concrète. Forum, niveau 0. 21h-23h
- Bar éphémère : Vous allez rugir de plaisir avec Trésor Food. Forum, niveau 0. 21h-23h
- Color Cage : Œuvre lumineuse, Marc Ippon de Ronda produite par [ATO Designs](#). Forum, niveau 0. 19h-23h.

Photo : © Marc Ippon de Ronda & ATO Designs

Annexe n°5 : Programmation et photographies de la soirée Nouba de l'Institut du Monde arabe du 26/06/17

EXPOSITION

TRESORS DE L'ISLAM EN AFRIQUE « DE TOMBOUCTOU À ZANZIBAR »

DE DAKAR À ZANZIBAR, DE TOMBOUCTOU À HARAR, L'INSTITUT DU MONDE ARABE MET À L'HONNEUR DES SOCIÉTÉS FORTES DE TREIZE SIÈCLES D'ÉCHANGES CULTURELS ET SPIRITUELS AVEC LE MAGHREB ET LE MOYEN-ORIENT. ARCHÉOLOGIE, ARCHITECTURE, PATRIMOINE IMMATÉRIEL, ART CONTEMPORAIN... : UNE PREMIÈRE QUI RÉUNIT SUR 1 100 M² PRÈS DE 300 ŒUVRES MULTIDISCIPLINAIRES POUR TÉMOIGNER DE LA RICHESSE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA PRATIQUE DE L'ISLAM EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE.

EXPOSITION BARJEEL

100 CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN ARABE. L'INSTITUT DU MONDE ARABE MET À L'HONNEUR LA COLLECTION DE LA FONDATION BARJEEL. CE FONDS D'UNE IMMENSE RICHESSE REND HOMMAGE À L'ÉNERGIE CRÉATIVE DE LA SCÈNE ARTISTIQUE ARABE DE BAYA À KADER ATTIA. UNE COLLECTION D'EXCEPTION CONSTITUÉE DES 2010, LA COLLECTION DE SULEIMAN AL QASSEMI RÉUNIT LES GRANDS NOMS DE L'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN ARABE. GÉRÉE PAR LA FONDATION BARJEEL, UNE FONDATION PRIVÉE À SHARJAH AUX ÉMIRATS ARABES UNIS, ELLE EST PRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE À L'INSTITUT DU MONDE ARABE. À TRAVERS UNE SÉLECTION DE 90 CHEFS-D'ŒUVRE, LA COLLECTION BARJEEL RETRACE L'HISTOIRE DE LA CRÉATION ARABE DEPUIS LA SECONDE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE. INSTALLATIONS, PHOTOS ET PEINTURES, FIGURATION ET ABSTRACTION, LES ARTISTES ONT EXPLORÉ TOUTS LES CHAMPS D'EXPRESSION.

EXPO DOSSIER DANS LE MUSÉE
« L'HISTOIRE NE SE SOUCIE NI DES ARBRES NI DES MORTS »

L'HISTOIRE NE SE SOUCIE NI DES ARBRES NI DES MORTS ». CES VERS EXTRAITS DU POÈME LE LANCEUR DE DÉS DE MAHMOUD DARWICH, QUI DIT LA DÉSILLUSION D'UNE VIE PASSÉE À ESPÉRER LA RECONNAISSANCE ET LA LIBERTÉ DE SA TERRE NATALE, INTRODUISENT LA QUESTION DE LA MISE EN IMAGE DE L'HISTOIRE DANS LE MONDE ARABE : DU COMBAT SINGULIER AUX AFFRONTEMENTS ENTRE ARMÉES, DE LA RÉSISTANCE À L'OCCUPANT AUX LUTTES INTÉRIEURES, DU TERRORISME AUX RÉVOLUTIONS DES SOCIÉTÉS CIVILES. UNE SÉLECTION D'ŒUVRES ANCIENNES, MODERNES ET CONTEMPORAINES DES COLLECTIONS DU MUSÉE MONTRÉ COMMENT CETTE MISE EN IMAGE A ÉVOLUÉ ET S'EST DIFFUSÉE.

LIVE & HAPPENING

LIVE (SÉLECTION CERCLE & LE SOFA)

ATELIERS DE CALLIGRAPHIE AVEC ABDALLAH AKAR

TATOUAGE AU HENNÉ AVEC RESHANNA

AU 9^E ÉTAGE : VINS, BIÈRES SODA ET SOFT... GÂTEAU CAFÉ (FORMULES PAYANTES) V

INSTITUT DU MONDE ARABE  



Atelier de calligraphie dans l'espace normalement dédié à l'accueil de l'institut



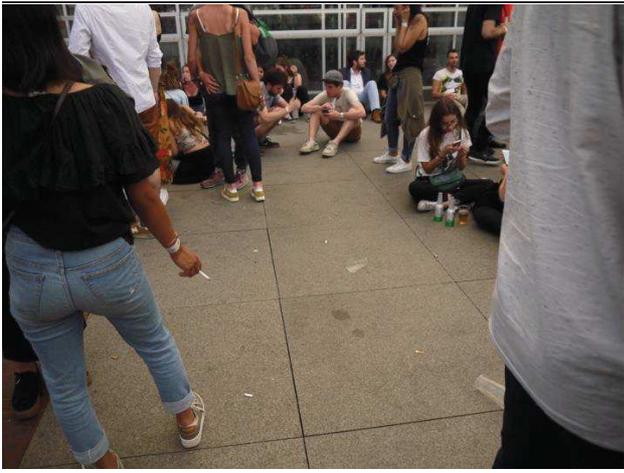
Atelier Henné

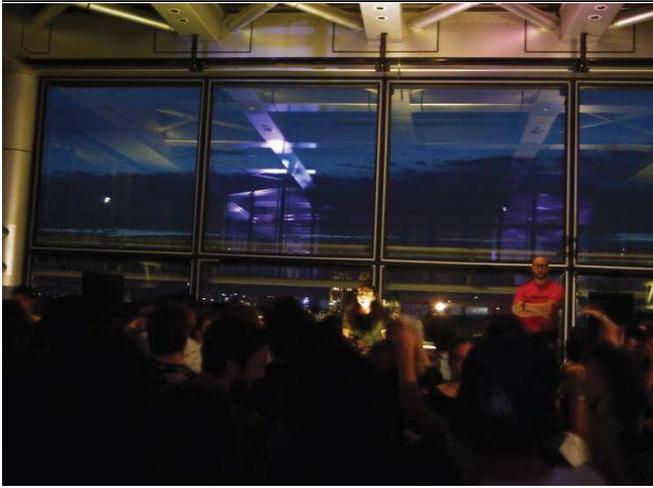




Vue de l'espace festif sur le toit de l'institut







Vues des espaces d'expositions, quasi-déserts

Annexe n° 6 : Photographies de la BEFORE Enfers et fantômes d'Asie au musée du quai Branly



Activité de tatouages éphémères très prisée



File d'attente pour les ateliers



Prises de liberté dans les espaces de circulation



Visiteuses venues entre “copines” dépassant la tranche d’âge officiellement ciblée par le musée

FOOD	
PETITE FAIM « LE SOURIRE DE LA FEMME KE-ONNA »	4€
D'après la légende japonaise de la « femme à la tête de chat » (sandwich taiwanais en forme de bouche) dans le film <i>Le Fantôme de la rue Koyuki</i>	
- Tataki de bœuf, crudités, coriandre & sauce tomate	
- Saumon gravelax à l'aneth, crudités, coriandre & sauce aigre-douce pimentée	
FAIM FUNÈBRE	6,50€
Bagel fleuri façon couronne mortuaire & son cercueil garni au coleslaw de betterave	
- Jambon de dinde fumée, cream cheese, concombre, oignon rouge, cheddar & moutarde douce	
- Veggie au fromage de chèvre frais, courgettes rôties, tomates confites & miel	
ENFERS D'ASIE	10€
La boîte à partager, accrochez-vous ! Avec :	
- Boulettes asiatiques au bœuf imitation yôkai malicieux	
- Raviolis anatomiques à la viande & sauce rouge	
- Cake « Cœur de Krasü » au chorizo, feta & poivron rouge	
- Panna cotta « Roulette russo-japonaise » au chèvre (et fève au wasabi !)	
- Rillettes de hadôcock & dentition amandes en hommage aux vampires <i>fangshi</i>	
- Pattes de poulet laqué	
DRINKS	
COCKTAILS FUMANTS	6,50€
D'après les recettes rencontrés dans l'expo...	
- Oyuki - Vodka, Jus de cranberries, citron & curaçao	
- Oluo - Vodka, limoncello, prosecco, jus de fraise	
- Sadako - Gin, tonic, citron, charbon végétal	
- Kohaku Kôheji - Rhum, Jus d'ananas, sirop de kiwi	
COCKTAIL VIRGIN	4€
- Zombie - Jus d'ananas, grenadine, citron vert	
VINS & BIÈRES	3,50€
- Heineken 33 cl	
- Vins blanc, rosé ou rouge Torremilla	
SOFTS	2€
- Coca-Cola	
- Orangina	
- Limonade	
- Jus de fruits	
EAU PLATE	

Menu de la soirée Before Fantômes d'Asie



Brochettes thème “fantômes d'Asie”, pattes de poulet





Espace dansant au foyer du musée du quai Branly

Annexes n°7 : Programmation détaillée du Before Picasso Primitif

DÉCOUVERTE DE L'EXPOSITION

VISITES DESSINÉES

Découvrez l'exposition en vous imprégnant des styles et techniques de Picasso !

à partir de 19h (dernier départ : 21h15)

dans l'exposition (Galerie Jardin)

EXPLORATION LIBRE

Toute la soirée, explorez l'exposition en toute liberté.

de 19h à minuit

Galerie Jardin

PERFORMANCE CRÉATIVE

"LAS PALOMAS MENSAJERAS"

Saviez-vous que c'est grâce à Picasso que la colombe est devenue l'un des symboles de paix universel ? Munis de papier, créez la votre et découvrez son message caché, puis déposez-la dans son nid. À 21h30, accompagnez-la dans son envol !

19h30 - 21h30

hall d'accueil

INTERVENTION ARTISTIQUE

SCULPTER LE CORPS PAR LA PAROLE

Conteurs, danseurs, mimes et poètes déambulent dans le musée avec pour seul objectif : sculpter le corps par la parole. Entre poésie, conte et performance corporelle, une confluence d'artistes à la manière de « Picasso Primitif ».

19h30 - 21h30

en déambulation dans tout le musée

PROJECTIONS

VIDÉO : « UN CERTAINS CHAOS » - BRUNO DEL ZOU

Bruno Del Zou morcelle les visages et fragmente les corps pour mieux les recomposer en les stylisant. Sa vidéo « Un certain Chaos » (prix de l'ADAGP lors de MACParis 2014, Festival Courts devants) adopte la même démarche : les pièces d'un puzzle corporel (celui d'une femme) se déplacent dans un mouvement kaléidoscopique continu, créant un foisonnement sensuel potentiellement illimité.

PHOTO : « FACE-ART » - SEBASTIAN BIENIEK

Sebastian Bieniek réalise des photographies-trompe l'œil proposant une lecture de l'image démultipliée. Il joue avec le dessin à même la peau du visage, pour en créer une nouvelle représentation où le regard du modèle est morcelé et celui du spectateur perturbé.

WORKSHOPS

"PICASSO DÉMASQUÉ"

En détournant images et typographies récupérées, initiez-vous aux techniques du collage et de l'assemblage pour créer un visage à la manière de Picasso !

avec Sylvie Fontaine (en savoir plus sur l'artiste)

séances (30 min) à 19h30, 20h15, 21h & 21h45

Théâtre Claude Lévi-Strauss

FABRICATION DE TIKI

Premier objet d'art non-occidental acquis par l'artiste, la sculpture de Tiki garde une place particulière dans la collection personnelle de Picasso. Personnage trapu aux yeux immenses, il symbolise, dans de nombreuses cultures d'Océanie, un personnage mythique mi-homme mi-dieu, à l'origine de l'humanité.

Construisez le vôtre dans notre mini fablab installé pour la soirée !

avec les ateliers DRAFT (en savoir plus)

séances (30 min) à 19h30, 20h15, 21h & 21h45

Théâtre Claude Lévi-Strauss

STREET-ART

PERFORMANCE LIVE : HUNTOLAND

Nourri par de nombreux artistes - en particulier Braque et Picasso - l'artiste Renato Hunto crée des personnages déstructurés et aux formes audacieuses, faites d'amour, de sexe et de nudité, qu'il pose sur les murs du monde entier.

Toute la soirée, il vous invite à compléter sa création et à libérer le corps dessiné !

En partenariat avec Quai 36

à partir de 19h

Théâtre de verdure

DANSE
MOVE AND ART

Dancez avec le collectif hip-hop Move and Art : les membres du collectif vous livrent, à la manière de Picasso, une performance libérée des étiquettes, transcendant les styles et chargée d'émotions. À vous ensuite d'investir la piste de danse !

Avec le collectif Move and Art (en savoir plus)

théâtre Claude Lévi-Strauss

DJ SET

Direction le dance floor pour une exploration sonore inédite !

22h30 - minuit

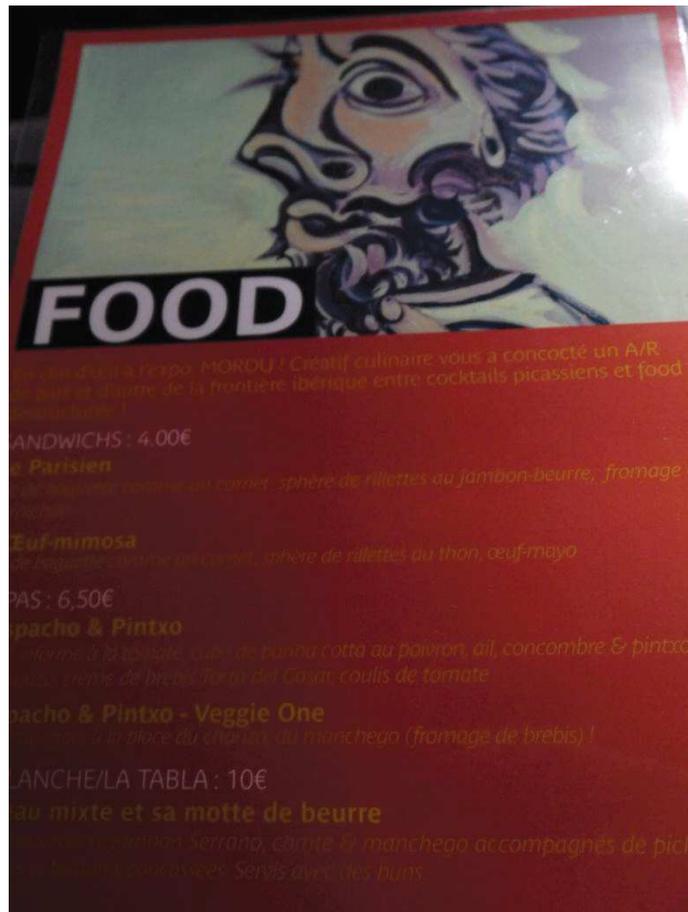
Théâtre Claude Lévi-Strauss

Annexe n° 8 : photographies de l'événement « BEFORE Picasso Primitif » du 21/04/17 au musée du quai Branly









Food déstructurée durant le Before Picasso Primitif





Annexe n°10 : Programmation de la soirée Before Amérique latine au musée du quai Branly le 25-11-2017

¿Qué onda Latinoamérica?

Pour ce premier Before de la saison, à l'occasion de l'exposition "Le Pérou avant les Incas", profitez d'une incursion artistique, culturelle et gastronomique au cœur de l'Amérique latine contemporaine !

Soirée gratuite, en accès libre dans la limite des places disponibles (pas de réservation à l'avance).

--- AU PROGRAMME ---

CHRONIQUES ANDINES

Au son des maracas ou de la "gaita", percez les mystères du Murciélago et découvrez des histoires contemporaines d'Amérique latine.

Avec Catalina Pineda & Juan Garcia

19h-21h

VISITES MUSICALES DANS L'EXPO: "Le Pérou avant les Incas"

Le monde sonore des anciennes cultures andines n'aura plus de secret pour vous ! Parcourez l'exposition en compagnie de Pierre Hamon, spécialiste des instruments précolombiens, et d'une conférencière.

à 19h, 20h, 21h & 22h

L'AMERIQUE EN 45 TOURS

À travers l'esthétique de l'électro latino, découvrez nos collections permanentes de manière inédite, en compagnie de l'ethnomusicologue Renaud Brizard.

à 19h, 19h45, 20h30 & 21h15

"ROCOLA LOCA"

Un jukebox s'installe au musée ! Votez pour votre son préféré et prenez le contrôle de la musique en participant à une playlist collaborative.

Avec [Tracktl](#)

19h-20h

WORKSHOP : MINI - PIÑATAS

Connaissez-vous les pinātas ? Découvrez les origines de cet objet festif devenu populaire en Europe et dans toute l'Amérique latine et personnalisez la vôtre !

Avec México à Paris

à 19h30, 20h15, 21h & 21h45

WORKSHOP : MASCARITAS

Inspirez-vous de masques d'Amérique latine et personnalisez de petites figures décoratives en papier mâché.

Avec México à Paris

à 19h30, 20h15, 21h & 21h45

PROJECTIONS : IMAGES DES AMERIQUES

Découvrez une sélection de clichés d'artistes latino-américains acquis récemment par le musée ainsi que le travail de l'artiste argentine [Paula Duró](#).

19h-20h45

LIVE : La Chiva Gantiva

Ce groupe cosmopolite (Colombie, Belgique, Chili, Vietnam) se rassemble pour célébrer la diversité et la différence en musique. Une fusion de cumbia, punk, jazz et rock !

20h-20h45

INITIATION A LA SALSA : SALSÓDROMO !

Venez-vous déhancher sur les rythmes de la salsa caleña. Une initiation muy caliente !

Avec la [Academia Maritza Arizala](#)

20h45-21h30

DJ SET : [Julio Inti](#) (LA REVANCHA/ ALTER-NATIVA)

DJ Julio Inti a l'art et la manière de mêler les rythmes traditionnels des musiques latines à l'électro. Ses sets explosifs ne vous laisseront pas indifférents !

21h30-22h30

LIVE PA : [Isa GT](#)

Productrice et DJ colombienne, Isa GT est l'une des figures principales du Global bass (mix d'électro et de sonorités traditionnelles du monde entier). Ses sets visionnaires explorent aussi la house, la disco, le groove et les nouveaux rythmes latinos.

22h30-minuit

ET AUSSI, TOUTE LA SOIRÉE

STREET ART

Artiste visuel et muraliste, Oscar Gonzalez [Guache](#) développe son travail en combinant des éléments de fresque traditionnels avec des graffitis et des expressions contemporaines d'art urbain.

Découvrez son travail tout au long de la soirée...

Avec [Quai 36](#)

PHOTOCALL

Prenez la pose devant une grande oeuvre de [Guache](#) et repartez avec votre photo !

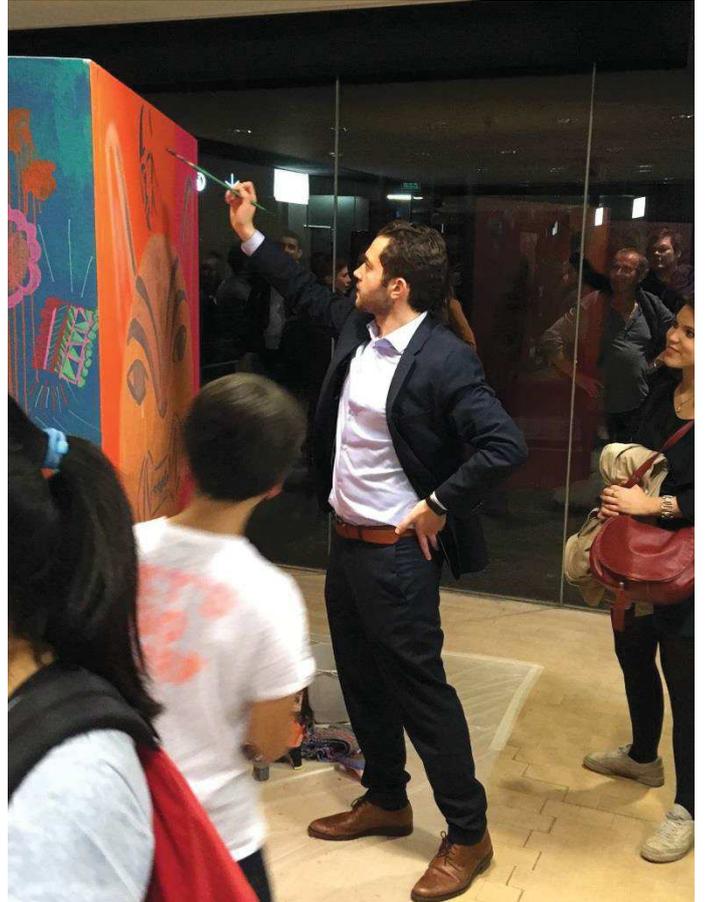
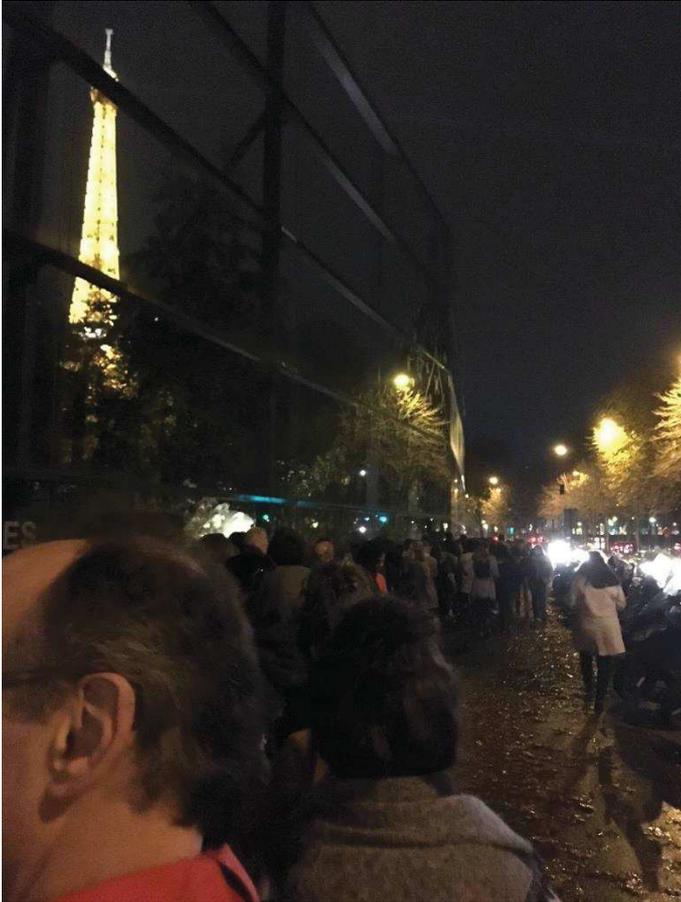
BAR ÉPHÉMÈRE

Place aux ceviches, empanadas et autre guacamole, le tout arrosé de "chicha morada" et de "Pisco sour".

Avec [El Picaflor](#)

Annexe n°11 : photographies de la soirée Before Amérique latine au musée du quai Branly le 25-11-2017





Annexe n°12 : Guide d'entretien Sandy Pasquarelli, Chargée de médiation événementielle au musée du quai Branly – Jacques Chirac

- Tout d'abord, j'aimerais revenir sur la genèse de ces événements. Est-ce une création qui s'est construite sur une observation des bonnes pratiques à l'étranger, en France ? Quel en est le but ? Est-ce une offre qui s'est forgée sur une observation des évolutions des publics, de leurs attentes, sous la forme d'études, de sondages ? En faites-vous régulièrement pour ajuster le curseur ?

- La gratuité de ces soirées est-elle toujours allée de soi ?

- Est-ce parfois pensé et pratiqué comme une méthode innovante pour faire vivre et visibiliser les collections permanentes ?

- Concevez-vous les programmes main dans la main avec les conservateurs afin d'assurer une assise scientifique ou mettez-vous plutôt l'accent sur le décalage et l'évocation ludique des thèmes ?

- Les partenariats avec des associations de quartiers (Paris ou extramuros, animation, food, artisanat) sont-ils fortuits ou recherchés pour un plus grand impact sur les publics éloignés ?

- Sur le long terme, peut-on dire que ces soirées ont un double enjeu de diversification, fidélisation des publics ET d'amélioration de l'image du musée afin de rompre avec un certain "effet de seuil" qui dissuade parfois de franchir les portes d'entrée ? Les BEFORE et autres week-ends spéciaux semblent en effet renvoyer le message d'un musée totalement ouvert sur la ville et la société...

Enfin : cette intensification de l'expérience sur place a-t-elle tangiblement permis d'élargir les publics, notamment jeunes (18-25 ans) ?

Annexe n° 13 : Photographies de la soirée Jamaica DJ Set à la Philharmonie de Paris, exposition Jamaica Jamaica !



Mots-clés

Musée
Nuit
Horaires
Ouverture
Informel
Participatif
Nocturnes
Festif
Concerts
Cultures alternatives
Disruption
Publics jeunes
Médiations
Événement
Musique
Corps
Ludique
Co-création
Musée du quai Branly
Hipsterisation
Expériences
Dispositifs de médiation
Expérience de visite
Partenariats
Musée d'Orsay
Musée off
Mutations
Musées du XXIème siècle
Sociabilité
Pratiques culturelles
Expositions
Before du quai Branly
Marketing expérientiel
Festival
Sensoriel
Loisirs
Artisanat
Divertissement
Acteurs publics
Acteurs privés
Associations
Gratuité
Image de marque

Résumé

Ce mémoire entend s'emparer de la question de la « mise en événements » des musées en contexte nocturne, au travers notamment de dispositifs de médiation originaux, dits ou voulus « décalés » par les institutions à destination des 18-30 ans.

Comment et pourquoi ce type de formats tend à se développer sur la scène muséale française, quels objectifs ont-ils en ligne de mire et que disent-ils des évolutions de diffusion des connaissances par le musée ?

Ces médiations nocturnes se veulent largement « séduisantes, surprenantes » et s'appuient sur des leviers tels que : les sens, les émotions, la créativité, la rencontre sociale, la gratuité, l'ouverture. Elles procèdent d'un double enjeu : le rajeunissement et la diversification des publics.

En revenant sur l'histoire de la démocratisation culturelle et de la démocratie culturelle, à travers des exemples innovants aux enjeux similaires et l'observation d'un corpus de sept institutions parisiennes, se sont dégagées des tendances communes. Mélange des cultures haute et populaire, implication du corps, techniques propres au marketing expérientiel, recours à des codes sociaux communs aux publics ciblés, médiations participatives, visites guidées courtes, musiques actuelles, concerts, DJ sets, propositions culinaires originales, sont quelques-unes des composantes majeures qui assurent les succès de fréquentation de ces formats. Qu'en est-il des succès de transmission de savoirs ? Il existe en effet un risque de dévoiement de la fonction muséale au profit du seul divertissement, et un opportunisme d'amélioration de l'image de marque du musée, sans fondements démocratiques véritables.

En resserrant l'analyse sur un terrain considéré comme précurseur dans ces soirées en France, les Before du quai Branly, nous avons pu éclairer les raisons d'un succès public et la manière dont cette institution évite les écueils repérés dans d'autres musées eu égard aux enjeux traditionnels du musée - éducation, délectation, conservation - tout en réussissant à attirer un large public jeune.

Enfin, le mémoire conclue sur l'hypothèse que l'investissement par les institutions de la nuit festive et urbaine, elle-même en pleine mutation et institutionnalisation, installe autant de laboratoires d'expériences décomplexées qui impactent à long terme la production d'outils de médiation culturelle innovants.